



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

UNE VIE CACHÉE



Écrit et réalisé par Terrence MALICK
USA / Allemagne 2019 2h53
VOSTF (anglais, allemand)
avec August Diehl, Valerie Pachner,
Bruno Ganz, Tobias Moretti,
Matthias Schoenaerts...
**Scénario inspiré de l'histoire
bien réelle de Franz Jägerstätter**
(9 mai 1907 – 9 août 1943)

Terrence Malick sublime son art dans un film majestueux et sans emphase. Revenant à une narration limpide et accessible, il gravite avec aisance de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Passant de l'universel à l'intime, il maintient une distance pudique avec les êtres et, paradoxalement, nous les rend d'autant plus familiers. Ils sont les fragments

d'un grand tout, les pièces d'un puzzle complexe, à l'instar de notre humanité et de ses chaotiques parcours. Mis bout-à-bout, ils racontent notre essence, nos forces, nos failles, nos contradictions, nos âmes jadis pures, désormais souillées par tant de zones d'ombres. Par dessus les montagnes qui tutoient le ciel, les nuages s'amassent, à la fois

N°400 du 18 décembre 2019 au 28 janvier 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

UNE VIE CACHÉE



menaçants et salutaires. Leurs volutes ouatées fractionnent la lumière en rais d'or qui transcendent les verts moirés des champs et y impriment une beauté presque vertigineuse, à flanquer des frissons. Déjà chavirés, une musique au lyrisme tenace finit de nous transporter. Elle souligne la force romanesque d'un récit implacable et prenant qui est une ode magnifique à la résistance, à la déboussance civile.

1939. Dans la ferme des Jägerstätter, il y a de la joie, de l'amour, des mômes qui gambadent, blonds comme les blés, pas plus hauts qu'eux. Nul n'épargne sa peine et le labeur ne fait pas peur, pas même aux plus jeunes qui contribuent à leur manière. Le pain quotidien des paysans se gagne à la sueur de leurs fronts, grâce à l'obstination de leurs mains calleuses. Cela n'empêche en rien le bonheur. Il flotte dans l'air, comme une odeur de foin coupé, de moissons heureuses. Si Frantz (August Diehl, au jeu puissant) semble taillé dans un roc, avec sa belle allure athlétique, il n'en oublie pas pour autant d'être tendre avec sa marmaille, taquinant, dorlotant, toujours présent pour sa compagne Franzisca. Dans ce pittoresque village de Radegund, sorti d'un écran de sommets enneigés, l'homme, à n'en pas douter, est apprécié. On le serait à moins : Frantz est toujours prompt à prêter main forte aux membres de la communauté, le cœur sur la main. Comme tout cela va être vite oublié ! Cela pèsera peu dans la balance, quand la bête immonde montrera son nez ! 1939, on l'a dit... La guerre gronde et si elle paraît encore lointaine pour ces culti-

vateurs, le troisième Reich ne les oublie pas quand il dresse l'état des forces vives de sa nation. Si tous ne seront pas mobilisés, tous doivent néanmoins prêter allégeance à Adolf Hitler. Voilà une nation sur la corde raide, procédant sur un fil ténu, où la vie peut soudain faire basculer le commun des mortels dans un camp qui n'est pas le sien, par peur des représailles. Tous retiennent leur souffle, faisant pâle figure, prêts à abjurer leurs plus profondes convictions. Que faire d'autre ? Le bras armé nazi est trop puissant pour espérer s'y opposer. Franz voit bien tout cela. Il n'est pas plus inconscient, ni téméraire qu'un autre, pas plus suicidaire. Pourtant il refusera de ployer, d'aller contre ses fondements, sa foi, dût-il rompre. Plier n'est pas dans sa nature, plus chène fier que servile roseau. Rien ni personne ne pourra l'obliger à servir « l'idéologie satanique et païenne du nazisme ». Le voilà seul contre tous, citoyen d'une minorité invisible, banni par un peuple sans lieu et sans repère...

Une vie cachée se réfère à celle de tous ces héros inconnus, oubliés de la grande Histoire, pourtant indispensables. Fresque lumineuse et méticuleuse, elle passe au peigne fin les mécanismes qui font basculer une démocratie dans la dictature. Un opus renversant, qui bouscule nos sens en même temps que les idées reçues. Aucune institution, magistralement incarnées par une forte galerie de protagonistes secondaires, ne sera épargnée : ni l'armée, ni la justice, ni l'Église... Même si la spiritualité reste une des figures tutélaires de ce film touché par la grâce.

CADEAUX



Moins périssable que des fleurs, produisant moins de maux de tête que du champagne et moins de crise de foie que du chocolat, mieux qu'un portrait de Trump et sans date de péremption, **offrez des milliers d'abonnements au cinéma Utopia !**

Vous pouvez aussi offrir des films en Video en poche.

Le principe : vous venez avec votre support amovible type clé USB ou carte mémoire et on vous charge un film pour 5 euros.

Le catalogue des films à cette adresse :

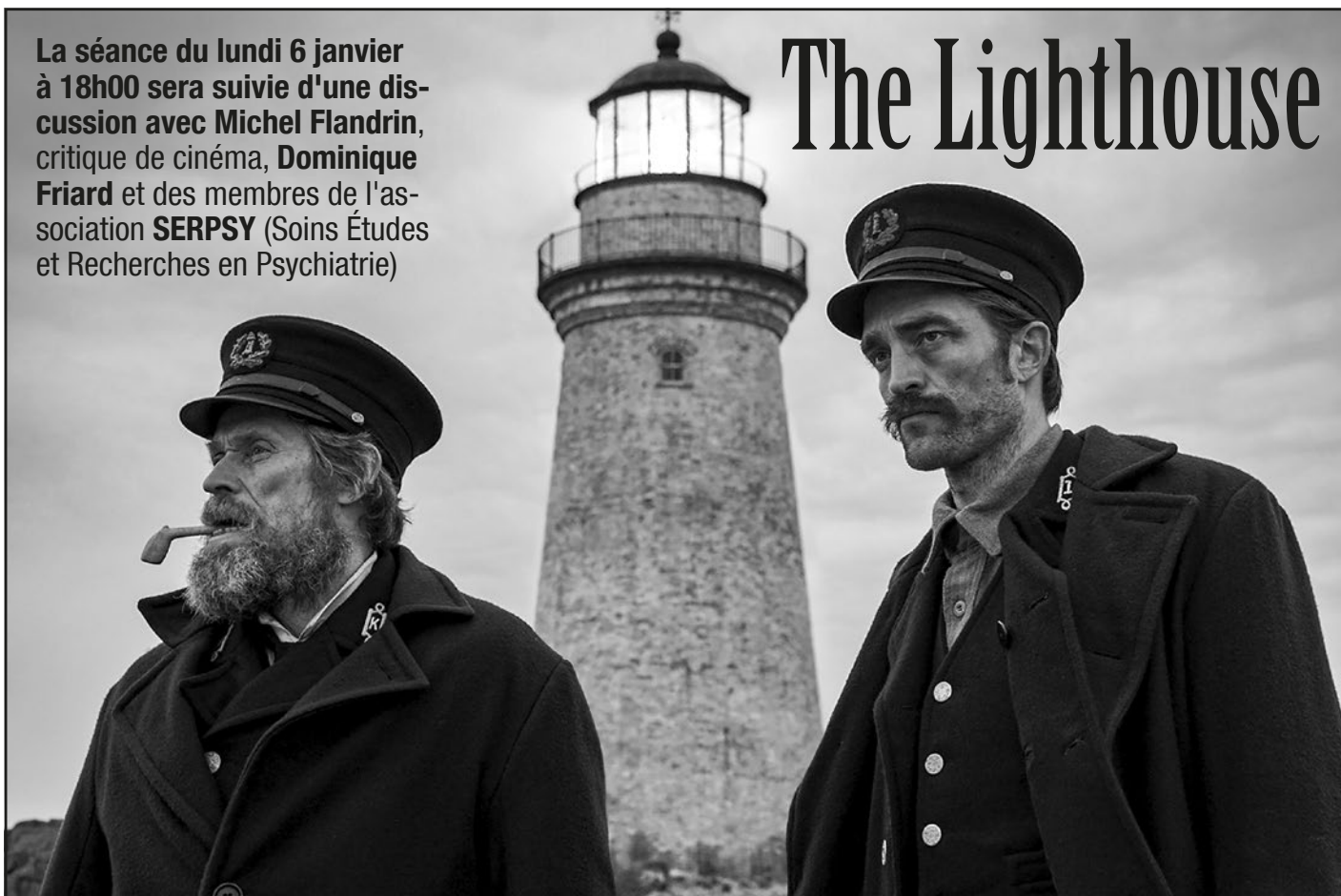
www.videoenpoche.info



Nous avons toujours à la caisse une petite tirelire où vous pouvez glisser votre menue monnaie et ainsi permettre d'offrir des places de cinéma aux réfugiés. À ce jour plus de mille places ont ainsi été offertes.

La séance du lundi 6 janvier à 18h00 sera suivie d'une discussion avec Michel Flandrin, critique de cinéma, Dominique Friard et des membres de l'association **SERPSY** (Soins Études et Recherches en Psychiatrie)

The Lighthouse



Robert EGGERS

USA / Canada 2019 1h49

VOSTF Noir & Blanc

avec Willem Dafoe, Robert Pattinson, Valeria Karaman... **Scénario de Max Eggers et Robert Eggers**

**FESTIVAL DE CANNES 2019 : PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
DE DEAUVILLE : PRIX DU JURY**

Qui n'a jamais entendu l'océan gémir les soirs de tempête, le fracas sourd des flots sur les rochers dans les ténèbres, l'écho glaçant des pleurs déchirants du vent... ne peut sans doute pas comprendre ces légendes noires venues du fonds des temps où les Djins se déchaînent : histoires de démons, de monstres, de sirènes racontées en frissonnant durant les longues veillées d'hiver, serrés épaule contre épaule pour conjurer la peur. Ce film-là prend sa source dans ces légendes ténébreuses et magnifiques, peuplées des angoisses et des fantasmes humains, où le surnaturel se mêle à la fascination d'une nature en majesté dont l'ampleur du mystère a laissé de tous temps l'homme abasourdi et terrifié.

C'était un temps où les phares abritaient encore des gardiens, responsables de la lumière qui guidait les navires dans la nuit noire, signalaient les dangers de la côte proche. Un temps où, coupés de la terre, les hommes espéraient l'accal-

mie qui permettrait l'arrivée de la relève et des vivres, mais quand l'accalmie tardait, se retrouvaient seuls face à l'immensité tumultueuse sans pouvoir espérer aucun secours, sans autre témoin que les mouettes inamicales dont on disait qu'elles étaient l'âme des marins disparus en mer.

Ce jour-là, sur une île rocailleuse et minuscule, au large des côtes de la nouvelle Angleterre, un rafiote transporte celui qui remplacera auprès du vétéran Thomas Wake son collègue disparu on ne sait comment... Le vieux Tom a la belle gueule burinée d'un capitaine Achab qui aurait perdu son navire, et de son œil aigu il observe l'arrivée de ce nouvel aide avec ironie : un débutant qui ne sait rien de la mer et dont il suppose que la belle gueule cache des secrets inavouables. Il ne tarde pas à lui faire savoir qu'il est le seul maître à bord, en tirant sur sa pipe d'écume qui fait peu peuh...

Celui qui dit s'appeler Ephraïm Winslow commence par se plier avec une obstination rageuse aux ordres de son chef, charriant sous la pluie des brouettes de charbon, récurant le plancher moisi, nettoyant la merde... mais refusant, dans un premier temps, de partager les soirées arrosées de mauvais alcool avec ce compagnon dont il se méfie...

Dans le huis-clos de ce phare sombre qui suinte l'humidité salée, pue le tabac froid et la pisserie rance, se noue une étrange relation, faite d'affrontements, de désir et de haine, entre celui qui veut

garder le pouvoir sur la lumière et celui qui désire plus que tout s'en approcher pour percer le secret du vieux loup de mer. La confrontation sera révélatrice des démons intérieurs de chacun, que la distance avec toute civilisation humaine ne vient plus contenir, pour atteindre des paroxysmes de délires peuplés de monstres tentaculaires, de sirènes sublimes de sensualité et dévoreuses d'humanité, où l'on ne sait plus distinguer hallucinations et choses réelles. Les frustrations de toutes sortes, impossible à noyer dans l'alcool, prennent alors la drôle de gueule de démons issus du tumulte de leur océan intérieur, agité d'angoisses et de désirs frustrés. Pour Ephraïm, le seul espoir de fuir cette île isolée où tous les éléments lui sont hostiles, c'est une barque, frêle esquif insuffisant pour affronter les flots déchaînés...

Dans un noir et blanc sublime qui joue des contrastes pour mieux attiser le sentiment d'étrangeté, Robert Eggers nous plaque au fauteuil par des vagues d'images expressionnistes, ponctuées de dialogues âpres, de monologues jubilatoires... servis par un Willem Dafoe qui semble jouir d'un tel rôle, jusque dans les gros plans sur sa tronche ridée. Et son partenaire Robert Pattinson est à la hauteur ! On dégustera la bande son jusqu'à la dernière note de la chanson de marin finale.

LES SIFFLEURS

(LA GOMERA)

Écrit et réalisé par

Corneliu PORUMBOIU

Roumanie 2019 1h38 **VOSTF**

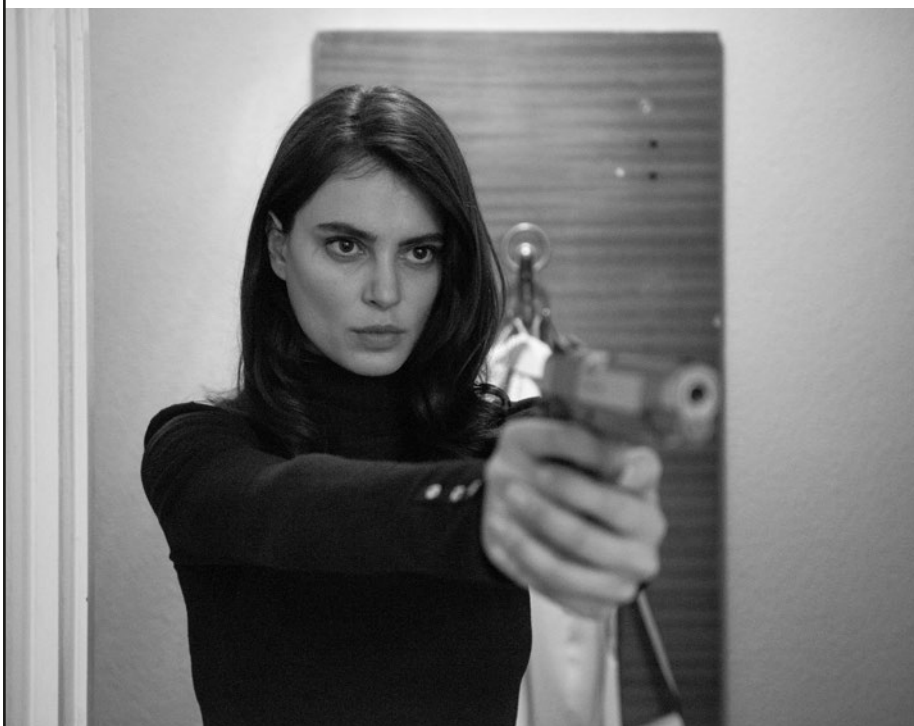
avec Vlad Ivanov, Catrinel Marlon,
Rodica Lazar, Antonio Bul...

Cinéaste atypique, Corneliu Porumboiu n'a décidément pas fini de nous surprendre, ce coup-ci en se jouant des archétypes des films de genre : noir, western, romance... Tout les ingrédients sont là : vamp irrésistible, truands à la gâchette facile, flics ripoux, courses-poursuites, trafics illicites... un scénario brillamment construit et rythmé. S'il s'éloigne du ton réaliste et dénonciateur de ses précédents films (*12h08 à l'est de Bucarest*, *Le Trésor*, *Policier adjectif...*), le réalisateur ne se départit surtout pas de son humour, qui se fait sifflotant et moins grinçant dans le cas présent. Il s'empare, en variations à la musicalité affirmée, d'un langage ancestral, développé dans les zones montagneuses et escarpées, afin de communiquer à distance, nommé ici dans les îles Canaries le « Silbo », l'une des soixante-dix langues sifflées encore usitées de nos jours. C'est curieusement le deuxième film en quelques mois à s'inspirer d'un de ces dialectes insolites, peut-être en voie de disparition. Si le premier, le turc *Sibel*, avait un caractère ethnologique, le roumain *Les Siffleurs* se déploie en un très surprenant thriller de haute volée, servi par une distribution, des personnages dignes des grands classiques des années 50. On pourra d'ailleurs s'amuser à décrypter les clins d'œil, les références

dont le scénario est émaillé, tel un excitant jeu de piste à la grammaire cinématographique parfaitement maîtrisée.

L'ouverture du film est délibérément olympienne. *The Passenger*, titre culte d'Iggy Pop, donne le ton et accompagne l'entrée en lice de Cristi. Ce dernier semble alors incarner le « passager » désabusé mais énamouré que décrit la chanson, accoutumé aux dessous « déchirés de la cité », presque extérieur à la vie. Pourquoi cet inspecteur de police de Bucarest vogue-t-il vers la côte rocheuse et sauvage de la paradisiaque Gomera, île des Canaries que l'on découvre depuis un ferry battu par les flots ? La première raison, on a tôt fait de la découvrir, est l'apprentissage

de l'idiome local, que la mafia a décidé d'utiliser comme un langage codé, censé permettre d'échapper à la surveillance de la flicaille. Car Cristi est un flic corrompu, qui arrondit ses fins de mois en frayant avec des malfrats, ce dont ses supérieurs ont fini par se douter. La deuxième raison, qui serait presque plus noble, est qu'il est définitivement tombé sous l'emprise de la sublime Gilda (Catrinel Marlon). On succomberait à moins, elle a l'allure de son prénom désormais légendaire, beauté fatale qui inverse les rôles de domination, traînant à ses pieds une cour d'admirateurs incapables de lui refuser quoi que ce soit. On comprendra progressivement le lien sulfureux et troublant qui lie ces deux êtres, ou du moins on s'y essaiera, car toujours subsistera une part de mystère. En attendant, voilà notre inspecteur sur le retour contraint à des cours particuliers, à la façon d'un vulgaire écolier à la traîne, s'appliquant en vain à placer ses lèvres correctement autour de son doigt recourbé dans sa bouche, ne réussissant, malgré tous ses efforts risibles, qu'à produire des pfuitt incompréhensibles, ridicules aux oreilles initiées. Il a beau faire, l'apprentissage du langage sifflé semble plus ardu que celui du japonais. Pourtant, le motivé Cristi finira par moduler quelques sons audibles... pour un jour être fin prêt à accomplir sa mission. Situation on ne peut plus cornélienne. Pour satisfaire sa belle, notre condé détroqué, transporté par un élan chevaleresque, lui a promis de faire sortir son amant Zsolt de prison. Si ce dernier est officiellement un homme d'affaire, officieusement il a tout d'un parrain très puissant. Dans cette histoire de dupes, les dés sont incontestablement pipés, l'amour damné... On ne donne pas cher de la peau ni de l'une, ni des autres et l'on se retrouve suspendu aux lèvres du destin, attendant l'inévitable moment où tout va dangereusement dérapé...





LE LAC AUX OIES SAUVAGES

Écrit et réalisé par **DIAO Yinan**
Chine 2019 1h50 **VOSTF**
avec Hu Ge, Gwei Lun Mei, Liao Fan...

Comme dans son précédent film, *Black coal* (disponible en Vidéo en Poche), Diao Yinan nous offre avec *Le Lac aux oies sauvages* du très beau cinéma de genre, très composé, magistralement filmé. À la façon du théâtre, on pourrait parler de cinéma d'ombres, tout autant que de film noir, tant le cinéaste joue avec les contrastes, les reflets qui se font et se défont, la luminescence des objets que sublime la nuit oppressante. L'action se situe dans la tentaculaire Wuhan, « la ville aux cent lacs », où la culture portuaire, conjuguée à l'industrialisation et à la civilisation urbaine, a donné des paysages d'une incroyable variété, très éloignés de la sérénité que suggère le titre. Dans l'univers onirique de Diao Yinan, aucune oie (surtout pas blanche) ne traîne et tout n'est parfois que sauvagerie. Quant à la poésie, bien présente mais contrainte, il lui faudra, pour parvenir à exister, suinter entre les interstices, à la façon d'un rai de lumière éphémère. Tout comme cette humanité maladroite, en marge, qui peine à surnager.

À l'instar de Jia Zhang-Ke (dans *Les éternels*), le réalisateur convoque le « Jianghu », littéralement « rivières et lacs », concept mandarin antédiluvien

qui désigne une société hétéroclite parallèle, qui englobait jadis autant les combattants, les moines errants, les artistes... que les bandits, les péripatéticiennes... puis, désormais, par extension, les triades chinoises et la puissante pègre contemporaine qui détruit autant qu'elle protège, dans la plus générale des ambivalences. Confusion accentuée ici par le fait que les flics endossent les mêmes costards que les voyous. Autant vous prévenir de suite, même dans les passages où le temps semble soudain suspendu, empruntant presque la langueur d'un danseur de buto, il vous faudra rester vigilants pour ne pas perdre le fil, guetter les personnages secondaires, deviner tout ce qui se passe en creux, à l'arrière plan. Ce dernier est ici plus qu'un élément de décor, c'est le cœur de l'action même, souvent nerveuse, tour à tour apaisée puis brutale, survoltée.

Pour nous, l'histoire débute dans la lumière laiteuse et jaunâtre d'un quartier sans lune. Sous une pluie torrentielle, un homme aux abois attend, à deux pas d'une gare. À l'abri d'un pilier, il guette les mouvements de la nuit, espère sa femme (on le découvrira plus tard) qui ne viendra pas. L'inconnue qui s'approche de lui est plus sophistiquée, plus assurée que son épouse. Elle a cette beauté immédiate et distante de celles qui savent se faire désirer. La blasée, l'impavide Liu

Aiai malgré ses airs juvéniles a déjà trop vécu. À sa manière d'allumer une cigarette, on sait qu'on pourrait avec elle s'embraser. Quand elle interpelle le fugitif par son nom, Zhou Zenong, ce dernier sait qu'il n'aura d'autre choix que de lui faire confiance. Elle sera désormais le seul lien avec son entourage, son seul espoir pour réussir l'unique plan auquel il se raccroche.

Grâce à des flashbacks subtilement articulés, on découvrira la genèse de l'affaire. La sortie de prison de notre sombre héros, sa fuite en avant, un meurtre malencontreux, la cavale qui va s'en suivre. Le film s'émaille progressivement de scènes tout autant hyper réalistes que surréalistes, comme cet incroyable symposium entre gangsters venus discuter le bout de gras, ou en train d'organiser des sessions de formation pour apprendre à leurs apprentis comment crocheter une voiture. Bagarres décapitantes, poursuites frénétiques, ballets intrigant des parapluies ou des danseurs de rue en ligne, essaim de scooters zébrant les ténèbres tandis que les flics surexcités rentrent dans la valse...

Le Lac aux oies sauvages est un polar décoiffant et formellement magnifique, à l'ambiance tout à la fois très léchée et poisseuse, qui laisse derrière lui une impression lumineuse persistante malgré la noirceur d'un univers sans lendemain.

LA BELLE ÉPOQUE

Écrit et réalisé par Nicolas BEDOS

France 2019 1h55

avec Daniel Auteuil, Fanny Ardant, Guillaume Canet, Doria Tillier, Michaël Cohen, Denis Podalydès, Pierre Arditi...

Un brillant divertissement : scénario à tiroirs qui n'en finit pas de révéler ses coups de théâtre, casting tiré à quatre épingles (Daniel Auteuil et Fanny Ardant sont à leur meilleur) et un ton caustique basé sur un principe d'écriture assez simple mais diablement efficace : après chaque caresse vient une bonne baffe. Nicolas Bedos signe un film souvent drôle qui s'empare de thèmes classiques (la fulgurance du sentiment amoureux, l'usure du couple) mais les passe à la moulinette d'une dramaturgie parfaitement huilée qui n'épargne rien ni personne. C'est enlevé, malin et jubilatoire.

À chacun sa belle époque, regrettée, rêvée, fantasmée. Victor, entrepreneur talentueux mais carrément caractériel (Guillaume Canet) l'a bien compris et a monté une entreprise d'événementiel dont le cœur lucratif est la nostalgie. Son attraction phare, « Les Voyageurs du temps », propose à ses clients une immersion grandeur nature (façon jeu de rôles) dans l'époque de leur choix. À grands coups de décors sur mesure, de comédiens chevronnés et grâce à des saynètes parfaitement écrites et rythmées, ces parenthèses sont ultra-réalistes.

Victor, la soixantaine bedonnante, réfractaire à la modernité et à ses manifestations technologiques, se voit offrir l'une de ces expériences. Il choisit de revenir au 16 mai 1974... Il est jeune, il est ambitieux, il rêve de devenir dessinateur et va rencontrer la femme de sa vie. Celle avec qui il fait aujourd'hui chambre à part, celle qui l'a traité hier encore de vieux con, celle qu'il a aimé toute une vie durant mais qu'il a définitivement perdue... Plongé ainsi dans ce passé chéri, dans ce souvenir fantasmé qui a laissé tous les mauvais côtés pour ne garder que les bons, Victor se sent à nouveau pousser des ailes... jusqu'à se perdre dans cette réalité de pacotille au point de ne plus pouvoir, de ne plus vouloir trouver la porte de sortie de cette grande illusion...



GLORIA MUNDI

Robert GUÉDIGUIAN

France 2019 1h47

avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Demoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet...

Scénario de Serge Valetti et Robert Guédiguian

Gloria mundi s'ouvre sur une joyeuse naissance, une mise au monde. Mais quel monde exactement ? Autour du bébé Gloria et de sa mère Mathilda (Anaïs Demoustier), son père Nicolas (Robinson Stévenin) et ses deux grands-parents Sylvie et Richard (Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin) : en bref la famille élargie de notre Marseillais préféré, sauf qu'il en manque un évidemment, Gérard Meylan !

Il entre vite dans l'histoire bien sûr : Daniel sort de prison et vient frapper à la porte de l'appartement modeste de Sylvie et Richard. Ce dernier, sans l'avoir jamais vu, sait tout de suite qu'il a affaire à l'ex de sa compagne... Scène simple et belle, très belle parce que très simple...

Tour à tour on va découvrir les (petits) boulots de chacun. Richard est chauffeur de bus, occasion de revisiter Marseille en un road movie intramuros, d'apercevoir les conséquences des politiques d'aménagement de la ville. Sylvie se fait surexploiter sans mot dire avec d'autres gens de ménage dans une grande chaîne d'hôtels. Les nouvelles générations quant à elles cèdent de plus en plus ou moins bon gré à la tentation de l'ubérisation ou à celle – plus lucrative a priori – des combines douteuses... Dans un monde qui se durcit, chacun développe sa stratégie de survie, tétanisé par la peur, renonçant à l'empathie...

Tous font partie des sans-grade, de ceux qui galèrent et croisent dans la rue d'autres sans-grade qui galèrent encore plus. Pourtant cette fragile humanité ne perd pas sa dignité, même quand elle dégringole. Elle sort alors son arme secrète : la solidarité. La fraternité est loin d'être morte !

Robert Guédiguian est un cinéaste qui, avec les mêmes ingrédients, réussit à toujours nous surprendre. L'ensemble de son œuvre brosse une magnifique fresque, chronique humaniste de notre époque.

Vous pouvez écouter l'interview de Serge Valetti, scénariste du film avec Robert Guédiguian, sur France Bleu Vaucluse - *Cinéma Serge, Robert et Gloria* - dans *Les Rendez-vous culturels de Michel Flandrin*.

LA VIE INVISIBLE D'EURÍDICE GUSMÃO



Karim AÏNOUZ

Brésil 2019 2h20 **VOSTF**

avec Carol Duarte, Julia Stockler,
Gregorio Duvivier, Bárbara Santos...

D'après le roman de Martha Batalha

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
PRIX UN CERTAIN REGARD

L'emballante héroïne de ce film haut en couleurs (chaudes) n'a rien à voir avec l'Eurydice de la mythologie, avalée par les ténèbres à cause du regard de son amant Orphée. D'abord notre histoire se passe dans un pays lumineux, à la langue musicale : le Brésil. Ensuite notre Eurídice, tout entière concentrée sur son désir de devenir une grande pianiste, ignore superbement les hommes du haut de ses dix-huit ans passionnés. En ce sens, elle est l'antithèse de sa sœur Guida, de deux ans son aînée, qui rêve de rencontrer le bellâtre qui ravira son cœur. Elles ont beau être dissemblables, les deux frangines sont d'inséparables complices, qui s'entraident quand il faut échapper à la surveillance d'un père omnipotent et surprotecteur : l'action se déroule dans les années cinquante, une époque où l'on faisait encore croire aux jeunes filles que les bébés naissent dans les roses. C'est dire combien les donzelles étaient alors des proies faciles, pas bien aguerries à ce qu'allait leur réserver la vie. Souvent trop vite lâchées dans les arènes masculines, pe-

tites crevettes esseulées perdues dans un panier de crabes. Faute d'éducation, de moyens de contraception, certaines avaient tôt fait de se retrouver filles-mères, bannies de la bonne société.

Ce qui a poussé le réalisateur à adapter le roman de Marta Batalha, « c'est le désir de rendre visibles tant de vies invisibles, comme celles de ma mère, de ma grand-mère, de mes tantes et de tant d'autres femmes de cette époque. ». Vies invisibles, comme va le devenir celle d'Eurídice, porte-parole, sans le savoir, de toutes ces femmes privées de voix. Ce n'est pas déflorer le sujet que de le dire, tant cette incroyable épopée, provoquée par un secret familial trop bien gardé, sera pleine de rebondissements inattendus.

Évidemment, à force de l'espérer, Guida finit par trouver un prince charmant, en la personne de Yorgos, un marin grec, dont on se doute qu'il est du style à avoir une femme dans chaque port. Seule notre oie blanche ne le verra pas. Tout émuoustillée par ses sens, elle n'imagine pas un instant qu'il se joue d'elle. Pas plus qu'elle ne sait affronter la colère paternelle. Pour vivre avec celui qu'elle croit être l'amour de sa vie, elle choisit d'embarquer avec lui, fuyant loin, imaginant que l'herbe est plus verte ailleurs, la liberté plus grande...

Quand elle revient des mois plus tard dans la maison familiale c'est pour dé-

couvrir que celle qui lui a le plus manqué, Eurídice, n'y est plus. Ses parents lui brossent un tableau idyllique : elle est partie faire carrière à l'étranger, elle mène la vie dont elle rêvait. Mensonge ou vérité ? Guida se construit une image de sa sœurette heureuse, se la figurant en train d'étudier d'arrache-pied, de perfectionner son art, s'attendant, à tout instant, à la voir surgir au détour d'une rue, d'un concert dans une des plus prestigieuses salles du Brésil. Mais rien de cela ne se produira. La vie ne sera pas ce long fleuve joyeux que l'une et l'autre appelaient de leur vœux. Les voilà parties pour un long temps de séparation, sans qu'elles sachent si un jour elles se retrouveront. On suit dès lors leurs péripéties à travers leur correspondance, toujours vibrante, parfois joyeuse, souvent touchante, jamais tiède. Chacune nous embarque dans sa vie, dans son imaginaire, nous devenant très proche. Les deux actrices, sensuelles, chaleureuses comme leur pays, nous embarquent par leur superbe interprétation dans un monde de femmes solidaires face aux déconvenues, face au patriarcat qui impose ses lois.

Malgré la durée du périple, le film ne souffre d'aucune longueur et il devient progressivement la critique sociale d'une époque, visuellement splendide et tragique, grandiose et crue.

CAFÉ ROMA



Le restaurant du cinéma nouvelle formule, **Café Roma**, a ouvert ses portes et **Italia et Davide** sont là pour vous permettre de vous restaurer et boire un verre avant ou après un film.

Ils vous accueillent du mardi au samedi de 11h à 22h (dernier service après la séance de 20h), le lundi de 18h à 22h pour l'apéro italien et le dimanche de 11h30 à 15h30 pour le brunch.

Pour les fêtes, le restaurant sera ouvert jusqu'à 18h les 24 et 31 décembre ; le 25 décembre jusqu'à 18h pour le brunch de Noël et le 1er janvier pour le brunch du Nouvel An.

Contact : info@caferoma.fr
ou 04 90 86 86 77

Le bistrot quant à lui sera fermé les 24, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier.



SYMPATHIE POUR LE DIABLE

Guillaume de FONTENAY

avec Niels Schneider, Ella Rumpf, Vincent Rottiers, Clément Métayer...

Scénario de Guillaume de Fontenay, Guillaume Vigneault et Jean Barbe, d'après le livre de Paul Marchand

Sarajevo, novembre 92, sept mois après le début du siège, des Serbes encerclent la ville. Plus de quatre-cent mille habitants sont retenus en otages. » Une voix blanche parle en off sur un plan d'ensemble de Sarajevo troué par les tirs de roquettes, dans un mélange de brume et de poussière de décombres. C'est la voix de Paul Marchand, qui, dès l'image suivante, accroché à son volant tel un pilote de course, conduit comme un damné sur Sniper Alley, l'avenue désertée de la ville, pour aller constater et pouvoir témoigner d'un nouveau massacre...

Guillaume de Fontenay, réalisateur canadien dont c'est le premier film, a mis des années à adapter le livre choc de Paul Marchand, reporter de guerre français, l'un des premiers journalistes arrivés à Sarajevo comme free-lance pour les journaux, radios et télévisions francophones d'Europe et du Canada. Il couvrit pendant dix-huit mois ce siège, qui reste le plus long de l'histoire de la guerre moderne. *Sympathie pour le diable* est une plongée crue dans les entrailles d'un conflit, mais aussi le portrait fiévreux d'un cor-

respondant de guerre obsédé par la vérité. La caméra ne quitte pas le sillage de Paul. L'image granuleuse et la lumière grise saturée (le printemps reviendra-t-il un jour ?) témoignent du chaos d'une ville piégée, en train de périr dans l'indifférence internationale, sur fond de tractations vaines de l'ONU. Les scènes de travail des quelques journalistes et cameramen au milieu des fusillades et les passages de check-points coupent littéralement la respiration. Rares sont les moments où les corps se détendent, où les habitants, dont Boba, la traductrice (vibrante Ella Rumpf), arrachent à l'horreur un fugace répit.

Paul Marchand n'aimait pas se présenter comme journaliste, tant il voulait être autre chose que témoin... Il n'était pas sympathique : orgueilleux, volontiers irascible et vexant, tant il était violemment engagé dans la tragédie. Pas d'hagiographie, donc, de la part du réalisateur, mais un hommage sincère à ce héros de l'info trompe-la-mort, mélancolique et écœuré, qui a fini par se suicider en 2009, sans doute d'en avoir trop vu, de s'être trop longtemps senti impuissant. Niels Schneider crée un hallucinant Paul Marchand : corps tendu à l'extrême, dandy rageur aimanté à son volant, à ses cigares, et à son photographe, auquel Vincent Rottiers donne une crédibilité nerveuse.

(G. ODICINO, *Télérama*)

À COUTEAUX TIRÉS

(KNIVES OUT)

Écrit et réalisé par Rian JOHNSON
USA 2019 2h10 VOSTF

avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas, Jamie Lee Curtis, Michael Shannon, Don Johnson, Toni Colette, Christopher Plummer...

Une brochette d'acteurs vedettes excellemment utilisés pour une savoureuse réinvention contemporaine du polar à la Agatha Christie, rehaussée d'un humour noir tout à fait réjouissant. Ce n'est pas le film le plus important de l'année, mais c'est un très plaisant et très élégant divertissement.

Célèbre auteur de romans policiers, le vénérable Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse demeure de la Nouvelle Angleterre – un manoir qu'on croirait « dessiné pour une partie de Cluedo », comme le souligne un personnage –, le soir même de ses 85 ans. Suicide ou crime ? That is the question ! Et c'est pour y répondre qu'un mystérieux commanditaire engage le détective Benoît Blanc – personnage d'ascendance vaguement française directement inspiré du belge Hercule Poirot et interprété par James Bond himself en parfait contre-emploi. Entre la famille du défunt – dont on a vite fait de comprendre que la plupart des membres vivaient à ses crochets – qui s'entre-déchire et son personnel qui lui reste dévoué, Blanc plonge dans les méandres d'une enquête mouvementée, pavée de mauvaises intentions, riche en mensonges et en fausses pistes, dont les rebondissements nous



tiennent en haleine jusqu'au dénouement, alors même qu'on est persuadé d'avoir tout compris beaucoup plus tôt...

« Agatha Christie n'a jamais écrit d'œuvre historique. Elle racontait son époque où les figures du majordome, de la nounou, du rentier étaient communes », souligne Rian Johnson pour expliquer son choix de placer son intrigue dans les États-Unis d'aujourd'hui.

Si le vaste manoir d'Harlan Thrombey fait un temps illusion et semble sortir du début du XX^e siècle, les téléphones portables des uns et des autres font clairement apparaître notre époque. « Les protagonistes d'*À couteaux tirés* sont des archétypes de l'Amérique actuelle. Ils constituent une porte d'entrée pour discuter du climat culturel et politique de notre pays, d'une manière qui je l'espère paraîtra ludique. », poursuit le réalisateur.

Ludique certes mais également incisive : Rian Johnson modernise le genre du « whodunit » – autrement dit du film basé sur la résolution de l'énigme : « Qui l'a fait ? Qui a commis le crime ? » – en le politisant – on pense curieusement à *Parasite* de Bong Joon-ho, mais ici les parasites sont les riches – et en l'agréant d'un salutaire suspense hitchcockien dans toute la deuxième partie, qui retourne comme un gant nos certitudes de spectateur trop sûr de son fait.

(merci au *Figaro* et aux *Inrocks*)



Pour finir l'année en beauté, nous vous proposons ces deux films en avant-première de deux réalisateurs que nous aimons tout particulièrement. Après les séances on se régale de pain d'épices et de vin chaud.

Pour ces deux avant-première, achetez vos places à partir du 13 décembre.

AVANT-PREMIÈRE DU 24 DÉCEMBRE à 20H00

DARK WATERS



Todd HAYNES USA 2020 2h06 **VOSTF**
avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway, Tim Robbins...

LE FILM SORTIRA EN FRANCE LE 26 FÉVRIER 2020

Il y a quelque chose de pourri en Virgine-Occidentale... les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été posédées, les habitants de la région affichent quand à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu une usine, (DuPont, l'un des plus grand groupe industriel de chimie des USA) qui déverse ses déchets depuis 40 ans dans les cours d'eau environnants (regardez-donc dans vos armoires, on a tous une couette, une poêle anti-adhésive issus de cette industrie). Et c'est une histoire vraie, une histoire ahurissante portée et incarnée par Mark Ruffalo (ici initiateur, producteur et personnage principal du film), avocat de bon nombre de groupes industriels de chimie mais qui par idéalisme, contre vents et marées, com-

plètement habité et obnubilé par sa cause, va tâcher de faire éclater la vérité.

Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez vous de *Loin du paradis*, *Carol*, *Le musée des merveilles...*) s'attaque ici au film judiciaire soit un genre totalement nouveau dans sa filmographie mais où il s'attache à montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparence.

Il reste qu'au sortir de cette histoire à la David contre Goliath, vous risquez de ne plus regarder le fond de votre poêle en teflon de la même manière...

AVANT-PREMIÈRE DU 31 DÉCEMBRE À 18H00

CUBAN NETWORK

(WASP NETWORK)

Olivier ASSAYAS France 2020 2h05 **VOSTF**
avec Penélope Cruz, Édgar Ramírez, Gael García Bernal, Ana de Armas, Leonardo Sbaraglia et Wagner Moura

LE FILM SORTIRA EN FRANCE LE 29 JANVIER 2020.

En route pour Cuba et retour sur les années 90 autour de l'histoire des Cuban Five, cinq espions cubains infiltrés en Floride. Les espions du « réseau guêpe » sont chargés d'informer La Havane des activités des exilés cubains, certaines licites (comme le sauvetage en mer de Cubains fuyant leur pays à bord d'embarcations de fortune), d'autres belliqueuses, voire liées au crime organisé.

Ces espions « fuient » Cuba en feignant de rejeter le régime castriste. Parmi eux, René González (Édgar Ramírez déjà vu dans *Carlos*), qui s'échappe aux commandes d'un petit avion. Certains de ces agents abandonnent leur famille pour mener une vie solitaire et difficile en Floride, réussissant peu à peu à infiltrer les organisations d'exilés cubains, René est de ceux-là. Après *Carlos* et *Après-mai* Olivier Assayas revient sur l'idéalisme, les vies entières dévouées ou soumises à la politique. La guerre souterraine entre les exilés cubain et le régime de Castro est un fragment d'histoire contemporaine que le cinéma n'a jamais vraiment abordé mais il y a surtout ici un cadre plus large,



où se mêlent l'intime et l'universel, des individus pris dans les rouages de la politique et de l'Histoire.

Cuban network contribue à nous rappeler les complexités et les contradictions de la politique contemporaine, les formes que peuvent prendre manipulation et désinformation. Il montre aussi comment la politique est aussi un jeu où se joue le destin d'êtres humains. Ceux-ci, en fonction d'idéologies qui seront peut-être oubliées demain, sacrifient leur existence, leurs proches. Ils sont broyés par la grande roue de l'Histoire.



LILLIAN

Écrit et réalisé par **Andreas HORVATH**
Autriche / USA 2019 2h10

VOSTF (en anglais et un peu en russe)
avec l'extraordinaire Patrycja Planik
entourées de « vrais gens », dont
le producteur du film qui joue le rôle
d'un méchant...

Résumer en quelques lignes ce premier long métrage inclassable, c'est risquer de le trahir. À l'instar de son héroïne, le réalisateur s'affranchit de toutes les barrières pour nous offrir un road movie atypique, tout à fait captivant, intrigant et totalement libertaire.

Tout débute par un étrange entretien d'embauche. Lillian ne baisse pas les yeux devant son potentiel employeur, ne joue pas le jeu de la séduction, ne quémante rien, tête haute. D'emblée la jeune femme, belle et indomptable, inverse le rapport de force avec celui qui est le prototype même du mâle dominant, habitué à être supplié et à en faire ses choux gras. Sans même avoir pris la route, Lillian sort déjà des sentiers battus.

Cette première scène campe en quelques secondes ce très beau personnage viscéral et organique, qui n'a pas peur de ses hormones et n'a pas

fini de nous dérouter. Pourquoi se met-elle en marche ? On n'en aura jamais l'explication verbale. On ne connaîtra que sa destination finale : elle part de New York à pied pour rejoindre sa Russie natale, comme poussée par un instinct impérieux. De bout en bout, les silences de Lillian seront plus éloquentes que ses mots, laissant toute la place aux climats et aux discours ambiants, prononcés en arrière-plan par d'autres. Progressivement ils s'installent en nous, jusqu'à nous faire voyager dans un univers sensoriel plus parlant que n'importe quels mots. On ne fait pas qu'observer l'Amérique profonde, on est imprégnés par son odeur, par ses pensées. Atomisés par la beauté de ses paysages grandioses, émus par ses campagnes industrielles et pourtant pouilleuses, subjugués par sa frénésie productiviste, son indigence culturelle parfois. Nous voilà, à l'instar de Lillian, saturés de malbouffe et de mauvais sodas, abrutis par la radio qui diffuse en continu blagues limites et conseils météorologiques. « Il est temps de tondre la pelouse » nous conseille-t-on, « de sortir le barbecue, puis de le rentrer et de plier les transats ». Pendant ce temps Lillian marche, d'un pas tenace, hypnotique, insensible au soleil qui plombe, à la pluie qui transperce, à la neige qui paralyse. Ignorante de ceux qu'elle croise durant quelques instants fugaces, désormais indifférente aux rares mains tendues. Étrangère au restant de l'humanité, comme elle semble l'être devenue à elle-même. Au fil de sa progression, elle abandonnera

derrière elle, comme de vieux oripeaux, ses efforts pour paraître, pour correspondre aux standards sociétaux.

Lillian incarne alors le symbole d'une liberté sauvage, cinglante, qui n'a plus de comptes à rendre aux institutions hostiles, ni aux religions qui partout placardent bienveillance, promesses d'un avenir meilleur, mais c'est toujours ailleurs, toujours pour plus tard.

L'histoire de Lillian, notre contemporaine, prend racine dans celle bien réelle d'une femme (sans doute atteinte de dromomanie, impulsion irrésistible à se déplacer) qui entreprit le même périple un siècle plus tôt et parcourut à pied des milliers de kilomètres. C'est l'histoire universelle, véridique, atemporelle, d'une migration inversée. Alors que les premiers indo-européens, il y a 30 000 ans, venaient peupler le continent américain en passant le détroit de Béring, elle fit le chemin inverse, pour un voyage sans retour.

Le travail particulier de la mise en scène, qui puise sa source dans les codes et les techniques du documentaire et a laissé une large part à la spontanéité des rencontres (beaucoup de scènes ont été tournées sur le vif), insuffle à cette fiction une part de réalisme troublant. Insensiblement, on s'attache à cette anti-héroïne, qui restera à tout jamais drapée dans son mystère, on est touchés par son courage farouche, sa force fragile. Au bout du chemin, elle nous sera aussi familière qu'une part de nous-même, qu'on ne pourra oublier.

PAHOKEE, UNE JEUNESSE AMÉRICAINE



Ivete LUCAS et Patrick BRESNAN
USA 2019 1h52 VOSTF

**SÉLECTION AU FESTIVAL
SUNDANCE 2019 / PRIX DU JURY AU
CHAMPS ÉLYSÉES FILM FESTIVAL**

C'est un film lumineux, un film documentaire dont les rebondissements et les péripéties que vivent ses personnages formidablement attachants vous feront probablement vibrer davantage que bien des fictions sans relief. Une chronique qui nous raconte, le temps d'une année scolaire, la vie souvent malmenée, pleine d'espoirs mais aussi de désillusions, de quatre lycéens de Pahokee, en Floride. Nous sommes donc dans la subtropicale Floride, mais bien loin de Miami et de ses villas pour retraités fortunés. Pahokee, modeste bourgade de 6000 habitants, se situe au nord de l'État, au cœur des Everglades du Nord, au milieu des champs de cannes à sucre, de maïs et d'agrumes qui ont fait vivre pendant des décennies les gens du coin. Et la Middle High School de Pahokee est clairement marquée par l'héritage de la ségrégation sociale et raciale puisqu'elle ne compte que 2% de Blancs pour 68% d'Afro-Américains et 29% de Latino-Américains. La grande fierté du lycée, c'est son invincible équipe de football américain, les Blue Devils, synonyme

pour bon nombre de jeunes joueurs de possibilité d'accès aux meilleures universités américaines, qui leur seraient sinon probablement fermées.

On va suivre Na'Kerria, qui rêve plus que tout de devenir la Miss du Lycée, un combat qui va la mobiliser une partie de l'année, alors que les ennuis familiaux s'accroissent et qu'elle doit jongler avec un boulot de serveuse en fast food. Il y a aussi Junior, très jeune père d'une adorable petite fille d'un an, batteur de la fanfare du lycée, que le devoir paternel empêche de mener correctement ses études. Et puis Jocabed, une courageuse fille d'immigrés mexicains, qui bosse dur ses cours tout en aidant tant qu'elle peut ses parents qui triment douze heures par jour dans leur magasin de tacos. Et enfin BJ, le co-captaine des Blue Devils, qui compte bien s'en sortir grâce au football. On va les accompagner jusqu'à la remise des diplômes, porte ouverte vers un avenir radieux ou triste aiguillage vers une voie de garage. Un an de la vie de ces quatre jeunes gens, avec leurs faiblesses, leur incroyable énergie, leur colère parfois face au déterminisme social, leur cœur gros comme ça... et c'est aussi passionnant qu'émouvant.

Si le film est aussi réussi et brille par son

authenticité, c'est grâce au travail persévérant du couple de documentaristes, un travail sur la durée qui donne toutes ces lettres de noblesse au documentaire face au simple reportage. Ils ont commencé en 2014 par prendre des photos du bal de promo, constituant un album qui fut distribué à chaque famille. Puis entre 2014 et 2016, ce sont sept courts métrages que le couple a réalisés sur la même communauté. La confiance étant totalement acquise, c'est donc au bout de trois ans qu'ils ont pu s'immerger dans la vie des lycéens, leur confiant parfois la caméra pour les parties les plus intimes, sans jamais user de l'interview qui crée de la distance entre le filmeur et son sujet. Et quand certains adolescents n'allaient pas bien, comme ce fut le cas pour Na'Kerria, ils se sont autorisés des pauses, permettant aux adolescents de reprendre du poil de la bête loin de l'objectif. Le résultat est magnifique, et on y retrouve tout ce qu'on aime de l'Amérique : une forme de naïveté et d'extravagance (le bal de promo et ses folles tenues sont inoubliables, tout comme la ferveur autour des Blue Devils), et en même temps l'incroyable énergie, l'immense générosité dont font preuve ceux que l'on a longtemps écartés du rêve américain. C'est le film de la génération dont les parents ont cru en Obama mais qui ne perd néanmoins pas espoir.



Les filles du docteur March

(LITTLE WOMEN)

Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2019 2h15 VOSTF

avec Saoirse Ronan, Emma Watson, Florence Pugh, Eliza Scanlen, Meryl Streep, Laura Dern, Timothée Chalamet...

D'après le roman de Louisa May Alcott

Pour son deuxième long-métrage en tant que réalisatrice, Greta Gerwig n'a pas eu froid aux yeux et réalise un grand écart aussi ambitieux qu'intrigant : attendue au tournant après le très beau *Lady Bird*, film indépendant intimiste et résolument contemporain, sur un scénario original qu'elle a écrit elle-même, elle s'attaque ici à un monument de la littérature américaine, le roman ultra populaire de Louisa May Alcott, déjà adapté huit fois pour le grand écran ! Fresque romanesque, production et budget beaucoup plus importants, casting haut de gamme réunissant la jeune et talentueuse nouvelle garde hollywoodienne (cela dit, Saoirse Ronan et Timothée Chalamet étaient déjà présents dans *Lady Bird*) encadrée par les deux prestigieuses aînées Meryl Streep et Laura Dern : allait-elle réussir le pari d'apporter sa touche alliant vivacité et fraîcheur, de s'approprier ce classique pour

en faire une œuvre personnelle ? Certains regretteront sans doute de voir rentrer un peu dans le rang, de voir s'assagir un des feux follets du cinéma indépendant américain mais nous avons pour notre part trouvé le film très réussi, assumant pleinement ses grands et nobles sentiments, menant avec une énergie communicative un récit impeccablement agencé, et tirant le meilleur parti de sa kyrielle de comédiennes qui dessinent, toutes générations, tous parcours confondus, un formidable portrait de groupe d'une féminité aux multiples facettes. Aucune raison de boudier son plaisir !

Pendant que la guerre de Sécession fait rage, qui mobilise leur père engagé comme médecin, les quatre filles du Docteur March vivent aux côtés de leur mère, aimante et complice, les derniers éclats de leur enfance et de leur insouciance. Si elles prennent encore un malicieux plaisir à interpréter dans le grenier de la demeure familiale les pièces de théâtre écrites par la flamboyante Jo, la naissance de leurs premiers sentiments – amoureux tout particulièrement – et les doutes qui les accompagnent vont peu à peu faire entrer les sœurs dans le monde des adultes. Le film va suivre le parcours de chacune, leur cheminement

intime. Jo la passionnée, qui veut être écrivaine et demeure farouchement opposée au mariage. Meg la discrète, qui ne rêve que de construire un foyer. Amy l'excentrique, qui se voit créatrice libre mais aussi en épouse amoureuse. Enfin la fragile et effacée Beth, artiste lunaire qui est aussi la plus sage de toutes...

Moderne ? Sans aucun doute. Non pas dans la mise en scène, la manière dont Greta Gerwig filme les paysages (sublimes), les robes qui tournent (virevoltantes), les intérieurs (chatoyants) ou les visages (frémissants) qui reste très classique, mais bien dans la construction du récit et dans la profondeur psychologique qu'elle offre à chaque personnage. C'est en cela sans doute que l'on reconnaîtra la brillante réussite de cette nouvelle adaptation : Greta Gerwig aurait pu choisir le confort intellectuel de se concentrer sur la seule figure de Jo March, la rebelle de la fratrie, et faire des trois autres les pâles figurantes d'un vieux monde patriarcal. Elle fait au contraire le choix de filmer toute la richesse des sentiments et des situations pour montrer qu'il n'y a pas qu'une seule et unique voix / voie possible et que l'exercice au féminin de son propre libre arbitre est le plus beau des combats.

LA SAINTE FAMILLE

Réalisé par Louis-Do
de LENCQUESAING

France 2019 1h30

avec Marthe Keller, Léa Drucker,
Laura Smet, Louis-Do de Lencquesaing,
Thierry Godard, Brigitte Auber,
Henri Garcin...

Scénario de Louis-Do de
Lencquesaing et Jérôme Beaujour

Ne vous y trompez pas : il sera ici beaucoup plus question du comportement des anguilles (vous le comprendrez après avoir vu le film) et de celui, pas toujours très catholique, des membres d'une même tribu que de considérations sur Jésus, Marie, Joseph et la Trinité. Il faut comprendre ce titre comme une marque d'ironie, évidemment, un malicieux pied de nez quant à la façon dont il convient, in fine, d'aborder cette micro-société que notre époque a peut-être tendance, temps incertains obligent, à auréoler de toutes les qualités : la famille. Avec une manière bien particulière d'être très léger et drôle tout en abordant des sujets profonds, Louis-Do de Lencquesaing poursuit, dans la veine des derniers films français sur le sujet (*Fête de famille*, *La Vérité* présenté quelques pages plus loin), une joyeuse autopsie de la cellule (!) familiale. La sienne (puisqu'il interprète aussi Jean, le rôle principal) n'est pas piquée des hannetons !

Il y bien sûr la mère : charismatique et hautaine, cette grande bourgeoise classieuse mais aussi très agaçante a un avis sur tout et sur tout le monde et trouverait de bon ton d'imposer une cure de prozac à toute la smala en vue d'alléger les névroses ambiantes. Elle s'est mise en tête de faire estimer les multiples biens du clan, histoire de clarifier les choses et d'anticiper le futur héritage parce que c'est bien connu, dans les grandes familles à la tête de quelques biens mobiliers et immobiliers, les successions peuvent rapidement virer au psychodrame. Pourtant Bonne, la grand-mère, pète le feu et n'a rien d'une moribonde, mais qu'importe, on n'est pas non plus obligé de respecter les codes et de faire tout dans le bon ordre : la preuve, la mère a décidé, au bout de 50 ans, d'arrêter de vouvoyer ses enfants. Une petite révolution !

C'est alors que débarque Marie-Laure, cousine germaine qui avait pris la tangente et qui travaille justement dans un cabinet d'expertise. Marie-Laure qui n'est plus, comme le dit la femme de Jean, « grosse et moche » (bah non, c'est Laura Smet !) et cherche, elle aussi, quelques repères à accrocher aux branches de cet arbre généalogique. En parlant de descendance, il est d'ailleurs tout à fait possible que Marie (la femme de Jean, donc, vous suivez ?), soit à nouveau enceinte... et ce alors même



qu'elle envisageait justement de quitter Jean. Un autre qui va être papa, c'est Hervé, le frère de Jean, qui n'a pas peur de revendre la soupière en porcelaine dans son stand des Puces et qui cache sous son blouson de cuir un ou deux autres secrets. Bref, la famille n'est plus tout à fait ce qu'elle était et les aiguilles de la boussole s'agitent, cherchant désespérément un nord un peu fiable pour continuer à avancer.

Sur ces considérations, Jean, anthropologue émérite et universitaire respecté, est nommé au sein d'un gouvernement que l'on imagine macronien... ministre de la Famille. La bonne blague ! Alors que les fondements de la sienne vacillent, il est appelé au chevet de la France pour incarner la modernité d'une pensée qui ne renierait ni les progrès

de la science, ni le cadre rassurant de la tradition, tout en accompagnant avec lucidité et pragmatisme les mutations en marche. Tout un programme qu'il va devoir mener à bien entre sa mère, sa grand-mère, sa femme, sa cousine, les anciens domestiques, les secrets de famille, la GPA, le mariage pour tous et les vieilles histoires du passé.

Plus c'est sérieux et plus il faut en rire. Alors oui, *La Sainte famille* est une comédie. Qui par moment se contorsionne pour raconter ce qu'elle entend raconter, comme pour échapper au piège du sérieux. C'est un film qui parfois se roule sur lui-même pour mieux filer entre les doigts, pour ne jamais se trouver là où on l'attend. À la manière d'une anguille, encore, décidément ! Réjouissant !



UN VRAI BONHOMME

Benjamin PARENT

France 2019 1h30
avec Thomas Guy, Benjamin Voisin,
Isabelle Carré, Laurent Lucas, Nils
Othenin-Girard...

Scénario de Benjamin Parent et Théo Courtial

Un vrai bonhomme, c'est sans doute ce que Tom rêve d'être. Un vrai bonhomme tout comme l'est son grand frère Léo : tellement beau, sportif, cool, parfait ! C'est ainsi qu'il l'idéalise, comme souvent le font les cadets, avant qu'ils s'affirment en prenant un peu de bouteille et tracent leur propre sillon. Il suffit en grandissant de quelques disputes, que les routes s'éloignent, que les caractères évoluent... pour gagner en recul, pour que la réalité prenne le pas sur l'idéalisation. Seulement, tout cela, ces fameuses disputes, elles n'auront jamais lieu entre Tom et Léo, le destin ne leur laissera pas le choix. Il suffira de quelques minutes d'inattention, d'un accident aussi bête qu'un autre... La peur de tout perdre, la peur de se perdre, celle-là même qui semble par la suite rapprocher aveuglément Tom de Léo, tel un couple d'aiglons inséparables. Désormais l'aîné semble s'atteler à la tâche de déniaiser son frerot, de le rendre aussi viril que lui-même, de lui apprendre tout ce qu'il sait. C'est une sorte de coach de vie qui prodigue des conseils d'une efficacité redoutable. Du premier coup d'œil il

jauge, calcule, catalogue. Qui est stylé, qui sent la lose. Il connaît tous les codes pour permettre à son puîné de s'intégrer sans encombre dans son nouveau lycée. Il lui apprend à faire partie des conquérants, des gagners. D'abord éviter les mal fringués, les boutonneux, ne même pas les calculer. S'intégrer au clan des beaux gosses, ceux qui ont le vent en poupe, les filles à leurs pieds. Pour cela adopter leurs attitudes, leurs manières, fussent-elles cavalières. Tom a beau tiquer un peu, après avoir testé quelques recettes de Léo, force est de constater que les résultats sont là. Il goûte au bonheur d'être enfin le centre de l'attention, même de son père qui soudain le regarde autrement. Jusqu'à la magnifique Clarisse, déjà tellement femme, qui ne semble plus indifférente. Il est aux anges ! Progressivement, tandis qu'il évolue, ses goûts semblent changer. Les posters de sportifs viennent remplacer les BD, les références à la littérature... Il abandonne derrière lui sa carapace de petit garçon et part à la conquête de sa nouvelle masculinité. Mais qu'est-ce au juste que la masculinité ?

Tout serait donc au mieux... Sans le petit hic qui dérange. Le caillou dans la chaussure, ou plutôt le cheveu sur la soupe puisque le hic s'appelle JB et qu'il porte les cheveux longs, bien trop longs pour faire partie des winners. Il a une drôle de bouille, toujours franc, plein d'humour,

de bonne composition. Certes il ne brille pas devant les filles, certes il ne sera jamais le héros du bahut... Mais sa force est de rester lui-même, authentique, de refuser les injonctions contraires à sa nature profonde, sans chercher à paraître, et c'est tellement reposant. Il sait écouter, sans juger, avenant et serviable. Naturellement, une relation amicale, simple et profonde, va se tisser entre ces deux-là, dans les moments d'absence de Léo, contraire à tous ses enseignements. Évidemment, ce dernier l'aura mauvaise quand il le découvrira...

C'est un premier film ingénieux et subtil qui, avec une part de fantastique, nous dérouté, vient interroger les clichés, questionner le virilisme, les carcans qu'il impose aux hommes et à leur entourage, les ferments du machisme. C'est le regard d'un homme sur sa place, la place des hommes dans la société, ce qu'ils s'imposent, ce qui leur est imposé. Une réflexion salutaire, rondement menée et sans discours. Isabelle Carré et Laurent Lucas incarnent avec justesse un couple de parents dépassés. Les adolescents Thomas Guy (Tom) et Nils Othenin-Girard (JB) offrent une interprétation criante de sincérité ; quant à Benjamin Voisin (Léo), il distille juste ce qu'il faut d'arrogance fragile pour être tout aussi sympathique qu'antipathique, avec la juste dose de toxicité indispensable à son rôle.

FESTIVAL DU RIRE
Cavaillon

Du Lun. 11 mai 2020
au Sam. 16 mai 2020

**RESERVEZ
DÈS MAINTENANT
VOS PLACES**

www.festivaldurirecavaillon.fr
04 90 71 65 33

Gaïa
Terre et
céramique

06.09.74.88.79
www.anneweber-poterie.com

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Avignon
et alentours

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivallocation.com 04 32 40 09 26

L'association R.E.P
Pont d'Avignon
relais enfant-parents

qui permet de maintenir
le lien entre un enfant
et son parent incarcéré

recherche
DES BÉNÉVOLES

- Un(e) secrétaire administrative
- Des accompagnant(e)s

Pour plus d'infos

06 50 51 61 61
06 65 49 56 75
reppontdavignon@hotmail.com

**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr



LES CHEMINS DE LA HAUTE VILLE

(ROOM AT THE TOP)

Jack CLAYTON

GB 1959 1h58 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Simone Signoret, Laurence Harvey,
Heather Sears, Donald Wolfitt...

**Scénario de Mordecai Richler
et Neil Paterson, d'après le
roman de John Braine**

**LE SACRE DE LA MAGNIFIQUE
SIMONE SIGNORET : PRIX D'INTER-
PRÉTATION FÉMININE AU FESTIVAL
DE CANNES 1959, OSCAR 1960 DE
LA MEILLEURE ACTRICE**

À la fin des années 1940, dans l'immédiat après-guerre, Joe Lampton (Laurence Harvey), jeune homme pauvre, débarque dans une petite ville industrielle du Yorkshire pour occuper un modeste emploi de bureau, mais avec l'intention de gravir les échelons de la société. Dans un club de théâtre amateur, il repère une jeune héritière (Heather Sears), sur laquelle il jette son dévolu. Mais la riche famille de Susan fait tout pour décourager le prétendant de basse extraction. En attendant, Joe ronge son frein dans les bras d'Alice Aisgill, une Française enlisée dans un mariage agonisant, liaison char-

nelle sur laquelle fleurit un amour apparemment sincère et réciproque. Ainsi pris entre deux feux, Joe se dirige vers un choix nécessairement destructeur.

Sous le schéma éprouvé du triangle amoureux, le film frappe par son réalisme rugueux – qui concerne aussi bien le décor grisâtre du Yorkshire que la peinture relevée des caractères sociaux – et plus encore par sa crudité physique. Les rapports de classe s'éprouvent ici au regard des motivations sexuelles, abordées avec une audace inédite pour l'époque. La séduction populaire de Joe, les mœurs libérées et avides d'Alice, la virginité étourdie de Susan, octroyée à son prétendant comme un sauf-conduit pour la haute société, sont autant d'énergies libidinales qui se rencontrent dans le prolongement du jeu social.

Dans son rôle de femme adultère, scandaleuse au regard de la bienséance provinciale, et dont la beauté solaire lutte pied à pied contre les ravages du temps, Simone Signoret se révèle profondément bouleversante, comme si elle jouait sa vie. Peu à peu, le film tisse une réflexion amère sur le mythe creux de la réussite, qui renferme toujours une forme de compromission. (M. MACHERET, *Le Monde*)

LE VOYAGE DU PRINCE

Film d'animation de Jean-François
LAGUIONIE et Xavier PICARD
France 2019 1h17
Scénario de Jean-François
Laguionie et Anik Le Ray

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS**

Une fois de plus, Jean-François Laguionie – secondé ici par Xavier Picard – nous offre un film splendide, d'une beauté visuelle renversante, d'une intelligence et d'une finesse enthousiasmantes. On ne s'étonne pas, puisque depuis 25 ans on doit à cet artiste du cinéma d'animation des réussites aussi marquantes que *Le Tableau*, *Louise en Hiver*, ou *le Château des Singes*...

Tiens, à propos de ce dernier, si *Le Voyage du Prince* en est en quelque sorte le prolongement, il va sans dire, que l'un peut aller sans l'autre. On savourera juste différemment, si on a vu le premier opus, ce beau conte philosophique pour enfants de 8 à 88 ans qui questionne sur ce qui nous rend humain, le regard que l'on porte sur autrui, la recherche de LA vérité, notre rapport à mère nature... De quoi disserter et refaire le monde pendant des heures, et il en a bien besoin ! Les singes de Laguionie pourraient nous donner quelques leçons d'humanité !

Tom n'en peut plus de rester enfermé dans ce pensionnat trop sévère, incompris par ses camarades déjà carriéristes malgré leur jeune âge. Chez les Nioukos – ainsi se nomme son peuple singe –, chacun suit la voie qu'on lui trace, sans broncher. L'imagination n'a plus son mot à dire. Leur majestueuse cité, vestige d'un glorieux passé, se contente désormais de repousser le combat silencieux de la



nature qui tente de reprendre ses droits. Leur civilisation, malgré son clinquant, semble n'être que l'ombre de ce qu'elle fut... Mais, j'anticipe ! En attendant, l'espiègle Tom, au nez et à la barbe de barbants enseignants, saisit une opportunité de faire l'école buissonnière. Le voilà qui court dans les broussailles, véritable bouffée de liberté ! Plaisir de respirer à pleins poumons les odeurs de la forêt luxuriante, d'écouter le langage des animaux, le chant discret et puissant de la mer. Il se prend à rêver de mondes imaginaires en scrutant l'horizon au-delà des vagues qui viennent doucement s'échouer sur le rivage.

Mais, ce jour-là, elles charrient d'étranges

débris : les signes d'un naufrage. Plus loin, entre les grandes racines des banniens qui serpentent sur le sol, gît un corps à l'abandon. Tom donne l'alerte. À partir de cet instant, plus rien ne va se passer comme d'habitude, même ses parents en oublieront de le gronder de son escapade. Le grand singe aux cheveux blancs, à l'imposante stature, est immédiatement secouru et rapatrié dans leur demeure (aux allures de musée d'histoire naturelle), soigné, dorloté, alimenté... et enfermé ! Tiens, pourquoi donc ? Même si la prison est somptueuse et sans barreaux, il n'en reste pas moins que le nouvel arrivant est privé de liberté. C'est que les deux parents adoptifs de Tom, Élisabeth et le professeur Abervrach, sont des scientifiques passionnés et qu'ils ont vite compris que le rescapé vient d'une contrée étrangère : la facture de ses vêtements, sa stature, son incompréhensible langage... ils comptent bien tirer parti de cette découverte et démonter l'existence d'un peuple jusqu'alors inconnu. Sur ce point, ils ne se trompent guère. Mais ils sont tant polarisés sur leurs recherches que l'essentiel leur échappe : cet animal n'est pas l'idiot qu'ils croient ! Tom, lui, le perçoit immédiatement. Il noue donc une belle complicité, pleine de curiosité, avec celui qui se révélera être le Prince du royaume de Canopée !



Le dessin tire un trait doux et lumineux entre les manières de voir les choses de deux royaumes. L'un truffé de clins d'œil au XIX^e siècle, à ses expositions universelles, l'autre inspiré par la période de la renaissance, Léonard de Vinci. Tous deux nous renvoient aux défaillances de notre propre époque et l'on peut y voir une magnifique fable écologique.



CENTRE DÉPARTEMENTAL RASTEAU



Sam 18 janv 20h30

(Swing)



Sam 8 fév 20h30

(Chansons marseillaises)



Sam 14 mars 20h30

(Flamenco)



Sam 4 avril 20h30

(Musique irlandaise)



Sam 16 mai 20h30

(Musique du monde)



Sam 13 juin 20h30

(Chanson française)

www.vaucluse.fr **04 32 40 33 33**
spectacle.vivant@vaucluse.fr



LE CHÂTEAU DES SINGES

Film d'animation de Jean-François LAGUIONIE
Grande-Bretagne/Allemagne/France 1999 1h15
avec les voix de Tara Römer, Nadia Farès, Pierre Arditi,
Michaël Lonsdale, Jean Piat, Patrick Préjean, Janine
Souchon, Yves Barsacq... **Scénario de Jean-François
Laguionie, Norman Hudis, d'après Le Baron perché d'Ita-
lo Calvino. Pour les enfants à partir de 8 ans**

Il y a bien longtemps le peuple des singes vivait paisiblement dans la savane lorsqu'un formidable cataclysme les sépara en deux tribus. Certains réussirent à échapper à l'inondation en grimpant aux arbres, d'autres se réfugièrent sur un rocher. Le temps a passé, avec des évolutions bien différentes pour les uns et pour les autres... Notre histoire commence chez les Woonkos, ceux qui habitent la canopée et dont la seule peur est de tomber dans « le monde d'en bas » qu'ils croient peuplé de monstres maléfiques. Le jeune Kom, notre héros refuse de croire ces balivernes et, par provocation et imprudence, le voici projeté dans ce fameux monde, celui des Laankos et dans l'univers du Château des Singes. Miraculeusement sauvé par le roi, il découvre avec l'aide de la petite servante Gina et du vieux maître Flavius, la civilisation et les coutumes des habitants du Château. Mais les forces du mal rôdent et le Grand Chambellan complot pour prendre le pouvoir en empoisonnant lentement la Princesse Ida. Le jeune Kom devra faire face à de nombreuses péripéties pour arriver à déjouer les manœuvres des ennemis du royaume, sauver la Princesse et faire le lien entre les deux peuples...

« On a raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres : c'est la leçon discrète de ce récit d'initiation plein de tendresse. Mais Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur. Il nous offre le plaisir d'une histoire simple mais jamais simpliste, dans de superbes décors mordorés : village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés émeraude. On souhaite au *Château des singes* le même bouche-à-oreille que *Kirikou et la sorcière*. Il le mérite. »
BERNARD GÉNIN, *Télérama*, 2 juin 1999



PAT ET MAT EN HIVER

Programme de 5 petits films d'animation
réalisés par Marek BENES République Tchèque 2019
Durée totale : 40 mn sans paroles
Tarif Unique : 4,50 euros

Nous retrouvons deux de nos héros animés favoris aux prises avec l'hiver et ses tracasseries : froid, gel, neige... Connaissant le talent de nos deux inséparables à trouver des solutions parfois efficaces mais jamais simples aux problèmes qui se présentent à eux, on peut s'attendre à une avalanche de péripéties toutes plus rigolotes les unes que les autres...

LA MAISON EN CHOCOLAT

Les talents de Pat et Mat ne son plus à démontrer, et dans bien des domaines. Mais qu'en est-il quand il s'agit de pâtisserie ?

LE SAUNA

Le froid est mordant et le pauvre Mat se retrouve littéralement congelé. Il va bien lui falloir l'aide de Pat pour se réchauffer grâce à un sauna... pas ordinaire.

POUR FÉLICITER

« Pour féliciter », c'est la traduction littérale d'une formule traditionnelle qui figure sur les cartes de vœux tchèques. Pat et Mat se mettent en tête de réaliser une photo tout spécialement conçue pour l'occasion.

LES CADEAUX DE NOËL

Pat et Mat sont sur le point de s'offrir leur cadeau de Noël mutuel. Malheureusement Pat n'a pas assez de papier pour emballer sa surprise, tandis que Mat n'a plus d'adhésif pour fermer son beau paquet. Nos deux amis vont devoir une fois de plus faire preuve d'inventivité.

L'IGLOO

La neige est tombée abondamment. C'est le moment rêvé pour construire un igloo. Tout s'engage parfaitement bien mais une surprise attend évidemment nos deux imprévisibles bricoleurs.

Direction Gérard Celas & Julien Celas
Scène d'Avignon
S A I S O N H I V E R
A V I G N O N 2 0 1 9 - 2 0 2 0



Théâtre du
Chêne Noir

Concert

VENDREDI 17 JANVIER à 20h30

ARNAUD ASKOY CHANTE BREL

Dans le respect de l'œuvre, de l'homme et de l'artiste, Arnaud Askoy interprète les chansons, déjà devenues « classiques », d'un chanteur hors du commun.

« Askoy », du nom du voilier qui emmena le Grand Jacques aux Marquises pour son ultime périple... S'il aime à jouer avec les mimiques, les expressions de Jacques Brel, c'est bel et bien un tour de chant original qu'il nous propose, dans lequel enthousiasme et douleur, légèreté et gravité, cohabitent avec feu.



Théâtre dans le cadre du Fest Hiver des Scènes d'Avignon

JEUDI 30 JANVIER à 19h et représentations scolaires

ANTIGONE

d'après Sophocle, par la Cie La Naïve, adaptation et mise en scène Jean-Charles Raymond avec Sophie Claret, Patrick Henry, Hervé Peziere, Marie Salemi, Mathieu Tanguy, Arno Villenave

Reprenez Sophocle, ajoutez-y un sourire d'Almodovar, une brûlure de Garcia Lorca, une colère Naïve et la comédie s'immiscera dans la tragédie. Il y a 2457 ans, un poète raconta l'histoire d'un homme qui tua son père et fit quatre enfants à sa propre mère. De cette union naquit le premier rebelle de l'histoire du théâtre, une femme, une adolescente : Antigone...

La Provence***** • Vous en ressortirez bouleversés mais plein d'une énergie nouvelle.

Zibeline • Une version décapante ! Comme un cri jeté à la face du monde, la légende tissée au présent dessine l'exigence d'absolu de la révolte.

Le Dauphiné Libéré • Une lecture éminemment contemporaine, au carrefour de la mythologie grecque, de la corrida et de l'univers d'Almodovar.



LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h
Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



DONNE-MOI DES AILES

Nicolas VANIER

France 2019 1h53

avec Jean-Paul Rouve,
Mélanie Doutey, Louis Vazquez,
Fred Saurel, Lilou Fogli...

Scénario de Matthieu Petit
et Christian Moullec.

Dans *Donne-moi des ailes*, Nicolas Vanier qui a voué sa vie à la nature et au monde animal, allie deux de ses talents : suivre les animaux au plus près et raconter de belles histoires destinées à un public familial. L'histoire du film, bien que largement romancée, est directement inspirée de la vie et du combat d'un génial dingo, Christian Moullec, qui co-signe d'ailleurs le scénario. Météorologue de formation et ornithologue par passion, Christian Moullec a eu l'idée d'utiliser sa pratique assidue de l'ULM pour suivre dans leur périple les oiseaux migrateurs et plus précisément les oies naines. Mais il est allé plus loin en se disant qu'il était possible de les guider vers de nouvelles voies migratoires alors que celles que les oies empruntaient jusque-là, à travers des zones agricoles traitées aux pesticides, à proximité d'aéroports ou de zones très touchées par la pollution lumineuse, pouvaient les menacer et à terme provoquer le déclin de l'espèce.



Christian (Jean-Paul Rouve) habite en Camargue, et il attend son fils dont il n'a la garde que pendant les vacances, tout en préparant fébrilement son ULM pour sa grande expédition. Mais voilà : l'adolescent, comme n'importe quel gamin qui vit à la ville, n'a qu'une crainte, c'est que, dans la maison isolée de son père au bord des marais, il n'y ait pas de réseau, et sans doute pas de wifi, et pour lui, les vacances loin de tous réseaux sociaux s'annoncent d'une sinistrose absolue...



ZÉBULON LE DRAGON

Programme de 3 courts-métrages d'animation
Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif Unique : 4,50 euros

ZÉBULON LE DRAGON Max LAND et Daniel SNADDON
GB 2019 27 mn - animation 2D
D'après le Livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler.

C'est le film vedette de ce programme, un vrai bonheur ! Un dragon, une princesse et un chevalier pas comme les autres... Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit, aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à ses fins, il devra être tenace et traverser bien des épreuves comme réussir à capturer une princesse... Seulement voilà, Zébulon n'est pas tout à fait un dragon comme les autres. Capturer une princesse ? Bah... il n'est pas fait pour cela ! De son côté, la Princesse Perle n'a pas du tout envie non plus d'être une princesse cul-cul la praline et d'attendre le prince charmant, elle veut découvrir le monde et devenir docteur ! Alors forcément, ces deux-là sont faits pour se rencontrer et s'entendre !

Julia Donaldson et Axel Scheffler font partie des créateurs de livres pour enfants les plus talentueux et les plus appréciés, et leurs histoires sont publiées dans de nombreux pays à travers le monde. Dans la lignée de Roald Dahl, leurs livres sont aujourd'hui des classiques de la littérature jeunesse. Après *Le Gruffalo*, *Le Petit Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Monsieur Bout-de-bois* et *Le Rat Scélérat*, *Zébulon le dragon* est le sixième ouvrage de ce duo de choc qui est adapté au cinéma, et on en redemande !

CYCLE Sytske KOK & Sophie OLGA DE JONG
Pays-bas 2018 2 min - Animation 2D et peinture à l'aquarelle
Quand un grand-père apprend à sa petite fille à faire du vélo...c'est tout un poème !

CŒUR FONDANT Benoît CHIEUX
France 2019 11 mn Marionnettes et peinture sur celluloïd
Dans son petit sac, Anna porte un « cœur fondant » mais pour le partager avec son ami, elle doit traverser une forêt habitée par une créature effrayante...

LE VOYAGE DANS LA LUNE

Rasmus A. SIVERTSEN Norvège 2019 1h20
en VF pour les enfants à partir de 6 ans
Scénario de Karsten Fullu, d'après les personnages
et l'univers du dessinateur Kjell Aukrust

Le voyage dans la lune est le troisième volet de la trilogie réalisée par Rasmus A. Sivertsen et produite par Maipo, les studios d'animation norvégiens qui avaient déjà réalisé *De la neige pour Noël* et *La grande course au fromage*. On y retrouve Solan, Ludvig et Feodor, les personnages truculents créés par l'auteur et dessinateur norvégien Kjell Aukrust, peu connu chez nous, mais célèbre dans les pays scandinaves. Cette dernière aventure de la pie téméraire et du hérisson prudent, tous deux menés par le génial inventeur Feodor, va les entraîner loin de leur petit village natal et nous transporter jusqu'à la Lune, rien que ça.

Tous les pays du monde rêvent d'atteindre la Lune afin d'y planter leur drapeau : quelle fierté nationale, quel buzz, quel retentissement pour une nation que de réussir l'épopée. Solan et Ludvig, nos deux compères, décident de tenter leur chance à bord de la fusée construite par Feodor, le sage mais débonnaire inventeur déjà complice de leurs précédentes aventures. Au cours de ce voyage, nos trois héros seront confrontés aux aléas de la vie en orbite, mais devront aussi de frotter à quelques soucis bien terriens : la bureaucratie, l'administration, l'omniprésence des médias. Accessible aux plus jeunes bien sûr, le film glisse en arrière-plan quelques pics bien sentis sur la société du divertissement et interpellera avec humour les plus grands, la question de l'écologie est aussi présente. Filmé en stop-motion avec un gros travail sur les décors représentant l'espace et sur les plans larges de la fusée (décollage et atterrissage), c'est peut-être l'opus le plus ambitieux et le plus réussi des 3 films de Solan, Ludwig et Feodor. Une belle réussite !





Séance unique le samedi 18 janvier à 10h30, en présence de **Brigitte Quignon**, psychologue clinicienne et enseignante de méditation de pleine conscience.

HAPPY, LA MÉDITATION À L'ÉCOLE

Hélène WALTER et Éric GEORGEAULT
France 2019 1h16 **VOSTF**

Conçue par le biologiste américain Jon Kabat Zinn, la méthode « Mindfulness Based Stress Reduction » (MBSR) est basée sur des techniques issues de la méditation et du yoga. Validée par de nombreuses études scientifiques, elle aurait un impact dans la gestion des émotions et le développement de la mémoire.

En retirant les aspects religieux liés à la méditation, la méthode s'est popularisée et nombre de pays comme les États-Unis, l'Angleterre, la Hollande et l'Inde l'ont adoptée et intégrée à leurs programmes scolaires. C'est toute cette expérience que nous fait partager *Happy, la méditation à l'école* qui s'invite dans une salle de classe des États-Unis, auprès d'enfants de tous âges et de tous milieux. En agissant au niveau de nos réseaux cérébraux, la méditation de pleine conscience s'octroie de multiples vertus, apaisement, attention, confiance, empathie « et si on commence dès le plus jeune âge, cela permettra d'avoir des générations qui vont se guérir avant nous. Les enseignants témoignent que cela aide les élèves, et que cela les aide, eux, personnellement » explique la réalisatrice Hélène Walter.

Qui plus est, étant une pratique laïque accessible aux néophytes, elle peut se répandre dans n'importe quel établissement scolaire, et plus encore puisque les réalisateurs sont allés filmer dans une prison où l'on voit que la méditation est enseignée aux jeunes délinquants mineurs. Le but de leurs séances est l'accessibilité à leurs propres émotions et sont prodiguées par d'anciens prisonniers qui ont monté une association pour enseigner la méditation à des jeunes en difficulté.

Séance unique le lundi 27 janvier à 19h45, en collaboration avec **l'Acid Spectateur**. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis et de prendre un temps précieux d'échange.

QUELLE FOLIE

Diego GOVERNATORI
France 2019 1h27
avec Aurélien Deschamps...

GRAND PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE FRANÇAIS, FIPADOC BIARRITZ 2019.

C'est un documentaire étonnant, qui nous happe dès la première séquence et nous entraîne une heure et demie durant dans son sillage tumultueux, en quête d'une parole qui se cherche avec obstination et qui se trouve par instants de façon saisissante.

Cette parole c'est celle d'Aurélien Deschamps, diagnostiqué autiste (syndrome d'Asperger) voilà quelques années et qui s'attache, avec son ami cinéaste Diego Governatori, à faire entrer le spectateur dans son monde intérieur fait de tempêtes et d'instabilité.

Quelle folie devait au départ être un court métrage de fiction, tourné pendant les fêtes de Pampelune. Mais cette première idée n'a pas fonctionné, la fiction « enfermait Aurélien dans une identité qui était inspirée de lui, mais qui l'empêchait d'être lui. » Le projet s'est donc orienté vers le documentaire, qui permet d'assumer la proximité de la relation entre les deux amis, nourrie d'échanges réguliers autour de l'instabilité de la pensée d'Aurélien, en proie à une (trop) grande intensité pour se stabiliser.

Documentaire à suspense tendu par la mise au jour de ce qui se joue dans la tête d'Aurélien, filmé au plus près de son personnage central omniprésent, *Quelle folie* a nécessité deux années de montage. Deux ans pendant lesquels Diego, enfermé dans sa bulle avec son ami dans l'écran, en est venu à se demander si le film qui prenait forme pourrait toucher les spectateurs. « J'avais peur de faire un objet autistique », se souvient-il. Ce que n'est absolument pas cette œuvre captivante, comme l'a prouvé son accueil au Festival de Biarritz. Un film qui dépasse l'exposition de soi et le cas d'Aurélien, pour nous conduire à la rencontre d'un être dont la profonde altérité n'empêche pas qu'on reconnaisse en lui une part de soi, voire de l'humanité même.

(d'après F. EKCHAJZER, *Télérama*)





JESUS

Écrit et réalisé par Hiroshi OKUYAMA
Japon 2019 1h16 VOSTF
avec Yura Satō, Riki Okuma,
Hinako Saeki...

Nous voilà bien embêtés ! Comment vous inciter à venir voir cette petite perle nipponne dont le jeune réalisateur (tout juste 23 ans) et les acteurs sont encore plus inconnus que le soldat sous l'arc de triomphe ? À nous de saluer ce premier film plein de grâce, que le seigneur soit avec lui... et avec Yura, le tout jeune protagoniste qui va devoir apprendre à le connaître, lui qui n'a aucune culture chrétienne.

En attendant, le garçonnet patiente à l'arrière de la voiture qui trace sa voie imperturbable loin de son ancienne vie. Pourquoi sa famille déménage-t-elle à Nagamo, village perdu sous la neige, au fin fond de l'hiver ? On ne le saura pas. Ses parents ont leurs raisons qu'ils ne lui ont pas vraiment expliquées. Toujours est-il que Yura fait partie des impedimenta, le voilà trimbalé jusqu'à cette morne contrée, loin de l'agitation lumineuse de Tokyo. C'est à contre-cœur, même s'il ne l'exprime pas trop,

en bon fiston docile, qu'il devra partager la chambre de sa grand-mère, dans sa vieille bicoque surannée qui manque de tout sauf d'étranges bibelots. Comble de malchance, dès le lendemain de son arrivée, on le parachute sans préparation dans l'école du coin qu'il ne trouve pas tout à fait « normale ». D'autant moins quand toute la classe de CM1 se lève d'un seul bloc et se précipite joyeusement vers ce que l'instituteur M. Warita appelle « l'office ». Une bible ? Un cantique ? Mais qu'est-ce donc ? Et qui est ce messie, ce prophète dont tous ici parlent sans l'avoir jamais vu ? Jésus crie, certes, mais quoi ? pourrait-il se demander... Étrange dieu, étrange lieu, étranges mœurs... Et notre garçonnet ne se sentira pas plus à son aise durant la récréation, transparent au milieu des élèves folâtres qui n'ont d'yeux que pour le populaire Kazuma, un petit gars lumineux qui joue au football... comme un dieu justement.

De retour à son nouveau bercail, ce ne sont pas les adultes qui vont éclairer sa lanterne, pas plus ses parents qui ont plus envie d'être rassurés que d'être confrontés au désarroi de leur enfant, que sa malicieuse aïeule qui, au lieu de répondre à ses questions, se contente de constater combien elles sont judicieuses...

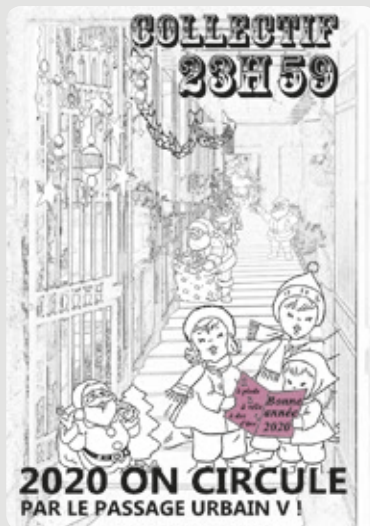
En désespoir de cause, Yura tente ce qu'on appelle une prière... Essai transformé : c'est le miracle ! Devant ses yeux éblouis apparaît, sans crier gare, devinez qui ? Mais oui bien sûr, Jésus him-

self ! Il n'est pas l'imposant personnage qu'on pourrait croire, descendant douloureusement de sa croix. Que nenni ! Ce Jésus-là est miniature, pas plus haut qu'une Barbie mais bien plus charmant avec sa barbe de hippie. Il en a d'ailleurs un peu les manières, on le croirait tout droit sorti de Woodstock après avoir fumé un peu trop d'encens ! Il va s'avérer immédiatement être un excellent compagnon, complice hilarant. Avec lui on ne s'ennuie jamais ! Pourtant il manque encore une chose à notre jouvenceau pour parfaire son bonheur : un véritable ami de son âge. Et Jésus, pas jaloux pour deux sous, va s'empresse d'exaucer ce nouveau vœu, du moins Yura le croira-t-il...

Vous l'aurez compris, avec Hiroshi Okuyama, ce n'est pas le diable qui se loge dans les détails. Il nous propulse sans grandiloquence dans un univers tout aussi personnel qu'universel, tout à la fois dépaysant et familier. Plus qu'une historiette fantasque et touchante, c'est toute la fraîcheur de l'enfance, son innocence, qu'il nous offre sur un plateau d'humour et de tendresse. Un véritable bain de jouvence qui laisse rêveur, oscillant entre amusement et nostalgie. En apprenti-sorcier rebelle, le tout jeune cinéaste réussit admirablement à marier des saveurs improbables, tout aussi bien orientales qu'occidentales, alliant la douceur des cœurs au sel des larmes, la trop humaine amertume à la colère sacrée.

COLLECTIF 23H59

... Un an plus tard !



Les travaux de séparation du Verger Urbain V et du passage seraient terminés. Il manque encore un panneau annonçant clairement les heures d'ouverture du jardin et du fameux passage...

Ainsi nous pouvons de nouveau transiter, le soir, jusqu'à minuit et souvent plus, vers le quartier de la Manutention et de l'ancienne prison.

Si le Collectif peut considérer que la mairie a entendu les doléances et qu'elle les a apparemment reconnues comme justifiées, nous n'avons à ce jour aucune information officielle confirmant la pérennisation de l'ouverture du passage jusqu'à 23h59.

Nous sommes optimistes mais restons attentifs...

Bien sûr attentifs ! Puisque par exemple, dimanche 8 décembre, alors que le collectif écrit cette bafouille, le passage n'a été ouvert qu'en début d'après-midi et fermé vers 20h00.

Nous vous invitons à nous retrouver le lundi 13 janvier à 19h00 aux Hauts Plateaux (La Manutention) pour partager la galette des rois et faire le point.

Et le **Collectif 23h59** vous souhaite une bonne et heureuse année 2020 !



Dans le cadre de *Une saison Degas* au Musée Angladon – Collection Jacques Doucet, séance unique le **lundi 20 janvier à 19h30**. La projection sera suivie d'une discussion avec **Lauren Laz**, directrice du musée.

LES CHAUSSONS ROUGES

Écrit, produit et réalisé par **Michael POWELL et Emeric PRESSBURGER**
GB 1948 2h15 **VOSTF**

avec Anton Walbrook, Moira Shearer, Marius Goring, Léonide Massine, Ludmilla Tcherina...

Laissons donc la parole à Scorsese, qui est le plus brillant, le plus enthousiaste défenseur de ce film, un des chefs-d'œuvre du duo mythique Powell-Pressburger :

« Pourquoi tenez-vous à danser ?
- Pourquoi tenez-vous à vivre ? »

« Au fil des années, j'ai beaucoup pensé à ce dialogue des *Chaussons rouges*. Il exprime tellement l'incommensurable besoin d'art, je me suis identifié à ce sentiment dès la toute première fois que j'ai vu le film avec mon père [...]

« La passion pour l'art guide chaque instant extraordinaire des *Chaussons rouges*, et c'est ce qui rend ces merveil-

leuses images en Technicolor si puissantes et touchantes.

« Les personnages et leur monde ont été ravivés avec toute la beauté douloureuse qu'ils désiraient eux-mêmes créer. Les rouges vifs et les bleus profonds, les jaunes vibrants et les noirs intenses, les chairs brillantes des gros-plans, tantôt en extase et tantôt en agonie, ou les deux à la fois... Tant de moments, tant d'émotions en conflit, un tel tourbillon de couleurs, de lumières et de sons qui s'impriment dans mon esprit dès la première fois, la première de très nombreuses visions... »

Le « clou » du film est bien sûr son extraordinaire séquence de ballet, véritable morceau de bravoure de vingt minutes au cœur du récit : cette œuvre dans l'œuvre reprend avec grâce et fantaisie le conte d'Andersen, cruelle histoire de chaussons de danse maléfiques...

Une saison Degas au Musée Angladon – Collection Jacques Doucet

Musée
Angladon
Collection
Jacques
Doucet

Après une saison 2018/2019 consacrée à Pablo Picasso, la nouvelle saison 2019/2020 s'ouvre sur l'univers d'Edgar Degas (Paris 1834 - 1917). Elle décline une diversité de propositions pour regarder de façon différente la collection des œuvres de Degas conservées au Musée : conférences, spectacles, dégustations, lectures, projections, pour une saison gourmande, froufroulante, danseuse, légère, et néanmoins exigeante, en quête de clés pour comprendre. Au rythme d'un rendez-vous par mois, cette saison explore les thèmes de prédilection de l'artiste : l'opéra, la danse, les corps au travail. Elle donne à voir et entendre comment les créateurs d'hier et d'aujourd'hui se sont emparés de ces thèmes pour les renouveler.

Les prochains événements à noter : une dégustation d'alcools oubliés du Paris 1900, le 5 février. *Degas, l'impossible interview*, une conférence-spectacle d'Anne Pinget, conservateur général honoraire du Musée d'Orsay, le 19 mars. Une projection du documentaire *Degas à l'opéra* suivie d'une rencontre avec la réalisatrice, Blandine Armand, le 29 avril. Et *Attitudes habillées. Les soli*. Performances dansées de Balkis Moutashar en partenariat avec les Hivernales - CDCN d'Avignon le 16 mai. - **Musée Angladon : 04 90 82 29 03.**

Systeme K



Film de Renaud BARRET
France / République Démocratique
du Congo 2019 1h34 **VOSTF**

En 2010, on découvrait avec enthousiasme, grâce à un épatant documentaire de Renaud Barret et Florent de La Tullaye, le staff Benda Bilili, une bande de joyeux paralytiques de Kinshasa, musiciens des rues, armés d'instruments home made à partir de trois bouts de ficelle et de trois morceaux de ferraille, qui dégageaient plus d'énergie qu'un Mick Jagger sous speed. Le film *Benda Bilili* montrait aussi le chaos indescriptible d'une ville tentaculaire où la notion de services publics semblait avoir été totalement oubliée, mais dont la population semblait prête à tout pour vivre jour et nuit à 100 à l'heure comme si demain était pour le moins incertain. Rien d'étonnant dans un pays qui a connu durant vingt ans une des plus terribles guerres civiles de l'histoire de l'humanité, dans une indifférence occidentale flagrante.

Renaud Barret, durablement fasciné par la vitalité de Kinshasa, nous plonge cette fois-ci au cœur de la scène hétéroclite des performeurs et plasticiens de rue qui, par leur pratique artistique quotidienne et totalement indépendante, questionnent tous les maux de leur pays, avec un espoir plus que ténu de pouvoir un jour vivre de leur art. Et vous allez tomber en amour de ces

personnages : Freddy Tsimba, qui réalise des sculptures gigantesques et superbes avec les douilles et machettes qui ont massacré ses compatriotes, Béni Baras, SDF métis congolo-belge qui crée des œuvres à partir de déchets en attendant de prouver sa nationalité belge, ou Géraldine Tobe, qui revient en permanence dans ses peintures sur le traumatisme de l'exorcisme qu'elle a subi enfant. Avec un talent et un cou-

rage magnifiques, ils dénoncent pêle-mêle le pillage par les multinationales et quelques possédants des immenses ressources en matières premières de leur pays, la corruption de la classe dirigeante, les guerres fratricides, le rôle délétère des évangélistes, de plus en plus puissants. Et leur infatigable subversion force l'admiration et donne une bonne dose d'espoir en l'humanité.



LES SCÈNES D'AVIGNON PRÉSENTENT

FEST' HIVER

23/01 AU 9/02 2020
FESTIVAL DE THÉÂTRE

AVEC LES THÉÂTRES
DU BALCON
DES CARMES
DU CHÊNE NOIR
DU CHIEN QUI FUME
LA FACTORY
DES HALLES
TRANSVERSAL

SCENESDAVIGNON.COM

Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Jeudi 23 janvier à 19h et dimanche 26 janvier à 16h

★ **Antoine et Cléopâtre** / Compagnie Le Bruit de la Rouille

Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Vendredi 24 janvier à 20h

★ **Et si vous y croyez assez peut-être il y aura un poney**

Collectif Détachement International du Muerto Coco

Théâtre Transversal / 04 90 86 17 12 / theatre-transversal-avignon.com

Samedi 25 janvier à 20h et jeudi 06 février à 20h

★ **Le Condor** / Compagnie Hesperos

Théâtre du Chien Qui Fume / 04 90 85 25 87 / chienquifume.com

Mardi 28 janvier à 19h

★ **Lampedusa snow** / Compagnie Erre

Samedi 01 février à 20h et dimanche 02 février à 17h

★ **Gainsbourg Confidential Vol.2** / Compagnie Les Musiciens Associés

Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Jeudi 30 janvier à 19h

★ **Antigone** / Compagnie La Naïve

Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

Mercredi 29 janvier à 19h et vendredi 31 janvier à 21h

★ **La mémoire des ogres** / Compagnie Vertiges Parallèles

Mercredi 05 février à 19h

★ **Moloch** / Compagnie Fraction

La Factory / 09 74 74 64 90 / la-factory.org

Samedi 08 février à 20h30 et dimanche 09 février à 17h - Salle Tomasi

★ **Jusqu'à l'os** / Compagnie A divinis

Vendredi 07 février à 21h - Théâtre de l'Oulle

★ **Frénésie** / Performance pluridisciplinaire avec Cardinale, Alexandre Lesouëf et Catherine Duchêne

ÉVÉNEMENTS

Le Délirium

Samedi 25 janvier, samedi 01 février et samedi 08 février à 22h

★ **Le Bar du Fest'Hiver** / 3 soirées musicales animées par les compagnies et les théâtres

Bibliothèque Ceccano

Mardi 28 janvier à 12h30

★ **Midis-Sandwichs** / Lecture de textes de Matei Vișniec
par les directeurs des Scènes d'Avignon en présence de l'auteur





Séance unique le jeudi 9 janvier à 20h00
suivi par une **discussion avec Lenka Bokova**
Conservatrice responsable de la BNF-Maison Jean
Vilar, Avignon, ainsi qu'un invité surprise spécialiste
de Cuba. En collaboration avec **Contraluz**.
Vente des places à partir du 1^{er} janvier

EL OTRO CRISTÓBAL

Armand GATTI Cuba 1963 1h55 **VOSTF**
Avec Jean Bouise, Alden Knight,
Bertina Acevedo, Pierre Chaussat...

Distribué pour la première fois en salles plus de cinquante-cinq ans après sa réalisation, *El Otro cristóbal* est une curiosité à plus d'un titre. D'abord en tant que film d'Armand Gatti (1924-2017), homme de théâtre et poète, dont l'œuvre cinématographique reste très peu connue. C'est sa deuxième réalisation, après *l'Enclos* (1961), qui fut l'un des premiers films de fiction se déroulant dans un camp de concentration. Par ailleurs, le destin du film, de sa genèse à sa diffusion, est aussi singulier que son résultat. Tourné à Cuba, il est le fruit d'une commande passée par l'Icaic - l'Institut du cinéma cubain - et Fidel Castro demande à cet homme connu pour son fort engagement politique, de réaliser un film digne de représenter Cuba au Festival de Cannes. Gatti a carte blanche et dispose de beaucoup de moyens, même si l'embargo que les États-Unis viennent d'engager rend plus difficile tout problème technique ou matériel. Le film est bien sélectionné à Cannes en 1963 mais, suite à une brouille avec le producteur, les copies seront saisies et la diffusion interdite pendant trente ans. Gatti ne cherche pas ici à se plonger dans la réalité cubaine mais compose une fable politique très baroque par une forme allégorique et théâtrale.

Le dictateur Anastasio, qui contrôle une île imaginaire, est chassé par un coup d'État organisé par l'archange Gabriel. Anastasio meurt et part à la conquête du ciel afin de rétablir son pouvoir sur terre. Cristóbal, un prisonnier qui vient d'être libéré pour devenir le nouveau chef de l'île, est alors contraint de fuir dans la jungle. Il se fixe au village de Tecunuman où il organise une révolte contre Anastasio et les représentants des compagnies nord-américaines. Il est secondé par la Vierge, un personnage mystérieux incarnant l'idéalité et la pureté...

Séance unique le mardi 14 janvier à 20h00 suivie d'une **discussion avec Jordi Camarro**, enseignant à l'Université de Lille, spécialiste de cinéma espagnol. En collaboration avec **Contraluz**.
Vente des places à partir du 7 janvier

PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER

(PEPI, LUCI, BOM Y OTRAS CHICAS DEL MONTON)

Pedro ALMODÓVAR

Espagne 1980 1h22 **VOSTF**
Avec Carmen Maura, Félix Rotaeta, Olvido Gara,
Eva Siva, Concha Grégori, Cecilia Roth...

Tourné en 1979 avec des moyens dérisoires, ce premier film d'Almodóvar n'apparaîtra sur les écrans français que dix ans après sa sortie ibérique. Serait-ce la teneur provocatrice qui est en cause ? Il n'en demeure pas moins que le jeune Pedro impose dès ce premier long métrage, qui s'inscrit pleinement dans la Movida, sa marque : des histoires rocambolesques, un univers déjanté, iconoclaste et décadent, sans oublier le mauvais goût kitsch où l'on croise péle-mêle punks, rockers, flics fascistes et travestis, tous drogués et obsédés sexuels. C'est aussi la première d'une longue collaboration avec son actrice fétiche Carmen Maura, l'égérie de la Movida.



Pepi, jeune Madrilène, cultive de la Marijuana sur son balcon. Un voisin policier maître-chanteur découvre ces plantations illicites et obtient de Pepi qu'elle lui dévoile ses charmes. Le policier en abuse et lui vole sa virginité. Pepi cherche alors à se venger à tout prix. Elle fait appel à Bom, son amie punk, qui chante avec le groupe des Bomoti. Ces derniers passent à tabac celui qu'ils croyaient être le flic violeur mais qui n'est autre que son frère jumeau... Par la suite, Pepi rencontre Luci, toutes deux se lient d'amitié. Pepi apprend alors le tricot et Luci fait la connaissance de Bom... Rocambolesque vous dis-je !



Contraluz c'est aussi des conférences, des expositions, des cours, des stages d'Espagnol et des voyages... Voyages en préparation: Pérou, Chili/Bolivie (automne 2020). C'est le moment de s'inscrire. Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

**festival
de danse**
42^e édition

23 compagnies
28 représentations
13 stages
+
projections
installation
atelier du lendemain
siestes-lecture
...



les
hiverna-

-les

5 ... 22 février

■ Marc Lacourt, Malgven Gerbes, Nacim Battou, Carole Vergne et Hugo Dayot,
Pierre Rigal, Noëlle Dehousse, Lali Ayguadé, Élodie Doñaque, Anna Massoni,
Cindy Van Acker, Christian Rizzo, Arthur Perole, Mette Ingvarsten,
Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos, NaïF Production, Aina Alegre,
La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues, Philippe Saire,
Abd Al Malik et Salia Sanou, Mathilde Monfreux,
Nach, Fouad Boussof ■



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

04 90 82 33 12 | 04 28 70 43 43
jusqu'au 8 janvier | dès le 9 janvier

hivernales-avignon.com



**Séances de films
français avec sous-
titres sourds et
malentendants :**

Les envoûtés le jeudi 19/12 à 14h10,
Seules les bêtes le vendredi 27/12 à
13h45, *Lola vers la mer* le lundi 6/1 à
18h20, *La sainte famille* le vendredi 10/1 à
15h, *Notre dame* le lundi 20/1 à 13h50 et
Un vrai bonhomme le jeudi 23/1 à 19h.

À COUTEAUX TIRÉS
Du 25/12 au 28/1

L'ADIEU
Du 8/1 au 28/1

**AU COEUR
DU MONDE**
Du 15/1 au 28/1

LA BELLE ÉPOQUE
Jusqu'au 31/12

**LES CHEMINS DE
LA HAUTE VILLE**
Du 19/12 au 7/1

LE CHOIX D'ALI
Du 22/1 au 28/1

**DONNE-MOI
DES AILES**
Du 18/12 au 4/1

DRÔLE DE DRAME
Du 15/1 au 28/1
Ciné-club le mercredi
22/1 à 18h30

LES ENVOÛTÉS
Jusqu'au 23/12

**LES FILLES DU
DOCTEUR MARCH**
Du 1/1 au 28/1

**FIRST LOVE, LE
DERNIER YAKUZA**
Du 1/1 au 28/1

GHOST TROPIC
Du 1/1 au 27/1

GLORIA MONDI
Jusqu'au 14/1

IT MUST BE HEAVEN
Jusqu'au 14/1

JESUS
Du 15/1 au 28/1

JEUNE JULIETTE
Du 18/12 au 7/1
Rencontre le jeudi
16/01 à 20h00

JOKER
Le samedi aux
alentours
de 22h

LA LLORONA
À partir du 22/1
Rencontre le jeudi 23/1
à 20h00

**LE LAC AUX
OIES SAUVAGES**
Du 25/12 au 21/1

LILLIAN
Du 8/1 au 28/1

LOLA VERS LA MER
Du 18/12 au 7/1
Rencontre le jeudi
19/12 à 18h15

**MADE IN
BANGLADESH**
Jusqu'au 24/12

MARTIN EDEN
Le vendredi aux
alentours de 18h

MILLENIUM ACTRESS
Du 15/1 au 28/1

LES MISÉRABLES
Jusqu'au 14/1

NINA WU
Du 22/1 au 28/1

NOTRE DAME
Du 18/12 au 27/1

**PAHOKEE,
UNE JEUNESSE
AMÉRICAINNE**
Du 8/1 au 28/1

LE PHOTOGRAPHE
À partir du 22/1

LA SAINTE FAMILLE
Du 25/12 au 14/1

**SÉJOUR DANS LES
MONTS FUCHUN**
Du 1/1 au 28/1

SEULES LES BÊTES
Jusqu'au 31/12

LES SIFFLEURS
Du 8/1 au 28/1

SWALLOW
À partir du 15/1
Rencontre le mardi
21/1 à 20h15

**SYMPATHIE
POUR LE DIABLE**
Du 25/12 au 7/1

SYSTÈME K
À partir du 15/1

**TALKING
ABOUT TREES**
Du 18/12 au 7/1

THE LIGHTHOUSE
Du 18/12 au 27/1
Rencontre le lundi
6/1 à 18h00

UN VRAI BONHOMME
Du 8/1 au 28/1

UNE VIE CACHÉE
Jusqu'au 27/1

LA VÉRITÉ
Du 25/12 au 21/1

**LA VIE INVISIBLE
D'Eurídice Gusmão**
Jusqu'au 14/1

**RÉTROSPECTIVE
MILOS FORMAN**

L'AS DE PIQUE
Du 18/1 au 26/1

**AU FEU LES
POMPIERS**
Du 17/1 au 25/1

**LES AMOURS
D'UNE BLONDE**
Du 15/1 au 27/1

L'AUDITION
Du 16/1 au 28/1

**SÉANCES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

DARK WATERS
Avant-première
le 24/12 à 20h00

CUBAN NETWORK
Avant-première
le 31/12 à 18h00

**DERRIÈRE
LES FRONTS**
Le mardi 7/1 à 20h15

EL OTRO CRISTOBAL
Le jeudi 9/1 à 20h00

**AI-JE LE DROIT
D'AVOIR DES
DROITS ?**
Le samedi 11/1 à 10h30

**L'ÂCRE PARFUM
DES IMMORTELLLES**
Le lundi 13/1 à 20h20

**PEPI, LUCI, BOM
ET AUTRES FILLES
DU QUARTIER**
Le mardi 14/1 à 20h00

SE TORNÒ
Le jeudi 16/1 à 17h10,
le samedi 18/1 à 13h00
et le dimanche
19/1 à 11h

**HAPPY, LA
MÉDITATION
À L'ÉCOLE**
Le samedi 18/1 à 10h30

**RÉPÉTITION
D'ORCHESTRE**
Le samedi 18/1 à 10h00

**LES CHAUSSONS
ROUGES**
Le lundi 20/1 à 19h30

MÊME LA PLUIE
Le samedi 25/1 à 10h30

QUELLE FOLIE
Le lundi 27/1 à 19h45

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**LE CHÂTEAU
DES SINGES**
Du 15/1 au 26/1

PAT ET MAT EN HIVER
Du 15/1 au 26/1

**LE VOYAGE
DANS LA LUNE**
Du 18/12 au 5/1

**LE VOYAGE
DU PRINCE**
Jusqu'au 12/1

**ZÉBULON
LE DRAGON**
Du 18/12 au 12/1

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les Mardis soir à 18h30 à l'Université. Des cours gratuits, ouverts à tous, juste pour le plaisir d'apprendre !

THÈME DE L'ANNÉE : LE POUVOIR, LA PUISSANCE.

Le 7 janvier : P-H MORAND - « Pouvoir de marché et pouvoir des marchés ». • Le 14 janvier : D. FAIVRE - « Yahweh, du dieu des armées au dieu désarmé » • Le 21 janvier : G. LOBRICHON - « Le Pouvoir, la Puissance : seize siècles pour retrouver Aristote... et s'en débarrasser (XII^e-XIII^e siècles) ! » • Le 28 janvier : L. COMMUN-ALLIÉ - « Représentation du pouvoir et pouvoir de la représentation »

Plus d'infos sur www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 18 DÉC	12H00 SEULES LES BÊTES		15H50 EURÍDICE GUSMÃO	18H30 LA BELLE ÉPOQUE	20H45 THE LIGHTHOUSE		
	12H00 LES MISÉRABLES	14H00 NOTRE DAME	15H50 LE VOYAGE DU PRINCE	17H30 GLORIA MUNDI	19H40 UNE VIE CACHÉE		
	12H00 MADE IN BANGLADESH	13H50 THE LIGHTHOUSE	16H00 IT MUST BE HEAVEN	17H50 UNE VIE CACHÉE	21H00 NOTRE DAME		
	11H50 LOLA VERS LA MER	13H40 UNE VIE CACHÉE	16H50 DONNE-MOI DES AILES	19H00 LOLA VERS LA MER	20H45 JEUNE JULIETTE		
RÉPUBLIQUE		13H45 TALKING ABOUT TREES	15H30 VOYAGE DANS LA LUNE	17H10 ZÉBULON	18H10 LES ENVOÛTÉS	20H10 TALKING ABOUT TREES	
MANUTENTION JEU 19 DÉC	12H00 NOTRE DAME		16H15 TALKING ABOUT TREES	18H15 Rencontre LOLA VERS LA MER		20H50 GLORIA MUNDI	
	12H00 THE LIGHTHOUSE		15H40 CHEMINS HAUTE VILLE	18H00 JEUNE JULIETTE	20H00 UNE VIE CACHÉE		
	12H00 LA BELLE ÉPOQUE	14H10 LES ENVOÛTÉS	16H10 EURÍDICE GUSMÃO	18H45 THE LIGHTHOUSE	20H50 IT MUST BE HEAVEN		
	11H50 UNE VIE CACHÉE	15H00 JEUNE JULIETTE	16H50 LES MISÉRABLES	18H50 NOTRE DAME	20H40 EURÍDICE GUSMÃO		
RÉPUBLIQUE		14H00 THE LIGHTHOUSE	16H10 GLORIA MUNDI	18H20 MADE IN BANGLADESH	20H10 SEULES LES BÊTES		
MANUTENTION VEN 20 DÉC	12H00 IT MUST BE HEAVEN		14H00 UNE VIE CACHÉE		17H20 UNE VIE CACHÉE	20H30 LA BELLE ÉPOQUE	
	12H00 CHEMINS HAUTE VILLE		14H15 THE LIGHTHOUSE	16H20 SEULES LES BÊTES	18H30 MARTIN EDEN	21H00 THE LIGHTHOUSE	
	12H00 LOLA VERS LA MER	13H50 Bébé NOTRE DAME	15H40 LOLA VERS LA MER	17H30 TALKING ABOUT TREES	19H20 MADE IN BANGLADESH	21H10 LES MISÉRABLES	
	12H00 TALKING ABOUT TREES		16H00 LES MISÉRABLES		18H00 NOTRE DAME	19H45 LES ENVOÛTÉS	21H40 NOTRE DAME
RÉPUBLIQUE		14H00 GLORIA MUNDI	16H00 IT MUST BE HEAVEN	17H50 EURÍDICE GUSMÃO	20H30 JEUNE JULIETTE		
MANUTENTION SAM 21 DÉC	10H15 LE VOYAGE DU PRINCE	11H50 THE LIGHTHOUSE	14H00 CHEMINS HAUTE VILLE	16H15 THE LIGHTHOUSE	18H30 LA BELLE ÉPOQUE	20H45 UNE VIE CACHÉE	
		11H00 UNE VIE CACHÉE	14H10 LOLA VERS LA MER	16H00 NOTRE DAME	17H50 IT MUST BE HEAVEN	19H50 NOTRE DAME	21H40 JOKER
	10H15 VOYAGE DANS LA LUNE	12H00 LES MISÉRABLES	14H00 JEUNE JULIETTE	16H00 MADE IN BANGLADESH	17H50 TALKING ABOUT TREES	19H40 SEULES LES BÊTES	21H50 THE LIGHTHOUSE
	10H15 ZÉBULON LE DRAGON	11H10 GLORIA MUNDI	13H15 EURÍDICE GUSMÃO	16H00 DONNE-MOI DES AILES	18H10 JEUNE JULIETTE	20H00 LOLA VERS LA MER	21H45 LES ENVOÛTÉS
RÉPUBLIQUE		13H30 LES ENVOÛTÉS	15H30 UNE VIE CACHÉE	18H40 GLORIA MUNDI	20H40 EURÍDICE GUSMÃO		
MANUTENTION DIM 22 DÉC	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 NOTRE DAME	15H50 LA BELLE ÉPOQUE	18H10 THE LIGHTHOUSE	20H15 CHEMINS HAUTE VILLE	
	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 GLORIA MUNDI	13H40 THE LIGHTHOUSE	15H45 GLORIA MUNDI	17H50 UNE VIE CACHÉE	21H00 NOTRE DAME	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 JEUNE JULIETTE	14H00 TALKING ABOUT TREES	16H00 LE VOYAGE DU PRINCE	17H40 NOTRE DAME	19H30 UNE VIE CACHÉE	
		11H30 DONNE-MOI DES AILES	13H40 UNE VIE CACHÉE	16H50 JEUNE JULIETTE	18H45 SEULES LES BÊTES	21H00 LOLA VERS LA MER	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES ENVOÛTÉS	14H00 MADE IN BANGLADESH	15H50 EURÍDICE GUSMÃO	18H30 LES MISÉRABLES	20H30 IT MUST BE HEAVEN	
MANUTENTION LUN 23 DÉC		11H30 UNE VIE CACHÉE	14H40 IT MUST BE HEAVEN	16H40 DONNE-MOI DES AILES	18H50 LOLA VERS LA MER	20H40 THE LIGHTHOUSE	
	11H00 ZÉBULON LE DRAGON	12H00 NOTRE DAME	13H45 THE LIGHTHOUSE	16H00 LE VOYAGE DU PRINCE	17H40 UNE VIE CACHÉE	20H50 LES MISÉRABLES	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 MADE IN BANGLADESH	14H00 GLORIA MUNDI	16H00 JEUNE JULIETTE	17H50 CHEMINS HAUTE VILLE	20H10 EURÍDICE GUSMÃO	
		11H30 SEULES LES BÊTES	13H40 EURÍDICE GUSMÃO	16H20 (D) LES ENVOÛTÉS	18H20 THE LIGHTHOUSE	20H30 NOTRE DAME	
RÉPUBLIQUE		13H30 LA BELLE ÉPOQUE	15H45 UNE VIE CACHÉE	18H50 IT MUST BE HEAVEN	20H45 TALKING ABOUT TREES		
MANUTENTION MAR 24 DÉC	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H00 LOLA VERS LA MER	13H45 LES MISÉRABLES	15H45 (D) MADE IN BANGLADESH	17H40 THE LIGHTHOUSE	20H00 Avant-première, pain d'épices et vin chaud DARK WATER	
	10H30 DONNE MOI DES AILES	12H40 TALKING ABOUT TREES	14H30 UNE VIE CACHÉE		17H40 LA BELLE ÉPOQUE		
	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 THE LIGHTHOUSE	13H40 NOTRE DAME	15H30 TALKING ABOUT TREES	17H20 EURÍDICE GUSMAO		
	11H00 EURÍDICE GUSMAO		13H40 GLORIA MUNDI	15H40 JEUNE JULIETTE	17H30 UNE VIE CACHÉE		
RÉPUBLIQUE		14H00 SEULES LES BÊTES	16H10 IT MUST BE HEAVEN	18H00 NOTRE DAME			

DEUX FILMS EN AVANT-PREMIÈRE

Dark waters de Todd Haynes le mardi 24 décembre à 20h00 et **Cuban network** d'Olivier Assayas le mardi 31 décembre à 18h00 !!! Vente des places à partir du 13 décembre.

MANUTENTION MER 25 DÉC			14H00 NOTRE DAME	15H45 SEULES LES BÊTES	18H00 À COUTEAUX TIRÉS	20H30 LA VÉRITÉ	
			13H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	15H50 LE VOYAGE DU PRINCE	17H30 UNE VIE CACHÉE	20H40 LAC AUX OIES SAUVAGES	
			13H45 LA SAINTE FAMILLE	15H30 JEUNE JULIETTE	17H20 TALKING ABOUT TREES	19H10 LA SAINTE FAMILLE	21H00 NOTRE DAME
			14H00 THE LIGHTHOUSE	16H10 EURÍDICE GUSMÃO	18H50 IT MUST BE HEAVEN	20H45 LOLA VERS LA MER	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA VÉRITÉ	16H00 LES MISÉRABLES	18H00 SYMPATHIE POUR DIABLE	20H00 THE LIGHTHOUSE	
MANUTENTION JEU 26 DÉC	11H00 ZÉBULON LE DRAGON	12H00 LA VÉRITÉ	14H10 À COUTEAUX TIRÉS	16H40 LA VÉRITÉ	18H45 THE LIGHTHOUSE	20H50 NOTRE DAME	
		11H50 THE LIGHTHOUSE	14H00 LA BELLE ÉPOQUE	16H15 DONNE-MOI DES AILES	18H30 LA SAINTE FAMILLE	20H20 UNE VIE CACHÉE	
		12H00 LOLA VERS LA MER	13H50 LES MISÉRABLES	15H50 VOYAGE DANS LA LUNE	17H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	19H40 IT MUST BE HEAVEN	21H30 SYMPATHIE POUR DIABLE
		11H50 LAC AUX OIES SAUVAGES	14H00 EURÍDICE GUSMÃO	16H40 NOTRE DAME	18H30 TALKING ABOUT TREES	20H30 SEULES LES BÊTES	
RÉPUBLIQUE		11H45 CHEMINS HAUTE VILLE	14H00 UNE VIE CACHÉE	17H10 LE VOYAGE DU PRINCE	18H45 JEUNE JULIETTE	20H40 GLORIA MUNDI	
MANUTENTION VEN 27 DÉC		11H40 LA VÉRITÉ	13H45 DONNE-MOI DES AILES	16H00 CHEMINS HAUTE VILLE	18H20 LA VÉRITÉ	20H30 À COUTEAUX TIRÉS	
	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H00 NOTRE DAME	13H45 SEULES LES BÊTES	16H00 THE LIGHTHOUSE	18H10 NOTRE DAME	20H00 LA SAINTE FAMILLE	21H45 LES MISÉRABLES
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 UNE VIE CACHÉE		15H20 LA SAINTE FAMILLE	17H10 LOLA VERS LA MER	19H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	21H10 EURÍDICE GUSMÃO
	10H45 ZÉBULON LE DRAGON	11H15 LA BELLE ÉPOQUE	13H30 TALKING ABOUT TREES	15H20 GLORIA MUNDI	17H20 SYMPATHIE POUR DIABLE	19H20 THE LIGHTHOUSE	21H30 LAC AUX OIES SAUVAGES
RÉPUBLIQUE			14H00 JEUNE JULIETTE	15H50 IT MUST BE HEAVEN	17H40 MARTIN EDEN	20H10 UNE VIE CACHÉE	
MANUTENTION SAM 28 DÉC	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 DONNE-MOI DES AILES	13H40 THE LIGHTHOUSE	15H50 LE VOYAGE DU PRINCE	17H30 À COUTEAUX TIRÉS	20H00 NOTRE DAME	21H45 THE LIGHTHOUSE
		11H00 UNE VIE CACHÉE	14H10 SYMPATHIE POUR DIABLE	16H15 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H30 LA BELLE ÉPOQUE	20H45 LA VÉRITÉ	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 LA SAINTE FAMILLE	14H00 LA VÉRITÉ	16H10 JEUNE JULIETTE	18H10 EURÍDICE GUSMÃO	20H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	
		11H45 IT MUST BE HEAVEN	13H40 LOLA VERS LA MER	15H30 LA SAINTE FAMILLE	17H20 GLORIA MUNDI	19H30 TALKING ABOUT TREES	21H30 JOKER
RÉPUBLIQUE			14H00 NOTRE DAME	15H45 LES MISÉRABLES	17H45 SEULES LES BÊTES	20H00 UNE VIE CACHÉE	
MANUTENTION DIM 29 DÉC	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	14H15 LA VÉRITÉ	16H20 À COUTEAUX TIRÉS	18H50 LA VÉRITÉ	20H50 LES MISÉRABLES	
	10H45 LE VOYAGE DU PRINCE	12H20 SEULES LES BÊTES	14H40 LA SAINTE FAMILLE	16H30 LA BELLE ÉPOQUE	18H45 LA SAINTE FAMILLE	20H30 IT MUST BE HEAVEN	
		11H45 GLORIA MUNDI	13H50 UNE VIE CACHÉE	17H00 NOTRE DAME	18H50 LAC AUX OIES SAUVAGES	21H00 LOLA VERS LA MER	
	11H00 ZÉBULON LE DRAGON	12H00 NOTRE DAME	13H50 THE LIGHTHOUSE	16H00 DONNE-MOI DES AILES	18H10 THE LIGHTHOUSE	20H15 EURÍDICE GUSMÃO	
RÉPUBLIQUE		11H30 CHEMINS HAUTE VILLE	13H45 TALKING ABOUT TREES	15H40 SYMPATHIE POUR DIABLE	17H40 UNE VIE CACHÉE	20H45 JEUNE JULIETTE	
MANUTENTION LUN 30 DÉC	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H00 THE LIGHTHOUSE	14H10 LA BELLE ÉPOQUE	16H30 LA VÉRITÉ	18H30 À COUTEAUX TIRÉS	21H00 LA VÉRITÉ	
	11H00 ZÉBULON LE DRAGON	12H00 LES MISÉRABLES	14H00 NOTRE DAME	15H50 UNE VIE CACHÉE	19H00 LA SAINTE FAMILLE	20H50 SYMPATHIE POUR DIABLE	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 LOLA VERS LA MER	14H00 GLORIA MUNDI	16H00 IT MUST BE HEAVEN	17H50 JEUNE JULIETTE	19H45 UNE VIE CACHÉE	
		11H45 EURÍDICE GUSMÃO	14H20 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H30 DONNE-MOI DES AILES	18H40 TALKING ABOUT TREES	20H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	
RÉPUBLIQUE			14H00 CHEMINS HAUTE VILLE	16H15 SEULES LES BÊTES	18H30 NOTRE DAME	20H20 THE LIGHTHOUSE	
MANUTENTION MAR 31 DÉC		11H50 GLORIA MUNDI	13H50 LA VÉRITÉ	16H00 LOLA VERS LA MER	18H00 Avant-première CUBAN NETWORK	20H20 À COUTEAUX TIRÉS	
	11H00 ZÉBULON LE DRAGON	12H00 LA SAINTE FAMILLE	13H50 SYMPATHIE POUR DIABLE	15H45 NOTRE DAME	17H30 LA VÉRITÉ	19H40 UNE VIE CACHÉE	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 THE LIGHTHOUSE	14H15 IT MUST BE HEAVEN	16H10 EURÍDICE GUSMÃO	18H50 LES MISÉRABLES	20H50 NOTRE DAME	
	10H30 LE VOYAGE DU PRINCE	12H00 TALKING ABOUT TREES	14H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H10 LA SAINTE FAMILLE	18H00 THE LIGHTHOUSE	20H10 CHEMINS HAUTE VILLE	
RÉPUBLIQUE			13H45 JEUNE JULIETTE	15H40 LE VOYAGE DU PRINCE	17H10 (D) SEULES LES BÊTES	19H20 (D) LA BELLE ÉPOQUE	

La gazette que vous avez dans les mains est la 400° ! Quatre-cents gazettes, c'est pas rien mazette ! Rodolphe, notre maquettiste en a donc fabriqué plus de 200, ce qui ne le rajeunit pas, nous non plus d'ailleurs, mais ni vous chères spectatrices et spectateurs de la première heure. A vous toutes et tous et à celles et ceux qui ont pris le train en route, nous vous souhaitons une bonne et heureuse année.

MANUTENTION MER 1er JAN							13H45 FILLES DU DR MARCH	16H15 THE LIGHTHOUSE	18H20 À COUTEAUX TIRÉS	20H45 FILLES DU DR MARCH	
	14H00 LA VÉRITÉ	16H10 JEUNE JULIETTE	18H10 FILLES DU DR MARCH	20H40 FIRST LOVE		13H45 LES MONTS FUCHUN	16H30 NOTRE DAME	18H15 LA SAINTE FAMILLE	20H00 LES MONTS FUCHUN		
RÉPUBLIQUE		13H45 FIRST LOVE	15H30 DONNE-MOI DES AILES	17H40 ZÉBULON	18H40 SYMPATHIE POUR DIABLE	20H40 LAC AUX OIES SAUVAGES					
MANUTENTION JEU 2 JAN	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 FILLES DU DR MARCH	14H00 THE LIGHTHOUSE	16H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H20 FILLES DU DR MARCH	20H50 LA SAINTE FAMILLE					
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	14H15 FILLES DU DR MARCH	16H45 À COUTEAUX TIRÉS	19H10 NOTRE DAME	21H00 SYMPATHIE POUR DIABLE					
RÉPUBLIQUE	10H30 VOYAGE DU PRINCE	12H00 GLORIA MUNDI	14H10 LA SAINTE FAMILLE	16H00 LA VÉRITÉ	18H10 LES MONTS FUCHUN	21H00 THE LIGHTHOUSE				21H00 IT MUST BE HEAVEN	
		11H30 TALKING ABOUT TREES	13H20 NOTRE DAME	15H10 DONNE-MOI DES AILES	17H20 FIRST LOVE	19H20 GHOST TROPIC					
		12H00 EURÍDICE GUSMÃO	14H40 UNE VIE CACHÉE	17H45 LES MISÉRABLES	19H45 UNE VIE CACHÉE						
MANUTENTION VEN 3 JAN	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 CHEMINS HAUTE VILLE	13H50 FILLES DU DR MARCH	16H20 LOLA VERS LA MER	18H10 FILLES DU DR MARCH	20H45 FILLES DU DR MARCH					
	10H30 VOYAGE DU PRINCE	12H00 LES MISÉRABLES	14H00 LES MONTS FUCHUN	16H45 TALKING ABOUT TREES	18H40 LA VÉRITÉ	20H45 LES MONTS FUCHUN					
RÉPUBLIQUE		11H45 THE LIGHTHOUSE	13H50 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H00 UNE VIE CACHÉE	18H10 LA SAINTE FAMILLE	21H00 LAC AUX OIES SAUVAGES					
	10H45 UNE VIE CACHÉE	14H00 SYMPATHIE POUR DIABLE	16H00 VOYAGE DANS LA LUNE	17H40 FIRST LOVE	19H45 NOTRE DAME	21H30 THE LIGHTHOUSE					
		13H30 GLORIA MUNDI	15H30 EURÍDICE GUSMÃO	18H10 MARTIN EDEN	20H30 À COUTEAUX TIRÉS						
MANUTENTION SAM 4 JAN	10H00 (D) DONNE-MOI DES AILES	12H10 LOLA VERS LA MER	14H00 LES MONTS FUCHUN	16H45 IT MUST BE HEAVEN	18H45 FILLES DU DR MARCH	21H15 FILLES DU DR MARCH					
	10H15 TALKING ABOUT TREES	12H10 EURÍDICE GUSMÃO	14H45 FILLES DU DR MARCH	17H15 VOYAGE DU PRINCE	18H50 À COUTEAUX TIRÉS	21H15 LES MONTS FUCHUN					
RÉPUBLIQUE	10H15 GHOST TROPIC	12H00 NOTRE DAME	13H45 FIRST LOVE	15H50 JEUNE JULIETTE	17H45 THE LIGHTHOUSE	19H50 LA SAINTE FAMILLE				21H30 JOKER	
	10H30 VOYAGE DANS LA LUNE	12H10 LA SAINTE FAMILLE	14H00 LA VÉRITÉ	16H00 ZÉBULON LE DRAGON	17H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	19H10 SYMPATHIE POUR DIABLE				21H10 FIRST LOVE	
			13H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	15H40 NOTRE DAME	17H30 UNE VIE CACHÉE	20H40 LA VÉRITÉ					
MANUTENTION DIM 5 JAN	10H45 UNE VIE CACHÉE	14H00 FILLES DU DR MARCH	16H30 LA SAINTE FAMILLE	18H20 FILLES DU DR MARCH	20H50 LES MISÉRABLES						
	10H30 ZÉBULON LE DRAGON	11H30 FILLES DU DR MARCH	14H10 FIRST LOVE	16H20 SYMPATHIE POUR DIABLE	18H20 LA VÉRITÉ	20H20 EURÍDICE GUSMÃO					
RÉPUBLIQUE	10H15 VOYAGE DU PRINCE	11H45 IT MUST BE HEAVEN	13H40 LES MONTS FUCHUN	16H30 LOLA VERS LA MER	18H15 LES MONTS FUCHUN	21H00 THE LIGHTHOUSE					
	10H15 (D) VOYAGE DANS LA LUNE	11H50 GLORIA MUNDI	13H50 LA VÉRITÉ	15H50 THE LIGHTHOUSE	18H00 FIRST LOVE	20H10 UNE VIE CACHÉE					
		11H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	13H50 NOTRE DAME	15H40 À COUTEAUX TIRÉS	18H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	20H15 CHEMINS HAUTE VILLE					
MANUTENTION LUN 6 JAN		12H00 LA SAINTE FAMILLE	13H45 SYMPATHIE POUR DIABLE	15H45 LA VÉRITÉ	18H00 Rencontre THE LIGHTHOUSE	21H00 NOTRE DAME					
		12H00 TALKING ABOUT TREES	13H50 UNE VIE CACHÉE	17H00 EURÍDICE GUSMÃO	18H15 GLORIA MUNDI	19H45 LES MONTS FUCHUN					
RÉPUBLIQUE		12H00 NOTRE DAME	13H45 À COUTEAUX TIRÉS	16H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H20 LOLA VERS LA MER ?	20H15 FILLES DU DR MARCH					
		12H10 JEUNE JULIETTE	14H00 CHEMINS HAUTE VILLE	16H15 FIRST LOVE	18H20 LOLA VERS LA MER ?	20H10 LAC AUX OIES SAUVAGES					
			14H00 Bébé IT MUST BE HEAVEN	15H50 FILLES DU DR MARCH	18H20 LES MISÉRABLES	20H20 FIRST LOVE					
MANUTENTION MAR 7 JAN		12H00 LES MONTS FUCHUN	14H45 LA SAINTE FAMILLE	16H30 IT MUST BE HEAVEN	18H20 (D) TALKING ABOUT TREES	20H15 Rencontre avec la réalisatrice DERRIÈRE LES FRONTS					
		12H00 FIRST LOVE	14H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H15 GHOST TROPIC	18H00 NOTRE DAME	19H45 UNE VIE CACHÉE					
RÉPUBLIQUE		12H00 LA VÉRITÉ	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 LES MONTS FUCHUN	18H45 (D) JEUNE JULIETTE	20H40 À COUTEAUX TIRÉS					
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 THE LIGHTHOUSE	16H30 FILLES DU DR MARCH	19H00 (D) SYMPATHIE POUR DIABLE	21H00 (D) LOLA VERS LA MER					
			13H45 EURÍDICE GUSMÃO	16H20 GLORIA MUNDI	18H20 (D) CHEMINS HAUTE VILLE	20H40 LA VÉRITÉ					

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Notre dame* le vendredi 20/12 à 13h50, *It must be heaven* le lundi 6/1 à 14h,

Un vrai bonhomme le jeudi 9/1 à 14h, *Swallow* le lundi 20/1 à 14h et *Le photographe* le jeudi 23/1 à 14h.

MANUTENTION MER 8 JAN		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 UN VRAI BONHOMME	16H15 VOYAGE DU PRINCE	17H50 FILLES DU DR MARCH	20H20 FILLES DU DR MARCH	
		12H00 THE LIGHTHOUSE	14H10 LES SIFFLEURS	16H10 À COUTEAUX TIRÉS	18H40 PAHOKEE	20H45 LES SIFFLEURS	
		12H10 LA SAINTE FAMILLE	14H00 L'ADIEU	16H00 LA VÉRITÉ	18H00 LILLIAN	20H30 L'ADIEU	
		12H00 UNE VIE CACHÉE	15H10 GHOST TROPIC	16H50 NOTRE DAME	18H40 FIRST LOVE	20H45 UN VRAI BONHOMME	
RÉPUBLIQUE		14H00 LES MONTS FUCHUN	16H45 ZÉBULON LE DRAGON	17H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	19H50 LES MONTS FUCHUN		
MANUTENTION JEU 9 JAN		12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 Bébé UN VRAI BONHOMME	15H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	17H50 LES SIFFLEURS	20H00 Rencontre Contraluz EL OTRO CRISTOBAL	
		12H00 FIRST LOVE	14H10 LES SIFFLEURS	16H10 À COUTEAUX TIRÉS	18H40 UN VRAI BONHOMME	20H30 FILLES DU DR MARCH	
		12H00 L'ADIEU	14H00 LES MISÉRABLES	16H00 FILLES DU DR MARCH	18H30 L'ADIEU	20H30 LA VÉRITÉ	
		12H00 LILLIAN	14H30 PAHOKEE		17H00 EURÍDICE GUSMÃO	19H40 UNE VIE CACHÉE	
RÉPUBLIQUE	12H00 LA SAINTE FAMILLE	13H45 NOTRE DAME	15H30 THE LIGHTHOUSE	17H45 LES MONTS FUCHUN	20H30 FIRST LOVE		
MANUTENTION VEN 10 JAN		12H00 LES MONTS FUCHUN	14H45 FILLES DU DR MARCH		17H15 L'ADIEU	19H10 NOTRE DAME	21H00 À COUTEAUX TIRÉS
		12H00 LA VÉRITÉ	14H00 L'ADIEU	16H00 GLORIA MUNDI	18H10 UN VRAI BONHOMME	19H50 GHOST TROPIC	21H30 FIRST LOVE
		12H00 THE LIGHTHOUSE	14H10 FIRST LOVE	16H15 LES MONTS FUCHUN	19H00 LES SIFFLEURS	21H00 LILLIAN	
		11H50 UNE VIE CACHÉE	15H00 LA SAINTE FAMILLE	16H45 IT MUST BE HEAVEN	18H40 MARTIN EDEN	21H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	
RÉPUBLIQUE		14H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H10 LES MISÉRABLES	18H10 FILLES DU DR MARCH	20H40 PAHOKEE		
MANUTENTION SAM 11 JAN	10H30 Rencontre OIP AI-JE LE DROIT D'AVOIR DES DROITS ?	13H30 FILLES DU DR MARCH	16H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H10 FILLES DU DR MARCH	20H45 FILLES DU DR MARCH		
	11H45 NOTRE DAME	13H30 L'ADIEU	15H30 LES SIFFLEURS	17H30 LA VÉRITÉ	19H40 LES SIFFLEURS	21H40 THE LIGHTHOUSE	
	12H45 LAC AUX OIES SAUVAGES	15H00 LES MONTS FUCHUN		17H50 GHOST TROPIC	19H30 L'ADIEU	21H30 JOKER	
	10H15 ZÉBULON LE DRAGON	11H15 FIRST LOVE	13H20 À COUTEAUX TIRÉS	15H45 LA SAINTE FAMILLE	17H30 LILLIAN	20H00 UN VRAI BONHOMME	21H40 FIRST LOVE
RÉPUBLIQUE		13H30 UNE VIE CACHÉE	16H45 VOYAGE DU PRINCE	18H15 PAHOKEE	20H20 LES MONTS FUCHUN		
MANUTENTION DIM 12 JAN	11H00 EURÍDICE GUSMÃO	13H40 L'ADIEU	15H40 FILLES DU DR MARCH	18H10 FILLES DU DR MARCH	20H40 LA VÉRITÉ		
	11H00 (D) ZÉBULON LE DRAGON	12H00 PAHOKEE	14H10 LILLIAN	16H40 UN VRAI BONHOMME	18H30 L'ADIEU	20H30 FIRST LOVE	
	11H00 FILLES DU DR MARCH	13H30 UNE VIE CACHÉE	16H40 IT MUST BE HEAVEN	18H30 LES SIFFLEURS	20H30 THE LIGHTHOUSE		
	11H00 (D) VOYAGE DU PRINCE	12H30 LES MONTS FUCHUN	15H20 GLORIA MUNDI	17H30 LES MONTS FUCHUN	20H15 À COUTEAUX TIRÉS		
RÉPUBLIQUE	12H00 UN VRAI BONHOMME	13H45 LES MISÉRABLES	15H45 NOTRE DAME	17H30 ZÉBULON	18H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	20H40 LA SAINTE FAMILLE	
MANUTENTION LUN 13 JAN		12H00 LA VÉRITÉ	14H00 LES SIFFLEURS	16H00 FILLES DU DR MARCH	18H30 NOTRE DAME	20H20 Rencontre avec le réalisateur L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTELLS	
		12H00 LES MONTS FUCHUN	14H45 L'ADIEU	16H45 LA SAINTE FAMILLE	18H30 LES SIFFLEURS	20H30 LILLIAN	
		11H50 FILLES DU DR MARCH	14H20 UN VRAI BONHOMME	16H00 LES MONTS FUCHUN	18H45 L'ADIEU	20H40 PAHOKEE	
		11H50 LES MISÉRABLES	13H50 FIRST LOVE	16H00 À COUTEAUX TIRÉS	18H30 FILLES DU DR MARCH	21H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	
RÉPUBLIQUE		13H50 IT MUST BE HEAVEN	15H45 GLORIA MUNDI	17H45 THE LIGHTHOUSE	19H50 UNE VIE CACHÉE		
MANUTENTION MAR 14 JAN		12H20 UN VRAI BONHOMME	14H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H15 (D) LA SAINTE FAMILLE	18H00 (D) IT MUST BE HEAVEN	20H00 Rencontre Contraluz PEPI, LUCI, BOM...	
		12H00 LES SIFFLEURS	14H00 LILLIAN	16H30 L'ADIEU	18H30 (D) LES MISÉRABLES	20H30 LES SIFFLEURS	
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 LES MONTS FUCHUN	17H15 UNE VIE CACHÉE		20H30 FILLES DU DR MARCH	
		12H00 FIRST LOVE	14H00 LA VÉRITÉ	16H00 FILLES DU DR MARCH	18H30 (D) GLORIA MUNDI	20H40 L'ADIEU	
RÉPUBLIQUE		13H30 THE LIGHTHOUSE	15H40 NOTRE DAME	17H30 (D) EURÍDICE GUSMÃO	20H10 LES MONTS FUCHUN		

Pour prolonger une rencontre de cœur, à celles et ceux qui étaient présent(e)s lors des séances de *Chichinette, ma vie d'espionne* vous pouvez lui envoyer un petit mot que nous nous ferons une joie de lui transmettre, à moins que son hôtesse de l'air, qui était présente lors de la dernière séance, lui apporte en mains propres. Par courrier, ce serait plus sympa, alors vous nous l'envoyez à Utopia et on fera suivre via le distributeur. Merci.

MANUTENTION MER 15 JAN		12H00 FIRST LOVE	14H10 SWALLOW	16H00 THE LIGHTHOUSE	18H10 AU CŒUR DU MONDE	20H30 SWALLOW	
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 SYSTÈME K	16H20 PAT ET MAT EN HIVER	17H30 FILLES DU DR MARCH	20H10 SYSTÈME K	
		12H00 UNE VIE CACHÉE	15H10 MILLENIUM ACTRESS	16H50 M. Forman AMOURS D'UNE BLONDE	18H30 DRÔLE DE DRAME	20H20 UN VRAI BONHOMME	
		12H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	14H10 LES MONTS FUCHUN	17H00 LA VÉRITÉ	19H00 JESUS	20H30 LES SIFFLEURS	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'ADIEU	16H00 CHÂTEAU DES SINGES	17H30 LILLIAN	20H00 L'ADIEU		
MANUTENTION JEU 16 JAN		12H00 NOTRE DAME	13H45 AU CŒUR DU MONDE	16H00 UN VRAI BONHOMME	17H45 LA VÉRITÉ	20H00 Rencontre Cinéfilms et filles JEUNE JULIETTE	
		12H00 SWALLOW	13H50 LES MONTS FUCHUN	16H40 L'ADIEU	18H40 SWALLOW	20H30 À COUTEAUX TIRÉS	
		12H00 FILLES DU DR MARCH	14H30 PAHOKEE	16H40 FIRST LOVE	18H45 SYSTÈME K	20H40 FILLES DU DR MARCH	
		12H00 L'ADIEU	14H00 LILLIAN	16H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H40 LES SIFFLEURS	20H40 M. Forman L'AUDITION	
RÉPUBLIQUE		12H00 LES SIFFLEURS	14H00 UNE VIE CACHÉE	17H10 SE TORNO	18H30 MILLENIUM ACTRESS	20H10 LES MONTS FUCHUN	
MANUTENTION VEN 17 JAN		12H00 PAHOKEE	14H10 FILLES DU DR MARCH	16H45 GHOST TROPIC	18H30 FILLES DU DR MARCH	21H00 UN VRAI BONHOMME	
		12H00 LILLIAN	14H30 M. Forman AU FEU LES POMPIERS	16H00 À COUTEAUX TIRÉS	18H30 SWALLOW	20H20 JESUS	21H50 SWALLOW
		12H00 LA VÉRITÉ	14H00 DRÔLE DE DRAME	15H50 NOTRE DAME	17H40 MARTIN EDEN	20H10 MILLENIUM ACTRESS	21H50 FIRST LOVE
		12H00 LAC AUX OIES SAUVAGES	14H10 UNE VIE CACHÉE		17H20 L'ADIEU	19H20 SYSTÈME K	21H15 THE LIGHTHOUSE
RÉPUBLIQUE		13H50 L'ADIEU	15H50 LES SIFFLEURS	17H45 LES MONTS FUCHUN	20H30 AU CŒUR DU MONDE		
MANUTENTION SAM 18 JAN	10H30 Rencontre HAPPY LA MÉDITATION À L'ÉCOLE	13H00 SE TORNO	14H15 SWALLOW	16H10 FILLES DU DR MARCH	18H45 SYSTÈME K	20H40 FILLES DU DR MARCH	
	11H45 M. Forman L'AS DE PIQUE	13H30 L'ADIEU	15H30 UNE VIE CACHÉE	18H40 JESUS	20H10 SWALLOW	22H00 MILLENIUM ACTRESS	
	10H00 Cine-chiacchiere REPÉTITION D'ORCHESTRE	13H00 NOTRE DAME	14H45 CHÂTEAU DES SINGES	16H20 PAT ET MAT EN HIVER	17H15 LILLIAN	19H40 L'ADIEU	21H40 JOKER
	11H45 FIRST LOVE	13H50 LA VÉRITÉ	15H50 GHOST TROPIC	17H30 UN VRAI BONHOMME	19H15 LES SIFFLEURS	21H10 AU CŒUR DU MONDE	
RÉPUBLIQUE		13H30 À COUTEAUX TIRÉS	16H00 DRÔLE DE DRAME	17H50 LAC AUX OIES SAUVAGES	20H00 LES MONTS FUCHUN		
MANUTENTION DIM 19 JAN	11H00 PAT ET MAT EN HIVER	12H00 LA VÉRITÉ	14H00 GHOST TROPIC	15H45 FILLES DU DR MARCH	18H15 SWALLOW	20H10 LILLIAN	
	11H00 (D) SE TORNO	12H15 UN VRAI BONHOMME	14H00 AU CŒUR DU MONDE	16H15 À COUTEAUX TIRÉS	18H45 L'ADIEU	20H40 M. Forman AMOURS D'UNE BLONDE	
	10H45 CHÂTEAU DES SINGES	12H15 FILLES DU DR MARCH	14H45 MILLENIUM ACTRESS	16H30 LAC AUX OIES SAUVAGES	18H40 SYSTÈME K	20H30 FIRST LOVE	
		11H00 LES MONTS FUCHUN	13H50 SWALLOW	15H45 LES MONTS FUCHUN	18H30 PAHOKEE	20H40 THE LIGHTHOUSE	
RÉPUBLIQUE		12H00 UNE VIE CACHÉE	15H10 LES SIFFLEURS	17H00 JESUS	18H30 LES SIFFLEURS	20H30 DRÔLE DE DRAME	
MANUTENTION LUN 20 JAN		11H45 LES MONTS FUCHUN	14H30 FILLES DU DR MARCH	17H00 FILLES DU DR MARCH	19H30 Rencontre avec Musée Angladon LES CHAUSSONS ROUGES		
		12H00 SYSTÈME K	13H50 NOTRE DAME	15H40 SYSTÈME K	17H30 AU CŒUR DU MONDE	19H45 LES MONTS FUCHUN	
		12H00 THE LIGHTHOUSE	14H10 LAC AUX OIES SAUVAGES	16H15 LILLIAN	18H40 UN VRAI BONHOMME	20H30 L'ADIEU	
		12H00 À COUTEAUX TIRÉS	14H30 DRÔLE DE DRAME	16H20 LA VÉRITÉ	18H20 M. Forman AU FEU LES POMPIERS	19H45 UNE VIE CACHÉE	
RÉPUBLIQUE		14H00 Bébé SWALLOW	16H00 LES SIFFLEURS	18H00 FIRST LOVE	20H10 PAHOKEE		
MANUTENTION MAR 21 JAN		12H00 L'ADIEU	14H00 FILLES DU DR MARCH	16H30 SYSTÈME K	18H20 L'ADIEU	20H15 Clé des champs SWALLOW	
		12H00 SYSTÈME K	14H00 FIRST LOVE	16H10 THE LIGHTHOUSE	18H15 LES SIFFLEURS	20H10 NOTRE DAME	
		12H00 LES SIFFLEURS	14H00 UN VRAI BONHOMME	15H45 À COUTEAUX TIRÉS	18H10 PAHOKEE	20H15 (D) LAC AUX OIES SAUVAGES	
		12H00 AU CŒUR DU MONDE	14H15 JESUS	15H45 M. Forman L'AS DE PIQUE	17H30 LES MONTS FUCHUN	20H15 (D) LA VÉRITÉ	
RÉPUBLIQUE		14H00 LES MONTS FUCHUN	16H45 UNE VIE CACHÉE		20H00 FILLES DU DR MARCH		

**ON COMMENCE NOTRE CYCLE DE FILMS AUTOUR DE QUESTIONS RELATIVES À LA VILLE
AVEC *MÊME LA PLUIE* SAMEDI 25 JANVIER À 10H30. RENDEZ-VOUS POUR D'AUTRES SAMEDIS MATIN
SUR LES PROCHAINES GAZETTES POUR ABORDER DE NOUVELLES THÉMATIQUES !!!**

MANUTENTION MER 22 JAN		12H10 SYSTÈME K	14H00 LA LLORONA	16H15 CHÂTEAU DES SINGES	18H30 Ciné-club DRÔLE DE DRAME	21H10 LA LLORONA	
		12H00 NOTRE DAME	13H50 LE PHOTOGRAPHE	16H00 GHOST TROPIC	17H50 FILLES DU DR MARCH	20H20 SWALLOW	
		12H00 UN VRAI BONHOMME	13H40 LE CHOIX D'ALI	15H30 LES MONTS FUCHUN	18H20 THE LIGHTHOUSE	20H30 LE PHOTOGRAPHE	
		12H00 PAHOKEE	14H10 LES SIFFLEURS	16H10 PAT ET MAT EN HIVER	17H10 JESUS	18H40 MILLENNIUM ACTRESS	20H20 AU COEUR DU MONDE
RÉPUBLIQUE			14H00 L'ADIEU	16H00 M. Forman L'AS DE PIQUE	17H50 LILLIAN	20H15 NINA WU	
MANUTENTION JEU 23 JAN		12H00 LA LLORONA	14H00 Bébé LE PHOTOGRAPHE	16H10 SYSTÈME K	18H00 SWALLOW	20H00 Rencontre Miradas Hispanas LA LLORONA	
		12H00 NINA WU	14H00 SWALLOW	15H50 À COUTEAUX TIRÉS	18H15 LE PHOTOGRAPHE	20H20 FILLES DU DR MARCH	
		12H00 LE CHOIX D'ALI	13H50 FILLES DU DR MARCH	16H20 DRÔLE DE DRAME	18H10 AU COEUR DU MONDE	20H30 M. Forman AU FEU LES POMPIERS	
		12H00 MILLENNIUM ACTRESS	13H40 LES MONTS FUCHUN	16H30 LILLIAN	19H00 UN VRAI BONHOMME	20H45 L'ADIEU	
RÉPUBLIQUE		12H10 THE LIGHTHOUSE	14H20 JESUS	16H00 NOTRE DAME	17H50 FIRST LOVE	20H00 LES SIFFLEURS	
MANUTENTION VEN 24 JAN		12H00 LE PHOTOGRAPHE	14H00 LA LLORONA	15H50 PAHOKEE	18H00 À COUTEAUX TIRÉS	20H30 NINA WU	
		12H00 LES SIFFLEURS	14H00 AU COEUR DU MONDE	16H15 L'ADIEU	18H15 SWALLOW	20H10 LES MONTS FUCHUN	
		12H00 LE CHOIX D'ALI	13H50 THE LIGHTHOUSE	16H00 M. Forman AMOURS D'UNE BLONDE	17H40 (D) MARTIN EDEN	20H10 JESUS	21H40 SWALLOW
		12H00 UNE VIE CACHÉE	15H10 FILLES DU DR MARCH		17H40 LA LLORONA	19H40 SYSTÈME K	21H30 FIRST LOVE
RÉPUBLIQUE			15H00 GHOST TROPIC	16H40 NOTRE DAME	18H30 LE PHOTOGRAPHE	20H40 UN VRAI BONHOMME	
MANUTENTION SAM 25 JAN	10H30 Rencontre Collectif de l'eau MÊME LA PLUIE		13H45 MILLENNIUM ACTRESS	15H30 FILLES DU DR MARCH	18H00 JESUS	19H30 LA LLORONA	21H30 (D) JOKER
	11H00 PAT ET MAT EN HIVER	12H00 SYSTÈME K	13H50 UN VRAI BONHOMME	15H40 SWALLOW	17H30 FIRST LOVE	19H40 SWALLOW	21H30 THE LIGHTHOUSE
	10H30 NOTRE DAME	12H15 LILLIAN	14H40 LA LLORONA	16H30 AU COEUR DU MONDE	18H50 LES SIFFLEURS	20H45 FILLES DU DR MARCH	
		11H40 M. Forman (D) AU FEU LES POMPIERS	13H10 PAHOKEE	15H20 LE PHOTOGRAPHE	17H30 L'ADIEU	19H30 LE PHOTOGRAPHE	21H30 NINA WU
RÉPUBLIQUE		13H45 À COUTEAUX TIRÉS	16H10 CHÂTEAU DES SINGES	17H50 LES MONTS FUCHUN	20H40 LE CHOIX D'ALI		
MANUTENTION DIM 26 JAN	10H30 (D) CHÂTEAU DES SINGES	12H10 L'ADIEU	14H10 LA LLORONA	16H00 NINA WU	18H00 FILLES DU DR MARCH	20H30 M. Forman (D) L'AS DE PIQUE	
	11H00 (D) PAT ET MAT EN HIVER	12H00 LES MONTS FUCHUN	14H45 SWALLOW	16H40 MILLENNIUM ACTRESS	18H30 SWALLOW	20H20 LILLIAN	
	10H30 GHOST TROPIC	12H10 FIRST LOVE	14H15 FILLES DU DR MARCH	16H45 LE CHOIX D'ALI	18H40 LA LLORONA	20H30 DRÔLE DE DRAME	
		12H00 NOTRE DAME	13H45 LES SIFFLEURS	15H40 AU COEUR DU MONDE	18H00 SYSTÈME K	20H00 UNE VIE CACHÉE	
RÉPUBLIQUE		12H00 À COUTEAUX TIRÉS	14H30 LE PHOTOGRAPHE	16H40 UN VRAI BONHOMME	18H30 LE PHOTOGRAPHE	20H40 PAHOKEE	
MANUTENTION LUN 27 JAN		12H00 LA LLORONA	13H50 NINA WU	15H50 LE PHOTOGRAPHE	18H00 (D) NOTRE DAME	19H45 Rencontre ACID QUELLE FOLIE	
		12H00 AU COEUR DU MONDE	14H15 JESUS	15H45 LE CHOIX D'ALI	17H40 FILLES DU DR MARCH	20H10 LE PHOTOGRAPHE	
		12H00 PAHOKEE	14H10 M. Forman (D) AMOURS D'UNE BLONDE	15H50 (D) THE LIGHTHOUSE	18H00 LA LLORONA	20H00 SWALLOW	
		12H00 DRÔLE DE DRAME	13H50 LES MONTS FUCHUN	16H40 MILLENNIUM ACTRESS	18H20 L'ADIEU	20H20 SYSTÈME K	
RÉPUBLIQUE		13H50 (D) GHOST TROPIC	15H30 LES SIFFLEURS	17H20 (D) UNE VIE CACHÉE	20H30 FIRST LOVE		
MANUTENTION MAR 28 JAN		11H50 (D) MILLENNIUM ACTRESS		15H30 SWALLOW	17H20 (D) PAHOKEE	19H30 (D) LES MONTS FUCHUN	
		12H10 LE PHOTOGRAPHE	14H15 SYSTÈME K	16H10 LA LLORONA	18H00 (D) NINA WU	20H00 (D) LES SIFFLEURS	
		12H00 SWALLOW	13H50 (D) LILLIAN	16H15 LE PHOTOGRAPHE	18H20 (D) LE CHOIX D'ALI	20H10 (D) L'ADIEU	
		12H10 LA LLORONA	14H00 (D) AU COEUR DU MONDE	16H20 (D) FILLES DU DR MARCH	18H50 M. Forman (D) L'AUDITION	20H20 (D) JESUS	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) FIRST LOVE	16H10 (D) UN VRAI BONHOMME	18H00 (D) DRÔLE DE DRAME	19H50 (D) À COUTEAUX TIRÉS		

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

**2019
2020
saison**

Infos et billetterie

04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - 84000 Avignon

Abonnez-vous !

Carte membre 8€
1 place 14€
À partir de 3 places 11€

RIVIERA (sortie de résidence)



Alain Ubaldi est en résidence au Théâtre des Halles du 6 au 10 janvier pour *Riviera*, sa nouvelle création. Le metteur en scène a choisi de se confronter aux thématiques de l'effondrement et de la béance dans un spectacle tentant de rendre tangible l'inimaginable : l'anéantissement de notre société. Une étape de travail est présentée au public le 10 janvier.

Au début du XXI^{ème} siècle, un homme et une femme au tournant de la quarantaine se retrouvent immobilisés dans la salle d'attente des urgences d'un hôpital déserté. Lui, suite à un accident de voiture et elle, à cause d'une tentative de suicide. Seuls, livrés à eux-mêmes, ils errent dans les couloirs de l'hôpital à la recherche d'une issue, pendant qu'à l'extérieur, une foule de réfugiés fuyant un feu hors de contrôle, tente de forcer les portes et fenêtres de l'hôpital.

Texte et mise en espace Alain Ubaldi
Avec Elsa Granat et Stéphane Schoukroun

Vendredi 10 JANVIER 19H

Durée 1H15
À partir de 14 ans
Entrée gratuite sur réservation

ET SI VOUS Y CROYEZ ASSEZ, PEUT-ÊTRE IL Y AURA UN PONEY



L'espigle Détachement International du Muerto Coco, accueilli la saison dernière avec les *Lectures [z]électroniques*, revient avec un spectacle drôle et inclassable pour nous parler de magie.

Sur scène, avec leur esprit résolument décalé, Raphaëlle Bouvier et Roman Gigoï nous entraînent dans une performance joyeuse et décalée mêlant slam, poésie contemporaine, chanson réaliste, musique électronique, prestidigitation... Ils nous parlent de ce qu'il y a de magique dans nos vies. Ils nous illusionnent, nous hypnotisent, nous prennent dans leurs filets poétiques...

Tours de magie, abracadabras et magiciens, notes de musiques et pages enflammées, lapins, poney... Un voyage plein de fantaisie et de poésie dont ils ont le secret. La magie opère.

Texte et mise en voix Raphaëlle Bouvier
Mise en scène Maxime Potard, Raphaëlle Bouvier, Roman Gigoï
Avec Raphaëlle Bouvier, Roman Gigoï

Vendredi 24 JANV 20H
Dans le cadre de Fest'Hiver

Durée 1H
À partir de 8 ans
Tarifs 5€ à 21€





LE PHOTOGRAPHE

Écrit et réalisé par Ritesh BATRA

Inde 2019 1h49 **VOSTF** (hindi et gujarati)
avec Nawazuddin Siddiqui,
Sanya Malhotra, Farrukh Jaffar,
Geetanjali Kulkarni...

On se souvient avec délices de *The Lunchbox*, le premier film de Ritesh Batra et on retrouve dans ce nouveau film cette finesse d'esprit, faussement ingénue, qui fait sa signature. On pourrait se croire, de prime abord, dans une charmante bluette indienne digne des grands soaps Bollywoodiens. Mais c'est bien sûr un remarquable et amoureux pastiche du style dont s'empare le scénario pour mieux nous entraîner dans l'analyse subtile d'une société indienne en transition, qui ne cesse de s'empêtrer dans ses propres contradictions, un pied entravé dans les valeurs passées, l'autre ne sachant où se poser parmi les miroirs aux alouettes du progrès...

L'histoire démarre donc comme un véritable conte de fée des temps modernes dont on voit les rouages arriver aussi sûrement que la trompe de Ganesh au milieu d'un jeu de quille. Rafi est photographe, bel homme vivant laborieusement et chichement. Il ne fait pas partie de ces tireurs de portraits promis à une lucrative carrière, devenus rares depuis que pullulent portables et selfies. À Bombay, au même titre que les vendeurs de colifichets ou de cartes pos-

tales, il quémande l'attention du chaland qui passe, essayant de le convaincre de prendre la pose sous la grande Porte monumentale, afin d'immortaliser cet instant essentiel. Baratin bien huilé, regard séducteur, œillades de cocker qui laissent la désagréable impression, à ceux qui refusent ses prestations, d'avoir commis une mauvaise action.

Le soir venu, après avoir récolté quelques roupies, Rafi se retrouve avec ses éternels compagnons de chambrée, microcosme de mâles esseulés, venus conquérir loin des leurs non pas l'inaccessible richesse, mais le nécessaire pour vivre, le dur labeur des champs ne suffisant plus. C'est donc toute l'Inde laborieuse, peuplée, qui vient s'agglutiner-là, dans la capitale commerciale, pour améliorer son ordinaire, avoir accès aux soins... on connaît la rengaine. Chaque soirée, la routine veut qu'on se taquine. On décortique la vie des autres, on a si peu à dire sur la sienne... On boit un peu, on rigole fort, avant de s'endormir, entassés dans l'unique pièce, sous le mouvement perpétuel des pales du ventilateur qui s'évertuent à rendre l'air respirable.

Rafi est le seul dans sa bande qui ne soit pas encore marié, au grand dam de sa grand-mère qui ne cesse de vouloir lui trouver une épouse. Cela donnera quelques scènes comiques, comme il se doit, dans la plus pure tradition de la comédie indienne classique. Si

Bombay est immense, le bras d'une mamie rabougrie est plus long qu'on ne croit ! Même à distance, Rafi ne peut lui échapper. Le voilà harcelé par des cousins au énième degré, de vagues connaissances qui le persécutent, c'est toute la rue qui s'y met et répercute les chantages affectifs de l'aïeule qui se lamente sur le fait qu'il ne trouve pas un beau parti. Comment le pourrait-il ?

Quand Rafi rencontre Miloni, ils n'ont objectivement rien à faire l'un avec l'autre. Lui sombre de peau, elle au teint diaphane, lui fauché comme les blessés, elle venue de milieu aisé, lui sans espoir d'avenir, elle progressiste, cultivée, bête à concours, lui musulman... Deux antithèses caricaturales faites pour objectivement ne jamais se côtoyer... mais vous connaissez le hasard, cet éternel taquin... Le petit service que Rafi va demander à Miloni va progressivement les rapprocher. Serait-elle la princesse qui peut sortir le petit ramoneur de rien du tout du ruisseau ?

Remarquablement interprété, des acteurs principaux aux titulaires des plus petits rôles, le film quitte les sentiers battus dès l'arrivée de l'inénarrable grand-mère qui crève l'écran, plus vraie et touchante que nature. Ce sont tous ces arrières plans soignés qui progressivement étoffent l'intrigue, tirent bien plus que le portrait de ses personnages, celui de tout un pays.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Séance unique le samedi 25 janvier à 10h30, projection suivie d'une discussion avec des membres du Collectif de l'eau.

Les temps sont à la réflexion ! En attendant le mois de mars et le retour d'un printemps plein de promesses, à Utopia on souhaite profiter du froid de l'hiver pour réfléchir ensemble avant le retour de cette ferveur printanière. Tout au long des gazettes jusqu'en mars, nous vous proposons de prendre le temps d'un débat sur ces sujets qui touchent à la vie de la Cité. Un cycle de films, le samedi matin, pour gamberger autour de questions publiques et locales. On commence par la gestion d'un service vital : l'eau. Et pour cette première du cycle, nous invitons le **Collectif de l'eau** à porter ce sujet qui nous touche tous.



(TAMBIÉN LA LLUVIA)

Icía BOLLAÍN

Espagne 2010 1h45 **VOSTF**
avec Luis Tosar, Gael Garcia Bernal,
Juan Carlos Aduviri, Karra Elejalde...
**Scénario de Paul Laverty (scénariste
habituel de Ken Loach).**

Sebastián, jeune réalisateur passionné arrive avec son équipe de tournage en Bolivie pour tourner un film sur la conquête espagnole, l'évangélisation et la mise sous tutelle des Indiens pour leur piquer leur or et leur force de travail mais un autre conflit est en train de se nouer localement autour de l'eau.

Même la pluie aborde de front le sujet vital de l'accès à l'eau, en s'inspirant de faits bien réels : en avril 2000, à Cochabamba, la troisième ville de Bolivie, une multinationale obtient le mo-

nopole de l'eau (sur les recommandations de la Banque Mondiale). Creuser son puits devient alors un délit et tous, même les plus pauvres, se voient imposer un tarif que beaucoup ne peuvent pas payer. Des premiers heurts ont lieu avec les ouvriers qui viennent cadenasser les puits des habitants, puis des manifestations s'organisent, et le pouvoir ne cédant décidément pas, des barricades bloquent la ville. Le président bolivien déclare l'état d'urgence, la police intervient violemment, il y a de nombreux blessés, un tué... la rue finira par obtenir gain de cause, le pouvoir redoutant une propagation et le pays reprendra la main sur la gestion de l'eau.

Mêlée bien malgré elle à cette agitation, l'équipe de tournage ne peut s'empêcher de vivre au rythme de la situation : difficile de rester de bois quand les situations du film où vous jouez répondent aussi fort à l'actualité.

Le Collectif de l'eau du Grand Avignon regroupe plusieurs associations locales dont le but commun est la défense des usagers de l'eau et de l'assainissement. Il agit pour le rétablissement d'une gestion publique de l'eau et de l'assainissement ainsi que pour une qualité de l'eau et la conformité des rejets. Courriel : collectif.eau@gmail.com

MILOS FORMAN, 4 ŒUVRES DE JEUNESSE

« Milos Forman avait ce regard précis, à la fois chaleureux et ironique, tendrement impitoyable. » JEAN-CLAUDE CARRIÈRE



L'AS DE PIQUE

L'AUDITION

Tchécoslovaquie 1963 1h17
VOSTF Noir & Blanc
avec Jan Votrčil, Jiri Suchy,
Jiri Slitr, Vera Kresadlova...
Scénario de Milos Forman
et **Ivan Passer**

Ce film réunit les deux moyens-métrages *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* et *L'Audition*. Le premier suit Blumental et Vlada, deux adolescents ayant chacun intégré une fanfare locale, qui préfèrent se rendre à une course de motos qu'au prestigieux festival des fanfares... Le second suit une séance d'auditions pour le théâtre Semafor de Prague. Une foule d'apprenties chanteuses se pressent dans l'espoir d'être choisies, parmi lesquelles une chanteuse semi-professionnelle dévorée par le trac et une jeune esthéticienne ayant menti à son patron pour se rendre à l'audition...

L'AS DE PIQUE

Tchécoslovaquie 1963 1h30
VOSTF Noir & Blanc
avec Ladislav Jakim, Pavla Martinkova,
Jan Votrčil, Vladimir Pucholt...
Scénario de Milos Forman
et **Jaroslav Papoušek**

Petr est un jeune apprenti de seize ans qui vient de décrocher un petit boulot d'été. Au lieu de bronzer au bord de la piscine et de draguer les filles, il doit surveiller les clients d'une superette afin d'empêcher d'éventuels vols. Sa filature catastrophique lors de son premier jour lui vaut un sermon par son père. Mais Petr n'y prête guère attention, tout occupé qu'il est à essayer de courtiser la jolie Asa... Une chronique bourrée d'humour sur le quotidien d'une petite ville de province, avec un héros qui fait furieusement penser à un certain Antoine Doinel...

LES AMOURS D'UNE BLONDE

Tchécoslovaquie 1965 1h21
VOSTF Noir & Blanc
avec Hanna Brejchova, Vladimir Pucholt,
Vladimir Mensik, Milada Jezkova...
Scénario de Jaroslav Papoušek,
Milos Forman et Ivan Passer

La petite ville de Zruc voit débarquer un régiment de réservistes d'âge moyen, presque pépères, au plus grand désespoir de ses habitantes qui s'attendaient à rencontrer de jeunes et séduisants soldats. La jolie Andula (la blonde du titre) et ses amies se font ainsi maladroitement courtiser lors du bal organisé en leur honneur. À la fin de la soirée, elle fait la ren-

contre du jeune pianiste de l'orchestre... Chronique douce-amère d'une jeune ouvrière dans sa quête amoureuse, cette tragicomédie à la tchèque alterne entre moments d'une extrême drôlerie – tendance satirique – et passages plus mélancoliques.

AU FEU LES POMPIERS

Tchécoslovaquie 1967 1h11
VOSTF Couleur
avec Jan Votrčil, Josef Sebanek,
Josef Valnoha, Frantisek Debelka...
Scénario de Milos Forman,
Jaroslav Papoušek et Ivan Passer

Dans une petite ville de province, un bal des pompiers est organisé en l'honneur des cinquante ans de service de l'un des leurs. En plus d'une tombola, un concours de miss beauté est mis en place pour remettre le cadeau au vétéran. Mais rien ne se passe comme prévu : les lots de la tombola disparaissent progressivement tandis que les jeunes prétendantes au titre de miss beauté ne font guère preuve d'enthousiasme. C'est alors qu'un incendie se déclare dans une maison voisine...

La salle de bal est le décor quasi-unique de cette « comédie humaine » minée par une absurdité toute kafkaïenne atteignant des sommets de burlesque pince-sans-rire. La production au bord du naufrage fut sauvée par les cinéastes français François Truffaut et Claude Berri... et ce sera le dernier film de Forman en Tchécoslovaquie. Pour lui le futur s'écrira aux États-Unis, avec le succès que l'on sait.



LES AMOURS D'UNE BLONDE

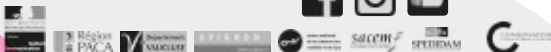
AJMI

JANVIER - JUIN
2020



AJMI-LA MANUTENTION
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861

www.jazzalajmi.com



JEUDI 19 DÉCEMBRE

JAM SESSION #3 PROS ET AMATEURS

20h30 — Entrée libre*

Rendez-vous mensuel incontournable!

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.

DIMANCHE 12 JANVIER

TEA JAZZ #1 PASCALE BERTHELOT

12€

16h : Gouter partagé

17h : Début du concert

MERCREDI 15 JANVIER

JAZZ STORY #4 LABEL MPS

Entrée libre*

19h : Apéro Partagé - 19h30 : Début de la conférence

JEUDI 16 JANVIER

JAM SESSION #4 PROS ET AMATEURS

20h30 — Entrée libre*

Maître de Cérémonie : Maxime Atger

DIMANCHE 19 JANVIER

TEA JAZZ #2 GUILLAUME DE CHASSY POUR BARBARA

12€

16h : Gouter partagé

17h : Début du concert

SAMEDI 25 JANVIER

AJMIMÔME #4 LA VOIX

15h - 17h / 5€

Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)
Places limitées, réservation recommandé

DIMANCHE 26 JANVIER

TEA JAZZ #3 CLAUDINE FRANÇOIS

12€

16h : Gouter partagé

17h : Début du concert



NINA WU

Midi Z Taïwan 2019 1h43 **VOSTF**

avec Ke-Xi Wu, Yu-Hua Sung,
Hsia Yu-Chiao, Ming-Shuai Shih...

Scénario de Ke-Xi Wu (l'actrice principale) et Midi Z

Commençons par le commencement, si on y parvient. Car la construction du film est un kaléidoscope déformant qui se joue de l'espace et du temps. Nina nous apparaît au début comme une jeune fille noyée dans la masse impersonnelle de la tentaculaire Taïwan. Voilà huit ans qu'elle s'obstine à devenir actrice sans parvenir à décrocher autre chose que des plans publicitaires, obligée de survivre grâce à de minables expédients.

Que ne ferait-elle pas pour émerger, s'élever ! La tentation de baisser les bras serait proche, sans cet ultime appel de son agent. Il vient de lui trouver un premier rôle dans une intrigue d'espionnage qui pourrait propulser sa carrière. Mais il y a une courte scène un peu osée, qui exige qu'elle se montre nue... Bien sûr, il comprendrait que Nina refuse, le choix n'appartient qu'à elle... La messe, à demi-mots à peine déguisés, semble dite. Une ellipse plus tard, voilà Nina au milieu d'une poignée de filles toutes de rouge vêtues... L'audition débute...

C'est Nina Wu qui sera choisie. Il y a désormais un film dans le film à décortiquer. Et ce film ne nous dit rien qui vaille, il se transforme en terrible thriller psychologique, avec une ambiance émotionnelle et charnelle qui fait froid dans le dos, tandis que Nina est assaillie par de terribles cauchemars qui semblent tellement réels... Le sont-ils ?

Pour découvrir un fond de vérité dans tout cela, il faudra attendre l'ultime minute, ou se pencher sur le parcours de l'actrice Ke-Xi Wu, laquelle s'est largement inspirée de son histoire personnelle pour écrire le scénario, qui devient alors sa façon de s'exclamer #MeToo et de dénoncer un système de domination.

Midi Z met au service de ce puissant regard féminin toute la puissance de sa mise en scène : rien n'y est superflu, tout est méticuleux, chaque distorsion du son, surexposition de l'image, saturation de couleurs sont porteuses de sens et rendent palpable l'univers intérieur de la protagoniste.

LE CHOIX D'ALI

Écrit et réalisé par Amor HAKKAR

France 2019 1h33

avec Yassine Benkhadda, Sophia Chebchoub,
Hafida Tahri, Florian Guillaume...

Ali est jeune, beau, insouciant, il vit à Paris et il est heureux : il partage depuis deux ans une histoire d'amour tout en douceur avec Éric, son compagnon timide.

Et puis sa vie d'avant, sa vie à Besançon qu'il avait fui il y a cinq ans, lui revient tout à coup en plein cœur par un appel inquiet de sa sœur : sa mère vient d'être hospitalisée en urgence. Ali n'hésite pas une seconde, même s'il se doute que son père ne lui ouvrira pas spontanément les bras, même s'il sait que son frère a grandi en son absence et le considère comme une sorte d'étranger, même s'il redoute que son quartier de jeunesse ne se soit encore plus replié sur lui-même, et même si Éric ne comprend pas cette subite décision de partir en pleine nuit pour rejoindre Besançon...

Les racines d'Ali, malgré tout, l'attachent à cette ville, à ce quartier qu'il avait quitté apparemment sans regrets. Il n'a jamais été très causant, il faudrait qu'il en dise davantage à Éric qui fait l'effort de l'accompagner, qu'il explique, qu'il raconte l'intolérance, la haine, le rejet d'une famille où l'homosexualité est haram, péché si intolérable que cinq ans d'éloignement ne suffisent pas à oublier et à faire oublier. Il devrait lui expliquer combien ce retour sur sa vie passée le tourneboule et le déchire... mais jamais le beau visage ne laisse entrevoir le mal profond qui le ronge, et les mots ne lui viennent pas...

On avait aimé les films précédents d'Amor Hakkar : *La Maison jaune*, *Quelques jours de répit...* et on aime celui-ci tout autant ! Dans le contexte d'une industrie du cinéma qui fait son gras sur les recettes de divertissements creux et de blockbusters omniprésents, ce franc-tireur arrive néanmoins, miraculeusement, à tracer son chemin, obstiné, modeste et formidable, nourri de sa propre histoire, racontant le monde au travers de fictions subtilement ancrées dans le réel, avec des personnages qui s'en accommodent comme ils peuvent...



DIALOGUE D'ENCRE EXPOSITION

11- 29 janvier
Bibliothèque Ceccano
2 rue du Laboureur Avignon

31 janvier, à Utopia,
projection du film
Printemps, été, automne,
hiver... et printemps
de Kim Ki-Duk suivie
d'une rencontre.



Plume, pinceau, bambou...

Avec des artistes
originaires du monde entier
et de traditions diverses :
européenne, américaine,
chinoise, japonaise...

Les temps forts :
Improvisations au pinceau
ou à la plume
Conférences, contes, vidéos,
ateliers pour enfants et adultes.

Vernissage
samedi 11 janvier 11h
avec improvisation au pinceau.

Contact : **Couleurs d'encre**
au 06 07 83 75 38



les 15 décembre 2019 et 26 janvier 2020
au Dojo du Centre
13 rue Bouquerie, Avignon
Contact : 06 64 92 30 46
chastangcecile29@gmail.com

Dans le cadre du **ciné chiacchiere** et en partenariat avec l'**AFIA**, **séance unique le samedi 18 janvier à 10h00**. Ciné chiacchiere que l'on pourrait traduire par Ciné-causette et qui consiste en une présentation du film et un moment d'échanges après la projection avec des membres de l'Association franco italienne d'Avignon. Esclusivamente in italiano ovviamente !

RÉPÉTITION D'ORCHESTRE



(PROVA D'ORCHESTRA)

Federico FELLINI
Italie 1979 1h12 **VOSTF**
Avec Balduin Baas, Clara Colosimo,
Elisabeth Labi...

Dans un oratoire du XII^e siècle désaffecté, un copiste dépose des partitions sur

les pupitres de musiciens. Une répétition d'orchestre va avoir lieu. Les participants arrivent et s'installent. Une équipe de télévision doit faire un reportage, mais on n'entendra que la voix de l'interviewer. Le chef d'orchestre commence la répétition. Il est nerveux, hautain, cassant. Un différend éclate avec le délégué syndical. La répétition est interrompue...

Attention ! Pour ce film une seule séance par semaine le vendredi vers 18h

MARTIN EDEN

Pietro MARCELLO
Italie 2019 2h08 **VOSTF**
avec Luca Marinelli, Jessica Cressy,
Carlo Cecchi, Marco Leonardi...
Scénario de Pietro Marcello
et Maurizio Braucci, d'après le roman
de Jack London

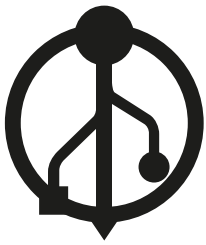
FESTIVAL DE VENISE 2019 - PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR LUCA MARINELLI

Avant d'être ce superbe film, Martin Eden, c'est bien sûr un chef-d'œuvre de la littérature, un des premiers best-sellers de l'histoire, créé par un écrivain hors normes dont on a cru longtemps qu'il s'était projeté dans ce personnage



de jeune prolétaire - écrivain en herbe, qui ne rencontre pas le succès et qui veut s'élever culturellement et socialement par l'amour passionnel et irraisonné d'une belle bourgeoise rencontrée par hasard.

Le récit de London se déroulait dans l'Amérique du Nord des années 1900, le réalisateur italien Pietro Marcello l'a transposé dans un Naples indéfini, entre le début du siècle et les années 60. Martin Eden, jeune marin et apprenti écrivain voit son destin basculer quand il sauve un jeune homme de la bonne société et qu'il se laisse subjugué par la sœur de celui-ci.



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

Tous les films de Pierre Carles arrivent en Vidéo en Poche ! On commence avec deux titres phares : *Pas vu pas pris* et *La sociologie est un sport de combat*.



LA SOCIOLOGIE EST UN SPORT DE COMBAT

Pierre Carles a suivi pendant plusieurs mois Pierre Bourdieu dans toutes ses activités, dans toutes les circonstances où il expose ses idées et les résultats de ses travaux : conférences et vidéo-conférences, interviews, émissions de radio, séances de travail, entretiens avec d'autres intellectuels, soirées-débats... Aucun commentaire ajouté, aucun effet de réalisation superfétatoire, Carles s'efface derrière son sujet, laisse le champ libre à Bourdieu, lui donne du temps pour s'exprimer, pour s'expliquer. C'est cette expression qui est d'une extraordinaire richesse, aussi bien intellectuelle qu'humaine. Bourdieu intervient dans les milieux les plus divers en gardant toujours une exigence, une honnêteté exemplaires : quel que soit son interlocuteur ou son public, il ne caricature jamais, ni ne méprise, ni ne flatte. Et c'est grâce à cette attitude d'une absolue rectitude que les échanges sont d'une qualité exceptionnelle. Deux séquences en particulier sont exemplaires : une interview en direct pour une radio-associative du Val-Fourré et une rencontre publique à la Maison de la Culture de Mantes-la-Jolie. Devant des gens qui sont tout sauf des intellos, et qui n'hésitent pas à l'attaquer avec virulence sur son statut de privilégié, observateur d'une situation qu'il ne vit pas, il n'esquive pas le débat,

il écoute, il répond, il explique, il renvoie chacun à ses responsabilités et ses mots portent, convainquent, enrichissent la réflexion collective.

Sociologue reconnu dans le monde entier, Pierre Bourdieu a acquis au fil de ses recherches une somme considérable de connaissances sur les mécanismes qui régissent le fonctionnement de nos sociétés. Penseur en prise directe avec le monde dans lequel il vit, intellectuel actif et concerné, il refuse de s'enfermer dans une tour d'ivoire élitiste, et a envie de transmettre son savoir le plus largement possible, sans le dénaturer ni l'affadir.

PAS VU PAS PRIS

Tout commence par une cassettes entre François Léotard, alors Ministre de la Défense, et Étienne Mougeotte, déjà grand ponte à TF1. Conversation qui aurait dû rester strictement privée mais qui fut malencontreusement filmée par des caméras du journal télévisé ! Échange d'abord banal mais hautement hilarant, et puis bougrement compromettant lorsque Mougeotte demande à son pote Léotard de favoriser les intérêts de TF1 dans les prochaines discussions sur les cahiers des charges des chaînes... Ce témoignage édifiant sur les rapports affectueux entre pouvoirs médiatique et politique serait tombé aux oubliettes si un fouineur impénitent du nom de Pierre Carles n'avait entrepris d'en faire le prétexte d'une émission commandée par Canal + sur le thème : journalisme, pouvoir, morale... Muni de la cassette Mougeotte-Léotard et d'un magnétoscope portable, le bougre se met alors à démarcher nos gloires télévisuelles nationales, qui toutes répondent présent, qui toutes y vont de leur petit couplet sur la liberté d'expression à la télé. Pourquoi n'a t'on jamais vu ce document à la télé ? Nos vedettes sont unanimes : « Si on n'en a pas parlé, c'est parce que ça n'intéresse pas le public. » Tout faux puisque le public s'est précipité dans les salles de ciné pour découvrir le film de Pierre Carles, refusé par Canal+ puis par toutes les autres chaînes. Depuis, *Pas vu, pas pris* fait figure de film-culte.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info





la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

théâtre de marionnettes
et d'objets en famille

ANIMA THÉÂTRE
CLAIRE LATARGET
ARTISTE COMPAGNONNE

Entrelacs

mercredi 8 janvier > 17h
samedi 11 janvier > 11h

théâtre en famille

THÉÂTRE DE ROMETTE
JOHANNY BERT

Elle pas princesse, Lui pas héros

du mardi 14 au samedi 18 janvier > 19h
en tournée Nomade(s)

→ **Bonnieux** → **Cucuron**
→ **Les Paluds-de-Noves**
→ **Cadenet** → **Iacoste**

danse et arts visuels

COMPAGNIE 111

aSH

Une pièce d'Aurélien Bory
pour Shantala Shivalingappa
mardi 14 janvier > 20h30

théâtre

COMPAGNIE BON-QU'A-CA
PAUL PASCOT

L'Amérique

mardi 21 janvier > 20h30

danse

COMPAGNIE 47.49
FRANCOIS VEYRUNES

Sisyphé heureux

jeudi 30 janvier > 20h30

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > L'AMÉRIQUE CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



LA LLORONA

En collaboration avec **Miradas Hispanas**,
la séance du jeudi 23 janvier à 20h00 sera
suivie d'une discussion avec **Cédric Lépine**,
critique de cinéma latino- américain, collabora-
teur des festivals **Cinelatino** et **Viva Mexico**.

Écrit et réalisé
par **Jayro BUSTAMANTE**
Guatemala 2019 1h37 **VOSTF**
avec María Mercedes Coroy,
Sabrina de La Hoz, Julio Diaz,
Juan Pablo Olyslager...

Les films guatémaltèques ne courent pas les salles obscures. Ceux de Jayro Bustamante montent en puissance d'œuvre en œuvre. Mis bout à bout, ils dressent le portrait épique, bariolé et sans concession d'un pays rendu invisible par l'ombre de son imposant voisin mexicain. La voix du cinéaste est une voix salutaire, venue de l'intérieur, comme celle de « la Llorona » du titre, lointaine et familière. La trame naturaliste du sublime *Ixcanul* ou celle plus classiquement dramatique du perturbant *Tremblements* font place aux ressorts du thriller et du fantastique, en les mettant au service d'une narration palpitante. Si les deux premières fictions du cinéaste dénonçaient une société laissant peu de place à l'individualité, *La Llorona* s'attaque à ses racines individualistes, ses fondements nauséabonds, stigmates d'un passé violent. L'intrigue mystérieuse et charnelle ne gomme pas les souffrances des autochtones qui furent massacrés et esclavagisés sous le joug du colonialisme (espagnol, durant 300 ans puis belge et enfin allemand) avant que ne lui succède un demi-siècle de dictature, juteuse pour l'entreprise américaine United Fruit Company (c'est à elle qu'on doit l'expression « République Bananière »). Il fallut attendre 1945 pour que le pays goûte enfin à une démocratie éphémère, avant que Carlos Castillo Armas prenne le pouvoir par un coup d'État soutenu par la CIA, qui débouchera en 1960

sur 36 ans d'une guerre civile sangninaire (250 000 morts, 40 000 disparus, 100 000 déplacés)... Véritable génocide dont les acteurs haut placés échappent, encore à ce jour, au couperet de la justice.

La Llorona, aussi imaginaire et même surnaturel soit-il, s'ancre donc dans la soif de réparation et la sombre colère des victimes trahies par leurs gouvernants.

Sont-ce de véritables soupirs ou les gémissements de son imagination qui réveillent en pleine nuit le général Enrique Monteverde ? Quels sont ces lamentations que nul autre n'entend ? Voilà le vieillard, arme au poing, errant à l'affût de la source de son tracas dans sa labyrinthe demeure bourgeoise, trop cosue pour être honnête. Il s'en faudra de peu pour qu'un drame ne se produise. L'incident, qui passe aux yeux de sa famille réunie comme un fâcheux égarement dû au grand âge de l'ancêtre, tétanise les domestiques mayas de la maisonnée. On chuchote un nom venu de lointaines légendes, « la Llorona », la pleureuse... Rapidement, après un conciliabule nocturne, la messe basse sera dite, à grand renfort de cierges : tous quitteront leur poste sans préavis ni explication, sauf Valeriana, qui reste étrangement fidèle à ses maîtres.

Au dehors la vindicte populaire s'amplifie, impossible à ignorer malgré les ef-

forts des dirigeants pour maintenir le passé sous une chape de silence assourdissant. Le général affaibli est acculé, sans ménagement, à comparaître pour crime contre l'humanité. C'est toute une dynastie qui vacille. Sa lignée, jusque-là maintenue dans un aveuglement complaisant, se voit contrainte à une lucidité douloureuse, à une prise de conscience glaçante. La terrible boîte de Pandore des secrets familiaux, qu'on espérait inviolable, suinte par tous les bords. Pourtant la plus grande préoccupation de l'épouse rêche du général et de leur fille Natalia reste de maintenir le niveau de service dû à leur rang. C'est ainsi qu'elles vont engager une étrange recrue, la seule qui se propose : Alma. La jeune indigène aux cheveux sombres porte un lourd fardeau dans son regard grave et ses sourires attristés, identiques à ceux de ses compatriotes qui témoignent dignement sous le regard arrogant d'une classe sociale dont la richesse s'est abreuvée de leur sang. Instinctivement, la gamine de Natalia va être attirée par cette femme au charme vénéneux, à la sensualité aquatique. C'est la rencontre entre deux innocences. Entre elles, une étrange complicité va se tisser, qui échappera à la vigilance des maîtres, fera fi de leurs préceptes. Tandis que les larmes dans la nuit se feront plus pressantes, plus alarmantes.

Miradas
HISPANAS

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique en collaboration, entre autres, avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains. Soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : www.miradashispanas.free.fr

Cin'échange

est un collectif assez étonnant avec comme objectif principal de montrer des films à des personnes qui ne vont pas forcément au cinéma et qui ne se croisent pas dans la vie ; des jeunes ou des vieux, de l'intramuros ou des quartiers, habitués des salles de cinéma ou pas, réfugiés ou retraités, avec ou sans-papiers...

Tous ces gens passent une matinée ensemble et partagent le plaisir de découvrir un film et d'en discuter autour d'un repas sorti du panier... et vous pouvez bien sûr vous joindre à elles et eux.

Prochain Cin'échange le mardi 14 janvier vers 10h.

Le film, à l'heure du bouclage n'est pas encore déterminé.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON

Nous contacter :
delegues-paca@sos-homophobie.org

La séance du mercredi 22 janvier à 18h30
aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**.
Cette séance est bien sûr ouverte à tout le monde.

DRÔLE DE DRAME



Marcel CARNÉ

France 1937 1h35
avec Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Aumont...

Scénario de Jacques Prévert, d'après le roman de Joseph Storer-Clouston

C'est un des films mythiques du cinéma français, œuvre impérissable et éternellement réjouissante d'une équipe extraordinaire menée par Carné et Prévert qui faisaient tandem pour la première fois, avec des acteurs défiant les qualificatifs ! Simon, Jouvet, Rosay, Barrault... héritent de rôles merveilleux de gouaille et d'humour, qu'ils jouent avec une délectation communicative. Tiré d'un roman policier anglais, *Drôle de drame* est un mélange détonnant d'humour typiquement british et de folie poétique spécifiquement prévertienne.

Nous sommes à Londres en 1900. Sur un coup de tête, Mme Pencil, cuisinière qui aurait tant voulu être écuyère, rend son tablier à sa patronne, Margaret Molyneux (Françoise Rosay). Celle-ci, digne bourgeoise anglaise, est paniquée à l'idée de

ce départ, le soir justement où elle doit recevoir le cousin de son mari, Archibald Soper (Jouvet), évêque collet-monté de Bedford. Soper vient de donner une conférence contre la mauvaise littérature, et notamment contre l'œuvre délétaire d'un certain Felix Chapel, pseudonyme cachant un mystérieux auteur qui n'est autre que Molyneux lui-même (Simon), le pacifique époux de Margaret, botaniste connu pour ses recherches sur le mimétisme du mimosa ! Lors du dîner, Margaret, honteuse, reste en cuisine pour préparer le repas et ne se montre pas. Soper trouve cette absence très bizarre et Molyneux invente toutes sortes de mensonges maladroits pour la justifier. De plus en plus méfiant, l'évêque reste coucher chez son cousin et, dès qu'il est seul, appelle la police pour signaler la disparition de Margaret. Dès son arrivée sur les lieux, le fin limier de Scotland Yard est sûr de son fait : Molyneux a tué son épouse...

Autant vous dire qu'à partir de là, notre brave Molyneux va entrer dans une zone de fortes turbulences et ce n'est pas son épouse, bien vivante et qui craint le ridicule plus que tout, qui va l'aider à en sortir...



MILLENNIUM ACTRESS

Satoshi KON

Japon 2001 1h27 **VOSTF**

Scénario de Satoshi Kon et Sadayuki Murai

**INÉDIT EN SALLES – COPIE RESTAURÉE
PAS POUR LES ENFANTS**

Qu'on se le dise : *Millennium actress* est une pure, une véritable merveille. Graphiquement époustoufflant, son récit-gigogne ambitieux tient autant de la haute voltige que de la haute couture et laisse comme deux ronds de flan puisqu'il parvient non seulement à ne jamais perdre le spectateur, mais mieux : à passionner les néophytes que nous sommes pour les soubresauts de l'Histoire du Japon, habilement mêlés au destin tumultueux d'une femme devenue par hasard, par passion pour un homme, pour échapper à sa famille et à sa condition, actrice de cinéma. Cette actrice, Chiyoko Fujiwara, ancienne star de studios aujourd'hui disparus, vit retirée du monde. Chiyoko accepte, le temps d'une unique interview, de revenir sur son immense carrière qui, outre l'Histoire du pays, se confond avec celle du cinéma japonais. Et on se demande rapidement si la fébrilité excessive de Genya Tachibana, l'heureux reporter-cinéophile qui recueille ses confessions, tient à la trop grande admiration qu'il porte à l'actrice ou s'il n'aurait pas dans l'histoire un autre rôle à jouer. En effet, lorsque l'entretien débute, le journaliste remet en cadeau à l'actrice une clé, en apparence assez banale, mais qui va ouvrir les portes qui retiennent le flot jaillissant de ses souvenirs.

On n'en revient pas qu'il ait fallu attendre 20 ans pour que *Millennium actress*, film magistral d'un réalisateur trop tôt disparu, sorte enfin sur les écrans. En une courte décennie et seulement quatre longs métrages, de *Perfect blue* (1997), qui posait avec éclat les bases de son cinéma, à *Paprika* (2006), son ultime chef-d'œuvre, en passant par *Tokyo Godfathers* (2003), inédit en salle, Satoshi Kon s'est imposé comme une figure majeure, incontournable, non seulement du cinéma d'animation japonais, mais du cinéma-tout-court mondial. Quatre films, quatre réussites totales, qui déclinent dans un large éventail de genres sa fascination pour la filiation, la mémoire, l'univers mental et ses représentations possibles à l'écran.

AU COEUR DU MONDE

Écrit et réalisé par Gabriel et Maurílio MARTINS

Brésil 2019 2h02 **VOSTF**

avec Kelly Crifer, Leo Pyrata, Grace Passô,
Bárbara Colen, Robert Frank...

Entre la précision de la chronique et la force de la tragédie, *Au cœur du monde* brosse le portrait d'une poignée de personnages qui tentent – tant bien que mal – d'améliorer leur quotidien. Tous liés de près ou de loin par un événement à venir qui entrelace leurs destins.

Tout commence dans les rues de la petite ville de Contagem, par une chaude soirée d'été, où l'on célèbre l'anniversaire de Marcos. Ana, sa fiancée, a préparé les festivités dans le secret. Famille et amis sont réunis autour de ce couple à qui chacun souhaite bonheur et succès dans cette vie qui s'ouvre devant eux. Quand soudain la fête est interrompue par un coup de feu dans les ruelles alentour. Un énième règlement de compte qui éparpille la foule, laissant le goût amer d'un moment de grâce souillé par la violence endémique.

La suite du film fonctionne sur le principe d'un maillage des personnages. L'un connaît l'autre, qui en connaît un autre, et ainsi de suite, sans que tout le monde se connaisse. Et le spectateur est ainsi amené à approfondir chacun d'eux en découvrant ce qui, au fond, les unit. Marcos, petit trafiquant, tente de se ressaisir et de gagner sa vie honnêtement en aidant Selma à faire des photos de classes dans les écoles du coin. Sa fiancée Ana vend des tickets dans les bus du réseau. Elle y côtoie Rose, qui prend le bus en attendant d'acquérir une nouvelle voiture et de faire chauffeur Uber le soir, en plus de son emploi au salon de coiffure. Mais Miro, son petit ami, ne voit pas ça d'un bon œil : Rose ne va plus avoir de temps à lui consacrer. Quant à Miro, il a prêté de l'argent à son frère Beto afin que celui-ci parte se planquer un moment. Et pour cause, Beto est l'auteur du coup de feu initial qu'il a tiré avec une arme appartenant à Marcos...



UNIVERSITÉ
DU TEMPS LIBRE

Anglais

tous niveaux

It's never
too late...

Espagnol
Italien

6 rue de Taulignan - Avignon
Tél. 04 90 85 88 00

www.utl-avignon.fr

Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site

www.ultimebike.com

et dans notre magasin en Courtine



Tai Chi Chuan

Qi Gong

Méditation

Avignon Ouest - Montfavet - Orange

06 62 17 09 64

www.tai-chi-avignon-vaucluse.fr

INTÉGRATION POSSIBLE TOUTE L'ANNÉE

ITCCA Avignon Vaucluse

(International Tai Chi Chuan Association)



VOTRE
PUBLICITÉ

dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

En collaboration avec **Présences palestiniennes**, séance
unique mardi 7 janvier à 20h15 en présence d'**Alexandra
Dols**, la réalisatrice, et de **Samah Jabr**, la psychiatre, psycho-
thérapeute et écrivaine dont le documentaire dresse le portrait.
Après la projection, discussion co-animée par l'association
Serpsy (Soins Études et Recherche en PSYchiatrie).

DERRIÈRE LES FRONTS

RÉSISTANCES ET RÉSILIENCES EN PALESTINE



Alexandra DOLS

France / Palestine 2017 1h53 **VOSTF**
autour de la forte personnalité
du Docteur Samah Jabr...

« On parle toujours de libérer les terres palestiniennes, mais pour moi il est important de libérer l'esprit palestinien, le peuple palestinien, l'identité palestinienne. » DOCTEUR SAMAH JABR

Depuis des années, au cours de ses consultations et par son travail sur le terrain, le Docteur Samah Jabr, psychotérapeute et écrivain, explore les conséquences – peu visibles voire invisibles pour l'opinion publique internationale –, individuelles ou collectives, de l'occupation de la terre palestinienne par les forces armées israéliennes et de la répression qu'elles y font régner : effets post-traumatiques de la guerre ou de la destruction des maisons et des terres, angoisse au sein des structures familiales liée aux incarcérations (les statistiques sont affolantes, les instituts sérieux estimant que 40% de la population masculine palestinienne a été incarcérée à un moment ou un autre) et aux conditions de détention des prisonniers, tensions permanentes que crée la multiplication des check-points...

La caméra d'Alexandra Dols suit Samah Jabr, personnalité hors du commun, à travers la Palestine, le plus souvent entre Jérusalem-Est où elle réside et Ramallah où elle exerce. Et le film est aussi l'occasion de rencontres avec d'autres personnages passionnants : Monseigneur Attalah Danna, archevêque de l'Eglise grecque de Jérusalem qui rappelle que l'identité palestinienne passe au dessus des différences religieuses avec les musulmans ; Deema Zaloum, jeune mère qui a arraché des griffes de ses kidnappeurs son jeune fils de 10 ans ; Sheik Kodr Anan, boulanger activiste, à la grève de la faim et symbole d'une résistance obstinée...

Alexandra Dols accomplit un remarquable travail de cinéaste, mettant en rapport les mots de ses personnages et ses propres images, celles d'un pays toujours un peu en ruines, à la recherche des traces de sa mémoire, comme dans cette visite de Samah Jabr dans un cimetière en passe d'être détruit, ou dans ces images plus joyeuses montrant des danseurs hip-hop palestiniens se produire en toute liberté devant des soldats israéliens à proximité de l'Esplanade des Mosquées, dans une belle manifestation de résistance pacifique.



FIRST LOVE

LE DERNIER YAKUZA

excellent polar mâtiné de drame sentimental. En présentant *First love* lors de la Quinzaine des Réalisateurs du dernier festival de Cannes, Miike s'excusa de ses débordements passés – on n'est évidemment pas obligé de le croire une seconde – tout en avertissant ses fans de la relative sagesse de ce nouveau titre.

Sagesse immédiatement contredite par la première séquence du film où l'on voit une tête décapitée faire un petit roulé boulé : on ne se refait pas ! La suite réservera encore quelques moments pas piqués des hannetons mais à l'échelle de Miike, on n'est pas loin du registre fleur bleue...



Tentons un bref aperçu de l'intrigue : un jeune yakuza ambitieux décide de trahir son clan en interceptant une cargaison de drogue, qui atterrit chez un petit mafieux, lequel séquestre une malheureuse obligée de se prostituer pour rembourser les dettes de son père abusif, et ce avec la complexité d'un flic ripou... Le plan de notre apprenti caïd est aussi clair que du saké pur (dans son esprit en tout cas), mais comme dans tout bon polar, rien ne va se dérouler comme prévu et un certain nombre de personnages indésirables et d'événements non désirés vont venir compliquer le tableau : un jeune boxeur persuadé qu'il est atteint d'une tumeur cérébrale incurable et qui n'a plus rien à perdre ; l'étrange ressemblance du flic ripou avec le père de la jeune prostituée ; une fiancée de proxénète qui va s'avérer être une adepte imbattable des arts martiaux dès qu'elle se met en colère ; une guerre fratricide entre les yakuzas et une triade chinoise dirigée par un bandit manchot... Autant dire que les rebondissements sont férocement jubilatoires alors qu'en contrepoint se noue une idylle entre le boxeur en phase terminale et la jeune prostituée mentalement égarée. On ne vous en dira pas plus et surtout rien de la scène finale dantesque, dont on se plaît à imaginer qu'elle mettrait en joie un certain Tarantino.

Takashi MIIKE

Japon 2019 1h48 VOSTF

avec Masataka Kubota, Nao Ohmori, Shôta Sometani, Sakurako Konishi, Becky... **Scénario de Masa Nakamura et Takashi Miike**

Ceux qui connaissent un chouïa le cinéma japonais contemporain savent que, depuis le décès mystérieux en 2012 de l'anarchiste pornocrate Koji Wakamatsu, renversé par un taxi alors qu'il s'apprêtait à tourner un film sur la responsabilité de l'entreprise TEPCO dans la catastrophe de Fukushima, Takashi Miike est probablement le plus dingue et inclassable des cinéastes nippons en activité. En près d'une centaine de films, réalisés depuis la fin des années 90, ce touche-à-tout génial a abordé tous les genres (adaptations de comics ou de mangas, westerns, drames sentimentaux déviant, etc...) et a bravé à peu près tous les interdits moraux, allant du gore extrême à l'érotisme SM soft, se faisant un devoir d'exposer et de faire se déverser sur l'écran tous les fluides corporels imaginables dans chacun de ses

films. Ses chefs-d'œuvre restent probablement *Visitor Q*, drame familial tordu et mystique, hommage non référencé au cinéma pasolinien, et *Audition*, petit bijou de sadisme féministe.



On l'aura compris, les films de Miike s'adressaient jusque-là à un public qu'on qualifie en général d'averti (de quoi ? la question se pose). Mais réjouis-toi, spectateur plus sage et méfiant devant les excès vraiment trop... excessifs, il nous livre cette fois un opus moins déviant et provocateur, sous la forme d'un

Dans le prolongement de l'expo au Palais des Papes, 3 séances la semaine du 15/01. Pour les scolaires nous contacter au 04 90 82 65 36.

SE TORNO

(SI JE REVIENS) : Ernest Pignon-Ernest et la figure de Pasolini



Collectif Sikoziel
Italie 2016 1h VOSTF
avec Ernest Pignon-Ernest...

C'est un visage qui nous hante, se rappelle à nous. C'est un poète debout, les pieds bien ancrés au sol, jambes légèrement écartées mais pas trop. Il se porte lui-même dans ses bras, corps sans vie aux allures christiques, que des jeunes de la cité de Gommora prennent d'ailleurs dans un premier temps pour Jésus. « C'était un grand visionnaire. Une nuit ils l'ont emmené sur une plage et l'ont tué à coups de pierre », leur dit Davide, le guide qui suit de près la naissance de cette ombre sur les murs de sa ville.

Qu'est-ce que nous avons fait de sa mort ? Quarante ans après l'assassinat de Pasolini, Ernest Pignon-Ernest entreprend un voyage en Italie pour poser cette question sur les lieux de la vie, de l'œuvre et de la mort du poète. À Rome, Ostie, Matera et Naples, l'artiste interpelle les habitants et les passants en collant sur les murs une piéta laïque dans laquelle Pasolini, au regard sévère, porte son propre corps sans vie. Entre fascination et refus chez les personnes rencontrées, l'image de Pasolini apparaît comme une sentinelle, un appel à la lucidité et à l'engagement dans nos sociétés. C'est également un magnifique hommage au poète cinéaste disparu.

En collaboration avec les Amis de l'Humanité, séance unique le lundi 13 janvier à 20h20 en présence de Jean-Pierre Thorn, le réalisateur.

L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTElLES



Jean-Pierre THORN
France 2019 1h19

Avec la voix de Mélissa Laveaux
**Musique de Serge Teyssot-Gay,
Khaled Aljaramani et Xie Yugang**

Au récit enflammé d'une passion amoureuse se mêle la folle espérance soulevée par Mai 68. Jean-Pierre Thorn remonte le fil de sa vie pour retrouver les figures rebelles qui ont peuplé ses films : des ouvriers en lutte des années 70 jusqu'à leurs enfants du mouvement hip-hop... et aujourd'hui les gilets jaunes d'un rond-point à Montabon.

Ensemble, ils composent une fresque lumineuse qui prolonge et répond aux lettres de son amante trop vite fauchée par la mort.

Ce film est intimement autobiographique et introspectif, il se penche sur le passé de l'auteur, effleure la nostalgie, le sentimental et l'amour éternel et tisse aussi une fresque historique des années 60, nous parle d'hier mais aussi d'aujourd'hui, d'aujourd'hui mais aussi de demain... *L'Âcre parfum des immortelles* est un hymne à la vie et, plutôt que de se complaire dans le passé et la nostalgie des désirs, devient un hymne à l'avenir et un film plein d'espoir.

« Nous nous aimions. Nous échangeons des lettres enflammées. Nous voulions

changer le monde. C'était Mai 68. Nous avions réalisé l'un des films emblématiques, *Oser lutter, Oser vaincre* avec les ouvriers de Renault Flins. Mais Joëlle est morte prématurément au lendemain de 68.

« J'ai refusé sa disparition. Pour moi elle est vivante à jamais. Pour "sauver ma peau", j'ai abandonné le cinéma : je me suis établi en usine comme ouvrier spécialisé (O.S.) - anonyme puis syndicaliste - dans la métallurgie parisienne à l'Alstom Saint-Ouen. Jusqu'à mon retour au cinéma, dix ans après, pour filmer mes compagnons en grève dans *Le Dos au mur*.

« Quand j'ai découvert la révolte de leurs enfants dans la culture hip-hop, j'ai embrassé leur combat pour crier avec eux "J'existe !" à la face d'un monde qui les niait et les cantonnait dans des ghettos.

« Aujourd'hui je découvre la colère, la joie, la fraternité et l'intelligence collective d'un rond-point de "gilets jaunes" à Montabon qui me rappelle furieusement l'effervescence des piquets de grève que je filmais en Mai-Juin 68.

« Un demi-siècle après je me retourne sur ce passé qui me hante et tente de ressusciter ses promesses, que l'on disait ensevelies, mais qui sont toujours bien vivantes, comme le corps de mon amante qui m'habite toujours autant.

« Que reste-t-il de nos rêves, de notre rage, de nos utopies ? » JEAN-PIERRE THORN



L'ADIEU

(THE FAREWELL)

Écrit et réalisé par Lulu WANG
USA 2019 1h41 VOSTF
avec Akwafina, Tzi Ma, X Mayo,
Ines Laimins, Yang Li Xiang...

Voilà une heureuse surprise toute simple, toute jolie, qui évoque à la fois le déchirement de l'exil et la douleur de la séparation d'avec nos anciens, auxquels nous pensons souvent mais que les vicissitudes de la vie ont éloignés de nous.

Billi est pourtant loin du cliché de l'exilée. Elle est une trentenaire new-yorkaise branchée, qui cherche apparemment sa voie dans l'Art. Mais Billi n'est pas née américaine, elle a quitté enfant la Chine, laissant là-bas Nai Nai, sa grand-mère bien aimée, avec qui elle est souvent riviée au téléphone bien que plusieurs milliers de kilomètres les séparent : il suffit que la voix de Nai Nai soit hésitante pour

que la jeune femme s'en inquiète. La vie pourrait continuer ainsi longtemps, les communications modernes palliant temporairement le manque affectif. Mais à l'autre bout de la terre, dans un hôpital de la province septentrionale du Dongbei (l'ancienne Mandchourie), un drame se noue. Nai Nai, qui l'a soigneusement caché à sa petite fille, passe des examens médicaux, et les médecins apprennent à sa sœur un diagnostic peu rassurant : la vieille dame est atteinte d'un cancer des poumons en phase terminale, lui laissant une espérance de vie très limitée. On l'apprend seulement à sa sœur, la grand-tante de Billi, parce que la tradition chinoise, tout à l'opposé des us médicaux occidentaux, veut qu'on cache la vérité aux malades directement concernés : un proverbe chinois dit que c'est la peur qui tue le malade bien plus que le cancer lui-même. Rapidement toute la famille, dispersée en Chine et dans le monde entier, est au courant. On prend dans l'affolement une décision quelque peu absurde : précipiter le mariage prévu par un jeune cousin de Billi avec sa fiancée japonaise pour organiser un banquet en Chine où tout le monde pourra voir une dernière fois Nai Nai. Mais la famille refuse que

Billi fasse le voyage, car on « lit en elle comme dans un livre ouvert » et tout le monde est persuadé qu'elle craquera et révélera la vérité à sa grand-mère. Ça ne va évidemment pas empêcher la jeune femme de prendre d'elle-même un avion et d'arriver à l'improviste.

Et tout va prendre un tour étrange puisque Nai Nai, qui semble en pleine forme, prépare activement les festivités du mariage pendant que toute la famille paraît amorphe et accablée par la tristesse (ce qui donnera d'ailleurs une scène de discours de mariage tragi-comique)...

La cinéaste sino-américaine Lulu Wang, s'appuyant sur sa propre histoire, ne tombe jamais dans le mélodrame et réussit un beau drame familial sur le mensonge comme acte d'amour, explorant au passage avec tendresse les mutations de son pays d'origine, en proie à l'urbanisation et à la modernité galopantes tout en tentant de préserver coûte que coûte quelques traditions séculaires. On notera la prestation savoureuse de tous les acteurs et particulièrement de la rappeuse féministe new-yorkaise Akwafina, qui compose tout en subtilité le personnage de Billi.



1,2,3 SOLEIL

Ça sent le sapin... ou peut être plutôt que ça sent l'épicéa, le cèdre et pourquoi pas le tilleul, tiens ?!

123 SOLEIL, c'est un peu le soleil toute l'année pour tous les adhérents, pour ses participants et désormais pour tous ses spectateurs ! Un soleil intérieur bien souvent, un soleil qui se voit sur l'écran aussi.

Durant 2019 ce sont 8 films réalisés et 10 projections dont on retiendra la plus spectaculaire sur écran gonflable au cœur du Festival d'Avignon dans le jardin Urbain V, la plus émouvante en Ardèche, devant des spectateurs ébahis, sans oublier la dernière à Rosmerta dans le cadre du Festival des solidarités, dans une salle de cinéma improvisée qui ne désemplissait pas d'enfants de tout âge.

2020 arrive et déjà plusieurs rendez-vous. On vous attend avec impatience pour passer devant la caméra ou rester derrière (c'est au choix, selon les tempéraments !).

123 SOLEIL est une association pour la pratique et la diffusion du cinéma solidaire. Nos ateliers ont pour but de créer du lien avec les réfugiés qui arrivent jusqu'au Vaucluse. Pour adhérer, pour participer : 123soleilavignon@gmail.com ou tout simplement pour nous suivre, sur Facebook à 123 soleil cinema solidaire

En collaboration avec l'**Observatoire International des Prisons**, séance unique le samedi 11 janvier à 10h30 suivie d'une discussion avec **Jean-Michel Gremillet**, membre du conseil d'administration de l'OIP et président de **Culture & Liberté**, association qui produit des projets artistiques en prison.

AI-JE LE DROIT D'AVOIR DES DROITS ?



Catherine RECHARD
France 2018 1h12

Ce sont des détenus et anciens détenus qui se sont battus en prison pour faire valoir leurs droits et continuent à l'extérieur. Ce sont des avocats qui ont choisi d'exercer la défense de leurs clients au-delà du procès pénal, jusque dans la prison et tout au long de leur peine. Ils assurent ce que l'avocat Etienne Noël appelle le « service après vente » qui considère que « le travail d'un avocat commence à la garde à vue et se poursuit jusqu'à la sortie de prison, et encore après... ».

Si la réalité de la détention les entame considérablement, les droits fondamentaux sont inaliénables à l'homme. La judiciarisation de la prison est ré-

cente. Jusqu'au début des années 2000, les avocats ne pénétraient en prison que pour préparer la défense de leur client en vue du procès pénal. Il était courant qu'ensuite, les condamnés n'aient plus jamais affaire à un avocat durant leur incarcération. Ce nouveau champ d'exercice a provoqué chez certains, de véritables prises de conscience.

À noter que ce domaine du droit n'est pas des plus prisés par les jeunes avocats.

Si pour les personnes détenues, revendiquer ses droits peut déclencher le feu des brimades et des sanctions de la part de l'administration, pour beaucoup, se battre contre l'administration pénitentiaire est une façon de survivre.

Ils sont devenus procéduriers par obligation, parce que le droit est la seule façon légale de résister.

L'Observatoire International des Prisons (OIP-SF) fait connaître l'état des conditions de détention en France, défend les droits et la dignité des prisonniers et contribue au débat public par un travail rigoureux d'éclairage et d'analyse des politiques pénales et pénitentiaires, au cœur des problématiques de notre société. Elle dispose du statut consultatif auprès des Nations unies.

Dans le cadre de **La Clef des champs**, la projection du mardi 21 janvier à 20h15 sera accompagnée par **Jacques Mancuso**.



La Clef des champs - *Swallow* pose la caméra au centre d'un foyer invisible où les troubles compulsifs prennent naissance. Il est aussi à fleur de peau des comédiens, comme pour rendre palpable le secret que seules les chairs expriment, ingèrent, et ne digèrent pas. La projection sera l'occasion d'ouvrir la discussion sur ce que le cinéma peut apporter à la lecture de soi par les émotions qu'il saisit, transpose et fait naître. Venez nombreux, invitez vos amis à ce moment ouvert et convivial !

SWALLOW

Écrit et réalisé par
Carlo MIRABELLA-DAVIS

USA 2019 1h35 VOSTF
avec Haley Bennett, Austin Stowell,
Elisabeth Marvel, David Rasche,
Denis O'Hare...

Rien de plus anodin qu'une petite bille de verre ; quoi de plus dérisoire qu'une punaise en métal ? Et quoi de plus troublant qu'une bouche entrouverte qui avale l'une et l'autre, dans un geste léthal ? Hunter Conrad a tout pour être heureuse : un riche et beau mari, le bien-nommé Richie, héritier de l'empire financier paternel, une grande maison de béton et de verre nichée entre un lac et une forêt profonde, une vie à l'abri des tracasseries matériels et du temps à ne savoir qu'en faire : l'american dream tel qu'on le rêvait du temps des Trente Glorieuses, du président Eisenhower et des Cadillac roses ; mais comme dans les mélodrames flamboyants de Douglas Sirk, les banlieues les plus chics, comme les visages les plus lisses, cachent des fissures qu'un tremblement suffit à faire voler en éclats. Et ce tremblement, pour Hunter, va se manifester de la plus étrange des façons, le jour où elle apprend qu'elle est enceinte : un irrésistible appétit pour les objets, non plus

au sens figuré sur un mode bêtement consumériste, mais littéral : Hunter engloutit une bille, puis une punaise, se blesse, saigne et recommence. Sa belle-famille, alarmée, décide alors de la soigner de force et de la surveiller étroitement pour éviter toute rechute, moins par souci de sa santé que pour garantir celle de l'enfant à naître. Mais si cette maladie qu'on lui diagnostique, dite de Pica, au lieu d'être la cause de son malheur, était au contraire le symptôme d'un malaise plus profond ?

Vous l'aurez deviné, *Swallow* est moins un documentaire sur le syndrome de Pica, ou un thriller psychologique, que le portrait cassavettien d'une « femme sous influence » entrant en rébellion contre elle-même et revendiquant son droit à exister, fut-ce au prix de sa santé mentale (et physique). Belle plante muette et docile, issue d'un milieu modeste que son mariage a extraite de sa condition, Hunter doit remplir dans la famille Conrad un rôle simple : sourire, servir son mari et engendrer sa descendance. Point. Personne ne l'écoute lorsqu'elle se risque à ouvrir la bouche, alors cette bouche elle va l'ouvrir pour autre chose. Si Hunter se met à avaler (to swallow) des objets, c'est peut-être et avant tout parce qu'elle est elle-même un objet aux yeux de ses proches.

Loin de se contenter de dépendre la déréliction mentale d'une femme réduite à quia par la violence des rapports de domination exercée sur elle par un pa-

triarcat qui ne dit plus son nom, *Swallow* explore au contraire la résilience d'une femme-enfant brisée par son passé mais qui cherche par tous les moyens à conquérir son indépendance. On la croit folle, quand ses actes mystérieux et apparemment auto-destructeurs ne sont peut-être que des efforts désespérés et inconscients pour se libérer de ses chaînes.

Toute l'habileté du récit tient dans la minutie avec laquelle Carlo Mirabella-Davis scrute ces signes de craquement, à la recherche du souffle de vie caché au fond de sa poupée de cire : un plissement des lèvres, un battement de cil, un imperceptible hochement de tête, autant de signes d'un malaise existentiel qui va déborder jusque dans la mise en scène : aux plans fixes et blafards, mortifères, de Hunter tournant en rond dans sa prison de verre, vont imperceptiblement succéder des mouvements d'appareils et l'apparition de teintes chaudes, quand elle cède à sa pulsion, puis quand elle prend conscience de ce que celle-ci signifie pour elle.

Brillamment mis en scène et interprété par des comédiens hors pair (mention spéciale à Haley Bennett qui s'offre là un rôle à la mesure de Mia Farrow dans *Rosemary's baby*), *Swallow* est une ode féministe à la liberté, au prix qu'il en coûte de la revendiquer, et aux dangers qu'on encourt à défier le statu quo et ses adorateurs, les brûleurs de sorcières de partout et d'ailleurs.



DUTILLEUX
MENDELSSOHN
SCHUMANN
 DIRECTION, PIETER-JELLE DE BOER
 VIOLON, MARIA MILSTEIN

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2019 20H30
LA FABRICA AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

PASSIONS
GERMANIQUES,
MAGIE
FRANÇAISE



AVIGNON

GHOST TROPIC



Bas DEVOS

Belgique 2019 1h25
 avec Saadia Bentaïeb, Maaïke Neuville,
 Stefan Gota, Cedric Luvuezo, Willy
 Thomas, Nora Dari...

Il y a ici des rires, peut-être les mieux sentis qu'on ait entendus depuis longtemps au cinéma, quand le réalisateur présente Khadija, l'héroïne du film, remarquablement interprétée par Saadia Bentaïeb. Khadija, une femme de ménage d'origine maghrébine en fin de cinquantaine, profite d'une pause café avec ses camarades, qui se racontent des histoires. Quelque chose d'amusant a été dit, et la joie est chaleureusement partagée par cette communauté de gens de milieux ethniques différents, dans cette métropole européenne de taille moyenne qui semble vraiment à des lieues d'être un enfer.

Khadija finit son service du soir et prend le métro pour rentrer chez elle. Elle s'assoupit et elle se réveille au terminus, assez loin de chez elle pour appeler l'endroit « l'autre bout de la ville ». Ce dernier métro ne lui laisse comme alternative que de marcher dans l'inconnu, dans la nuit, pour rejoindre son domicile.

Il fait froid, elle est fatiguée et au fil de son trajet, elle va rencontrer ceux qui vivent (ou qui meurent) la nuit. Elle va aider certains, se faire aider par d'autres et finira par arriver chez elle au petit matin. La nuit ne porte pas avec elle les poncifs cinématographiques habituels : pas de peur de l'autre, pas d'ombres malveillantes, pas de courses poursuites folles

mais des rires, de la poésie, un espace serein où l'on peut respirer et presque se reposer, un espace de douceur là où certains pourraient croire trouver l'enfer, même si la douleur ne peut être ignorée. Ici, c'est le parcours et pas la destination qui compte. En chemin, à travers une ville glacée l'hiver, elle va rencontrer un certain nombre de gens de différents moyens, milieux et origines, qui s'avèrent tous tout à fait humains. La nuit de Khadija durera pour nous une heure vingt-cinq minutes, nuit filmée par Bas Devos sans pathos et avec délicatesse et une grande humanité.

La ville est dépeinte tantôt avec réalisme, tantôt comme un espace onirique. Il y a dans *Ghost Tropic* une émouvante vibration poétique, où la retenue et le minimalisme ouvrent la porte à quelque chose de plus grand.
 (avec l'aide de Jan Lumholdt, Cineuropa)

« Au fil du film, Khadija rencontre une série de personnes. Elles ont toutes en commun avec elle une vie en bas de l'échelle sociale. Un sans-abri, un vigile, des migrants, une pompiste, le gérant d'un magasin de nuit et une infirmière de nuit. Leurs rencontres sont parfois sans paroles, voire de simples observations. Il arrive que des conversations se nouent. Mais il apparaît rapidement que le périple de Khadija est légèrement surréel. D'ordinaire, cette femme timide ne s'engagerait jamais dans de telles rencontres. Mais les circonstances l'y obligent et elle semble les considérer comme une chance. Le retour chez elle devient pour elle une petite révolution. Un tournant. Un bond dans l'inconnu. » BAD DEVOS



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros
- > Coffrets cadeaux & accessoires

Actualités sur la page
 Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
 30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Instagram : [les3bouteilles](#)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-19h30

Le dimanche 9h30-12h30

> Ouvert les lundis 23 et 30 déc.

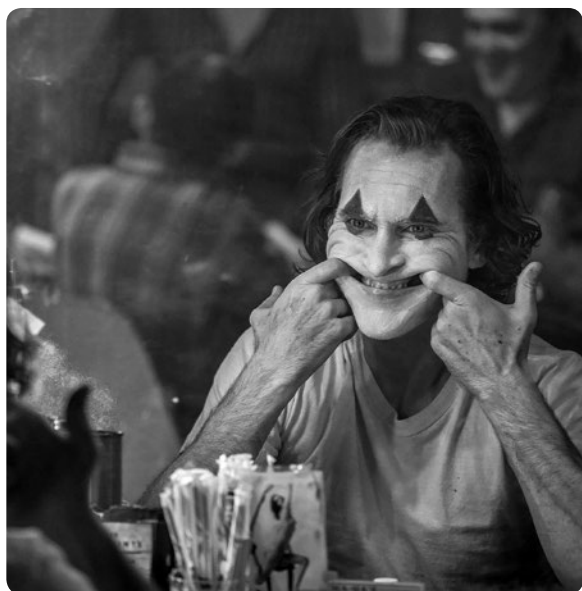




MADE IN BANGLADESH

Rubaiyat HOSSAIN Bangladesh 2019 1h35 **VOSTF**
avec Rikita Shimu, Novera Rahman, Deepanwita Martin,
Parvin Paru, Mayabi Maya...
Scénario de Rubaiyat Hossain et Philippe Barrière

Shimu a 25 ans et travaille, comme de nombreuses jeunes femmes, dans une usine textile de la région de Dacca, au Bangladesh. Elle se résigne à accepter des conditions de travail extrêmes, sous l'œil inquisiteur d'un chef d'atelier qui impose des horaires et des cadences toujours plus délirantes. Alors qu'une journaliste veut l'interroger suite à un incendie meurtrier qui a ravagé son atelier, et dans lequel elle a perdu plusieurs de ses collègues, elle découvre presque par hasard qu'elle vit dans un pays où existent un droit du travail et des femmes prêtes à l'aider pour le faire respecter. D'abord réfractaire à toute idée de lutte syndicale, par peur de perdre son emploi, de se faire mal voir par les autres ouvrières, par crainte aussi des représailles de son époux au chômage qui compte sur son salaire, elle va peu à peu s'engager. C'est la naissance d'une conscience politique au féminin que raconte *Made in Bangladesh*, dans un pays patriarcal peu enclin à laisser la parole aux femmes, et plus généralement aux plus faibles.



JOKER

Todd PHILLIPS USA 2019 2h02 **VOSTF**
avec Joaquin Phoenix, Robert De Niro, Zazie Beetz, Frances Conroy...
Scénario de Todd Phillips et Scott Silver

Arthur fait le clown. Il se maquille de blanc et de rouge pour faire l'homme-sandwich aux côtés de quelques collègues de turbin, dans les rues d'un univers méga promotionnel. Dans ce monde de freaks, beaucoup, malgré leur mine joviale affichée, sont prêts s'il le faut à marcher sur la tête de leurs confrères. Une société ubuesque qui suinte la faillite, où la solidarité n'est plus de mise. Pourtant Arthur, pataud dans ses grandes pompes, sourit sans faillir. C'est tout ce qu'il sait faire... Il y a chez cet homme une élégance rare et touchante qui ne demanderait qu'à percer, des moments de grâce. Nul ne les voit. Arthur semble voué à rester invisible aux yeux de ses contemporains. Et cette indifférence généralisée est tout aussi violente que les incivilités qui grouillent dans les recoins de la tentaculaire Gotham des années 80 (ville imaginaire, mais tellement cousine de nos plus monstrueuses métropoles actuelles). Il n'y aurait donc aucune échappatoire ?



LES ENVOÛTÉS

Pascal BONITZER France 2019 1h41
avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Nicolas Maury, Anabel Lopez, Josiane Balasko... **Scénario d'Agnès De Sacy et Pascal Bonitzer, d'après la nouvelle Les Amis des amis, de Henry James**

C'est une histoire très particulière, funèbre et abstraite, adaptation d'une nouvelle d'Henry James, *Les Amis des amis*, récit fantastique qui interroge les frontières entre l'amour, la mort et la vie après la mort et qui tire du côté du fantomatique et du fantasmagorique. Coline, jeune journaliste pigiste, se voit proposer par la rédactrice en chef d'un journal psychologique d'écrire un papier sur un artiste peintre qui réside dans les Pyrénées et qui a vu apparaître le fantôme de sa mère au moment même de la mort de celle-ci... Si l'idée lui paraît au premier abord des plus saugrenues, elle accepte cependant la commande, pragmatique – il faut bien manger – mais intéressée également parce que Azar (!!), son amie et voisine de palier, elle aussi artiste, vient de vivre une expérience similaire... Et la rencontre a lieu, glaciale, dans la maison de Simon, isolée, un tantinet sinistre, située au cœur des Pyrénées, au-dessus d'une mer de nuages et de brume qui donne à l'endroit une atmosphère étrange, inquiétante à souhait.

TALKING ABOUT TREES



Suhaib GASMELBARI Soudan 2019 1h34 VOSTF

avec les quatre mousquetaires soudanais défenseurs du cinéma : Ibrahim Shaddad, Suliman Ibrahim, Eltayeb Mahdi et Manar Al-Hilo...

RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DU JURY OU LE PRIX DU PUBLIC DANS SEPT FESTIVALS INTERNATIONAUX !

Ce pourrait être le croisement improbable entre *Cinéma Paradiso* et *Buena Vista Social Club*... D'un côté un cinéma à l'abandon, de l'autre une bande de joyeux octogénaires que le temps et les vicissitudes de la vie semblent à peine avoir affectés. Sachant que cette histoire aussi incroyable que réjouissante ne se passe ni dans le sud pittoresque de la Sicile, ni dans le royaume cubain de la salsa, mais dans un de ces États répertoriés sur la liste noire de notre Ministère des affaires étrangères, qui déconseille vivement de s'y rendre : en l'occurrence le Soudan, cet immense pays aux sources du Nil qui, depuis 1989, a vécu 30 longues années sous la dictature islamiste de Omar El Béchir. Une terrible période, marquée par une guerre civile avec le Sud du pays non musulman, des famines sans précédent... et une répression féroce de toute opposition, dans un contexte où on a soupçonné le président de financer le terrorisme international. Mais étonnamment, dans ce film doux et

drôle, il n'est pas question des terribles malheurs du pays, il est question d'un vieux cinéma et de quatre vieux bonshommes encore vaillants et bien décidés à lui redonner vie. Il faut dire que Ibrahim Shaddad, Suliman Ibrahim, Eltayeb Mahdi et Manar Al-Hilo, bien que largement oubliés jusque dans leur pays, ont connu leur heure de gloire cinématographique. Dans les années 1960-70, ils furent des cinéastes talentueux dans un pays sous obédience marxiste, après avoir fait leurs études de cinéma dans les universités de Moscou, de Berlin-Est ou du Caire. Ils ont même créé un groupe, une revue et réalisé quelques films primés dans des festivals internationaux. Mais avec l'arrivée au pouvoir de El Béchir, le cinéma a totalement disparu du Soudan, et pas mal de réalisateurs ont pris le chemin de l'exil.

40 ans plus tard, nos quatre mousquetaires ont plein de souvenirs en tête mais aussi l'envie, malgré le poids des années et les tracasseries du régime, de ne pas laisser le cinéma mourir. Et les voilà bien décidés à relancer une grande salle, un immense paquebot qui semble échoué sur le sable, avec comme souvent dans la région un cinéma en extérieur, son immense mur d'écran et son amphithéâtre gigantesque où divaguent occasionnellement les dromadaires. Les indomptables vétérans ont bien l'intention de redonner le goût du cinéma à un public

jeune, choisissant dans ce but comme premier film à projeter le *Django unchained* de Tarantino.

Évidemment le chemin sera semé d'embûches autant techniques qu'administratives, la censure ne s'en laissant pas compter. L'énergie de ces quatre grands-pères, prêts à tout pour partager leur passion avec leurs compatriotes (il y a notamment une scène rocambolesque de projection de films de Chaplin en pleine tempête qui rappelle le bon temps du cinéma forain), est largement communicative, tout comme leur humour corrosif : il faut les voir ironiser sur l'absurdité du pouvoir en place ! Autant dire qu'on ne s'ennuie jamais à suivre leurs péripéties, et on se dit au passage que nos petits soucis de montreurs d'images sont bien anecdotiques en comparaison !

Depuis la fin du tournage de *Talking about trees* (le titre est une référence à un poème de Brecht), le président dictateur a été déchu par un coup d'État de l'armée suite à des mois de manifestations populaires, et emprisonné, sous le coup de poursuites pour génocide du Tribunal Pénal International. La situation au Soudan est loin d'être devenue mirobolante, mais on souhaite quand même un joyeux épilogue aux projets de nos quatre papys amoureux fous du cinéma et des films, que ce soit pour les tourner ou pour les montrer.



LA VÉRITÉ

Écrit et réalisé par Irokazu KORE-EDA
France 2019 1h47

avec Catherine Deneuve, Juliette Binoche, Ethan Hawke, Clémentine Grenier, Ludivine Sagnier, Alain Libolt...

On l'avait quitté auréolé d'une palme d'or pour un film magnifique et on ne peut plus japonais, on le retrouve comme par enchantement au cœur d'un automne parisien : Irokazu Kore-Eda est décidément un cinéaste plein de surprises qui signe ici un film à la fois grinçant et drôle sur la famille – son thème de prédilection – mais aussi un hommage sincère et touchant au cinéma et aux actrices. Très écrit, avec une partition au millimètre que les deux comédiennes principales interprètent avec un brio rare, c'est un film qui n'est pas sans rappeler le cinéma d'Arnaud Desplechin, avec cet humour un peu vache teinté d'auto-dérision. Mais ce qui fait mouche, c'est l'utilisation de l'image de Catherine Deneuve et le jeu en miroir dans lequel Kore-Eda la joue tout au long du film : en l'admirant dans ce rôle d'une célèbre comédienne française qui a tourné avec les plus grands et vit dans un hôtel particulier parisien qu'elle traverse la cigarette aux lèvres, on finit par se demander où est le vrai, où est le faux, où commence le personnage, où s'arrête la réalité de l'interprète... Bien sûr, pas de réponse, juste le plaisir vif d'une œuvre

centrée sur les comédiennes et comédiens que l'on ne quitte pas d'une semelle... à part quelques plans dans un jardin au seuil de l'automne qui vit ses derniers rayons de soleil avant l'arrivée de l'hiver... comme une métaphore peut-être du rapprochement de deux astres, la mère et la fille, autour d'une vérité commune qui réussirait enfin à les réchauffer...

Alors qu'elle vit sans doute les derniers éclats de sa gloire, Fabienne vient de terminer son autobiographie qui a tout pour être un succès public et médiatique à la hauteur de sa renommée : elle y a mis tout le panache, tout l'égo-centrisme nécessaires et surtout cette manière bien personnelle de réécrire à sa sauce l'histoire de sa vie. Pourquoi diable se contenter de la vérité quand elle peut se broder sur mesure son rôle ultime, le plus beau : elle-même, LA comédienne.

De son côté, quand elle arrive à Paris avec son mari américain et leur fille, Lumir n'est pas franchement détendue. Elle a fait le voyage pour fêter la sortie du bouquin de sa mère, mais si elle a précisément décidé de vivre à des milliers de kilomètres de Paris et de son petit milieu artistique, elle qui est pourtant du sérail puisque scénariste, c'est bien parce que les rapports avec ce monstre sacré n'ont jamais été des plus

sereins. Qu'à cela ne tienne, Lumir va faire des efforts, nourrissant l'espoir secret de recueillir enfin quelques miettes d'un amour maternel jusque là resté avare. L'âge, l'écriture, l'introspection auront peut-être eu raison de ce cœur de pierre. Vaines espérances. Fabienne est fidèle à sa réputation : une femme au caractère bien trempé qui vit son métier comme une passion dévorante à côté de laquelle rien n'existe. Elle préfère mille fois avoir été une grande comédienne qu'une bonne mère ou une bonne compagne, et elle a passé l'âge des regrets... à moins qu'elle ne l'ait pas encore atteint.

Pourtant, son numéro bien rodé de diva autocétrée commence à connaître de furieux cafouillages. D'abord c'est son assistant particulier qui démissionne du jour au lendemain (peut-être a-t-il très moyennement apprécié de ne pas lire une ligne sur lui dans l'autobiographie), ensuite, elle voit bien qu'elle n'est plus tout à fait le centre de gravité de son prochain film, qui laisse la part belle à une jeune comédienne montante... que tout le monde présente comme la réincarnation d'une ancienne rivale, tragiquement disparue il y a plus de trente ans... C'est peut-être dans ces failles que Lumir va trouver sa place... quitte à réveiller vérités et mensonges anciens...

se parler pour
avancer...

Une démarche positive et constructive
pour des situations de :
séparation, mésentente conjugale,
divorce, famille recomposée,
relation parent/adolescent,
besoin de cohérence parentale,
deuil, succession difficile...

www.mediation-gard-vaucluse.com

Xavier Leboeuf
Médiateur familial - Diplômé d'Etat
07 55 62 37 38

**En deuil,
vous avez besoin
d'aide...**

Un lieu d'écoute existe
à Avignon

accueil téléphonique,
entretiens individuels,
groupe de paroles.

Bienveillance et entraide

**Partage
au rythme de chacun**

**Animation par
des bénévoles formées
de l'association**



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

Contact

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84@gmail.com
www.lautrerive.net

IT MUST BE HEAVEN



Écrit et réalisé par Elia SULEIMAN
France / Palestine 2019 1h27 **VOSTF**
avec Elia Suleiman, Tarik Kopty, Kareem
Ghneim, Ali Suliman, Grégoire Colin
Gael Garcia Bernal...

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
MENTION SPÉCIALE DU JURY
PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE

C'est une œuvre singulière, secrète et accueillante, merveilleusement drôle en même temps qu'éminemment politique et offrant de multiples niveaux de lecture. Suleiman se moque de toutes nos contradictions – et des siennes. Il excelle dans le domaine de la dérision, de l'auto-dérision salutaire. Une fois de plus, le cinéaste interprète d'ailleurs lui-même son alter ego autant onirique que réel. Existe-t-il une part d'autobiographie dans le récit ? Quelle est la part d'affabulation ? Qu'importe ! Ce qui est vrai, c'est le regard décalé de l'artiste sur le monde, son art de l'extrapolation, servi par une mise en scène magistrale. Chaque cadre est un authentique bijou de composition, l'image est splendide, tirée à quatre épingles

Ça commence par une histoire à rebondissements autour d'un citronnier

en Palestine. Alors qu'Elia vient de trier quelques vieilleries dans la maison encore endeillée de sa mère et qu'il prolonge ses rêveries dans un verre de vin, son oreille est attirée par un bruit dans le jardin. Il surgit alors tel un suricate derrière la balustrade du balcon. Surpris, son voisin, qui s'était introduit en catimini dans le jardin maternel pour le dépouiller de ses citrons, se transforme en moulin à paroles comblant le silence laissé par Elia qui l'observe de ses grands yeux étonnés, son éternel chapeau vissé sur la tête. Entre deux épisodes à répétition de cette mésaventure qui va devenir de plus en plus croustillante, se grefferont une cascade de saynètes drolatiques. La cavalcade effrayante et risible d'hommes armés dans une rue déserte, le repas terne d'une jeune femme prise en sandwich entre un inénarrable duo de frères barbus...

Si le premier tiers de l'action prend vie dans la cosmopolite Jérusalem, elle va s'envoler finement vers d'autres capitales, dans les rues desquelles Elia Suleiman compose sa propre comédie humaine, caustique, désabusée.

It must be heaven se traduit évidemment par « ce doit être le paradis ». Le constat est cinglant : si tant est qu'il existe, il n'est pas sur cette terre.

La séance du jeudi 16 janvier à 20h00 sera suivie d'une discussion avec des membres de l'association Les Nuits des cinéfilms et filles.



JEUNE JULIETTE

Écrit et réalisé par Anne ÉMOND

Québec 2019 1h37 VOSTF (québécois)
avec Alexane Jamieson, Léanne Désilets, Robin Aubert...

Juliette est enveloppée. Et la séquence qui ouvre le film la met en scène avec un professeur de sport, tout suant, et tout aussi rondouillard qu'elle. La comédie s'installe ainsi dès l'ouverture de ce récit fantasque et délicat, qui raconte le destin contrarié d'une adolescente confrontée à ses premiers émois amoureux. Nous sommes au Canada avec ce français incroyable du Québec, agrémenté même de patois qui, au passage, nous en fait savourer les originalités.

Quelle belle intelligence ! C'est à peu près ce que l'on peut dire de ce film qui à première vue ne paie pas de mine mais qui relate avec douceur et tendresse la difficulté pour notre Juliette d'exister au milieu des autres élèves, avec ses kilos de trop. Elle n'est pas la seule à vivre avec une différence. Elle est amie d'une camarade de sa classe, qui l'aime autant que Juliette aimerait que le meilleur ami de son frère, le beau gosse de l'école, l'aime. Et elle a l'occasion d'accompagner un nouvel élève, atteint d'un autisme léger, qu'on reconnaît aux obsessions de la saleté, aux propos décalés

et à sa façon toute particulière d'envisager la réalité. Mais la réalisatrice n'en fait surtout pas des tonnes dans l'expression de ces différences physiques, sexuelles ou cognitives. L'enjeu pour Anne Émond demeure essentiellement dans la façon dont Juliette doit gagner en confiance en elle et composer avec un univers adulte pas toujours en phase avec ce qu'elle aurait pu attendre.

Il y a beaucoup de pudeur et de tendresse dans le portrait que la réalisatrice brosse de cette famille quelque peu originale. La relation entre Juliette et son frère en fera rêver plus d'un, tant elle est jolie et sensible. Le cinéma offre rarement des films qui refusent l'intellectualisme à outrance, sans tomber dans la vulgarité ou la lourdeur. La légèreté apparente du scénario accompagne le spectateur d'un bout à l'autre de ce récit ingénu et drôle. L'humour ne cède jamais à la moquerie ou à la niaiserie. De fait, Juliette devient un personnage d'une humanité débordante, au milieu

d'une famille bancale, mais aimante. D'ailleurs, le sentiment d'amour vrai traverse toute cette histoire, donnant enfin l'occasion aux spectateurs d'échapper à la sinistrose du cinéma réaliste et social. Voilà donc un film fait pour rire, s'émouvoir, et s'évader dans un univers attendrissant.

S'agit-il d'un film pour adolescents ? Oui, sans aucun doute. Mais plus que cela, *Jeune Juliette* est une invitation aux familles de se laisser porter par un demi-rêve, où il sera question de l'émancipation intellectuelle et émotionnelle d'une jeune fille qui démontre, non sans ingéniosité, que le bonheur est permis à tout le monde. La joie constitue la marque de fabrique de ce film, qui pourtant dévoile la cruauté du monde des élèves à l'égard des enfants handicapés ou différents. Cela n'est pas sans interroger le modèle dominant d'une école qui se voudrait inclusive. Mais l'inclusion ne se décrète pas. Elle doit se doter d'un discours, d'une pédagogie qui incite les plus jeunes enfants à vivre avec des êtres vulnérables ou ne rentrant pas dans les normes établies par la société. Voilà sans doute l'objectif éblouissant de ce long-métrage qui nous fait, avec une économie de mots, une magistrale leçon sur l'intégration scolaire. (*avoir-àlire*)



Les Nuits des cinéfilms et filles est une association étudiante avec qui nous organisons des rencontres autour du cinéma. Vous les retrouverez de gazette en gazette... à suivre.

LES MISÉRABLES

Ladj LY France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Zonga,
Issa Perica, Al-Hassan Ly... **Scénario de Ladj Ly,**
Giordano Gederlini et Alexis Manenti.

FESTIVAL DE CANNES 2019,
PRIX DU JURY.

Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, héroïne emblématique des *Misérables* de Victor Hugo, la ville d'enfance du réalisateur également. La cité, ses cages d'escaliers tumultueuses, son ascenseur social toujours en panne, ses dealers minables, les patrouilles de police... « Vos papiers ! Que faites-vous là ? » Tout citoyen se tient prêt à devoir se justifier. Pour contrôler, ça contrôle, à chaque coin de rue, à tour de bras, pour de plus ou moins justes motifs... Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Voilà notre bizuth embarqué d'office dans leur voiture dite banalisée mais repérée comme le loup blanc depuis dix ans que ces vieux briscards sillonnent le quartier. Si on les connaît par cœur, l'envie sera grande de tester la nouvelle recrue qui fait tache dans le paysage, selon les dires de ses deux camarades aux méthodes musclées. Voilà Stéphane pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, un brin paumé dans ce nouveau monde qu'il cherche à comprendre et à intégrer, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Il est palpable que tous naviguent en terrain miné de longue date et qu'il ne faudra qu'une flamme pour que la pétardière s'embrace. Le ressort dramaturgique est en place, impeccable, implacable...

L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais manichéen, d'une véricité criante, à commencer par sa galerie de personnages plus incarnés les uns que les autres et auxquels on ne pourra jamais complètement jeter la pierre. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressort à bout de souffle !



SEULES LES BÊTES

Dominik MOLL France 2019 1h57
avec Laure Calamy, Denis Ménochet, Valeria Bruni Tedeschi,
Damien Bonnard... **Scénario de Gilles Marchand**
et Dominik Moll, d'après le roman de Colin Niel

Il va vous falloir activer vos neurones, passer de la chaleur torride à la froideur ankylosante, des rues surpeuplées d'Abidjan aux étendues de neige désertées du Causse Méjean, changer d'espace-temps, passer sans cesse de la couleur au noir puis au blanc, passer des broutards aux brouteurs... Tout cela est bien intrigant, n'est-ce pas ? Mais on ne saurait vous en dévoiler plus si l'on veut que le mystère reste entier et que la magie du récit opère. C'est une histoire mystérieuse en cinq chapitres qui viennent s'imbriquer les uns dans les autres, qui sèment progressivement le doute, révèlent chacun une vérité. Par sa construction paysan, solitaire et taiseux, Dominik Moll bouscule notre posture de spectateurs passifs, nous convie constamment à changer de point de vue.

Tout va s'articuler autour de la disparition d'Évelyne Ducat, lors d'une tempête de neige diabolique. Femme volage ? Femme envolée ? Dans tous les cas son absence planera de façon étrange au-delà des frontières, par dessus ce récit trépidant, tendu. Le clou de l'histoire sera sa conclusion inattendue, sa morale en filigrane qui en fait une fable politique contemporaine sur l'aspiration au bonheur, à la richesse, à l'amour, mettant en scène judicieusement deux continents, leurs misères respectives, qu'elles soient affectives ou financières.

Pour ménager le suspense, on se contentera de vous présenter les protagonistes, tous plus vrais que nature... À commencer par Michel (Denis Ménochet), un paysan solide et rugueux, un mélange d'enfant crédule et d'opacité un peu inquiétante. Sa femme (Laure Calamy), assistante sociale généreuse. Si loin, si proche vit un étrange bonhomme (Damien Bonnard), également paysan, solitaire et taiseux, une certaine folie dans le regard, bref le suspect parfait. Puis on découvrira Marion (Nadia Tereszkiewicz), à la beauté fatale, fraîche, foudroyante. Pourquoi donc viendra-t-elle se perdre dans ce trou et squatter dans une caravane lugubre ?

D'Évelyne (Valeria Bruni Tedeschi), la disparue, on ne vous dira absolument rien, pour vous laisser tout découvrir... De ce très beau titre, *Seules les bêtes*, chacun fera sa propre interprétation, mais on peut se demander ce qui se passe dans leurs têtes tandis qu'elles observent silencieusement les humains : sont-elles indifférentes ou désolées de les voir s'agiter ?

LOLA VERS LA MER



Jeudi 19 décembre à 18h15, la séance sera suivie d'une discussion avec Laurence Bay Fouilleul, déléguée départementale du Vaucluse de l'association Le Refuge, Régis Girard délégué adjoint et des personnes hébergées.

Écrit et réalisé par Laurent MICHELI
Belgique 2019 1h30
avec Mya Bollaers, Benoît Magimel,
Els Deceukelier, Sami Outalbalí...

Lola (excellente Mya Bollaers, dont c'est le premier rôle !) semble flotter, s'envoler vers le ciel, dès le tout premier plan du film. Prémices d'une évasion, celle d'une adolescente prête à abandonner sa chrysalide. La légèreté des gestes de Lola tranche avec son air grave, déterminé. Cette fille aux cheveux longs, trop roses pour que ce ne soit pas une aimable provocation, nous allons la suivre dans ses déshérences, ses refuges, ses espoirs inavoués et ceux complètement assumés. Quand on a 17 ans, on se sent assez fortiche pour refaire le monde, refuser de ne pas vieillir aussi bête que ses ancêtres. Du moins le croit-on.

Lola qui s'apprête à changer de vie, de sexe, de peau, tant elle se sent plombée par ce corps qu'elle n'a pas voulu, est encore, malgré ses affirmations, ses grandes certitudes, à l'âge fragile où, tout en les fuyant, on a encore un peu besoin de ses parents. Plus qu'on ne l'imagine parfois. Le foyer où elle s'est réfugiée depuis deux ans est devenu son nouveau nid sécurisant, chapeauté par des adultes qui écoutent au lieu de juger, peuplé de jeunes gens en rupture avec une famille plus ou moins existante. Tous déjà au ban d'une société qui n'a pas su les accepter, les protéger des autres, ou d'eux-mêmes. En peu de plans, la vie qui reprend le dessus, la solidarité transparent de l'endroit, en dé-

finitive pas si impersonnel que ça, moins formaté qu'on ne l'imagine.

L'histoire de Lola débute le jour où elle doit se rendre à une cérémonie d'adieu à laquelle nul ne l'a conviée. Lèvres pincées, gorge serrée, sans une larme, elle prend le train qui la ramène vers le pays perdu de son enfance. Les champs verdoyants, le village au silence assourdissant, l'église proprette aux briques roses... qu'elle trouve bien vide. Décidément, rien ne lui facilitera les choses. À travers les rues presque désertes, la voilà qui fonce et pénètre dans la maison où tous sont réunis autour du père, de son père... Les retrouvailles sont amères, aussi violentes qu'un pavé dans la mare, celui-là même qui brisera la glace, le pavé de la révolte. Car Lola, comme tant d'adolescentes à la langue trop bien pendue, saura cogner là où ça fait mal, dans les parties basses d'une société archaïque, asphyxiante, qui ne peut plus la contraindre à être ce qu'elle n'a jamais été.

En dire plus, serait-ce raisonnable ? On vous laissera découvrir celui que Lola appelle « Philippe », celle qui s'appelait Catherine, leurs liens à tous les trois. Car toute cette introduction presque

classique n'est que le préambule d'un fort joli road movie, essentiel, tout aussi réel qu'allégorique, un voyage initiatique, non seulement pour l'adolescente mais aussi pour celui qui n'a pas su l'accepter telle qu'elle était. Au fur et à mesure des échanges, parfois exaltés, tristes ou drôles, l'un va prendre la mesure de l'autre, comprendre ses vérités cachées, découvrir ce qu'il ignorait ou feignait d'ignorer. Il y a dans ces moments simples une forme de magie qui opère, une part de mystère faite pour rester inexplicable.

C'est rudement réjouissant, rudement bien interprété. Benoît Magimel excelle dans le rôle du mec obtus, plus paumé qu'un minot, qui progressivement s'ouvre à sa fille. Il aura fallu une énorme faille, une terrible absence pour qu'enfin il aille creuser là où ça fait mal. Dans le fond, peut-être se débarrasse-t-il lui aussi d'une sorte de chrysalide, une chape de plomb terrible forgée par les idées préconçues, l'ordre sociétal établi, les lois du paraître. En se libérant elle-même, peut-être Lola libère-elle également son père... Tandis qu'au dessus d'eux une âme invisible semble planer et veiller sur le sort de ces deux-là qu'elle a aimés.



L'association le Refuge accueille, héberge et accompagne socialement et psychologiquement des jeunes LGBT de 18 à 25 ans en rupture sociale et ou familiale à cause de leur orientation sexuelle. Il existe désormais 20 délégations sur le territoire.



SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN

Tout devient alors sensualité, émotion à fleur de peau, sans grands effets de manche, tout en gestes retenus, émailée de ces petits riens dont on devient friands, qu'on finit par espérer.

Le titre du film est éponyme de celui d'une célèbre peinture chinoise du XVI^e siècle. Longue de plusieurs mètres, conservée sous forme d'un rouleau, on la découvrirait en la déroulant lentement, en connaisseurs, centimètre par centimètre, effeuillage délicat, presque les prémices du cinéma.

Le réalisateur dévide son histoire, au fil de l'eau, de la même façon, en plans séquences d'une longueur et d'une maestria incroyables. Par petites touches subtiles, il croque son époque méticuleusement, embrasse la beauté des paysages, prend l'empreinte du temps qui passe. Au lieu de cultiver la grandiloquence, il travaille l'épure et nous embarque à son rythme, loin de notre société occidentale de bruit et de compétitivité. Cela fait un bien fou : il suffit de s'enfoncer tranquillement dans la matrice obscure d'une salle de cinéma et de se laisser bercer. On se fonde alors dans le décor, en observateurs privilégiés de ce qui est également une chronique familiale tendre, douce amère, touchante, un voyage dans l'espace et le temps, profondément sincère.

Tout débute l'été à Hangzhou, ville native du réalisateur, celle-là même qui servit de décor à la célèbre peinture, sept siècles plus tôt. Dans un restaurant propre, qui fut, est, restera (?) familial, trois générations d'une même lignée sont réunies. C'est l'anniversaire de Mum, c'est ainsi que tous surnomment leur aïeule désormais veuve, celle qui a jusque-là guidé son monde d'une main de matriarce, et qu'il va falloir épauler à présent, on l'ap-

prendra quelques instants plus tard. La fête sera vite écourtée par un événement inattendu.

Progressivement on va pénétrer dans l'intimité de la famille, en constater les disparités, les rivalités que le capitalisme ambiant, qui se fait féroce, va accentuer, mettant à mal les schémas ancestraux qui soudaient le groupe autour d'une solidarité forte. Impossible de rester plus longtemps indifférent à ce monde en pleine mutation, cette Chine qui se transforme, assoiffée de nouveautés, de valeurs occidentales. On rase les vieux quartiers, on les remplace par du neuf, fonctionnel. À seulement 200 kilomètres de la grouillante Shanghai, la demande est forte. Bien malin qui spéculé, bien stupide celui qui reste à la traîne. Ainsi pensent les uns, tandis que d'autres survivent comme ils peuvent le long du fleuve, vivant dans une barque par faute de pouvoir se payer un toit. Mais dans le fond, tous sont victimes et plieront tôt ou tard sous le poids des dettes. Pour échapper à leur sort, les parents espèrent de beaux mariages de raison et lucratifs pour leurs enfants, alors que ces derniers rêvent d'amour et de liberté. Le clivage se consomme comme un plat qui ne vaut même pas la peine d'être réchauffé.

Seuls les lieux historiques demeurent encore, pour un temps du moins, inviolés. L'immensité de la nature qui surplombe les hommes semble se rire de leur agitation et de leurs ambitions mesquines, appelant à la romance plus qu'à la guerre. Et c'est d'ailleurs une belle aventure sentimentale qui va prendre naissance sous nos yeux, apportant une touche romantique subtile à ce film choral d'une infinie délicatesse, qui se déploie sur quatre saisons.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

**Vous pouvez réserver
des séances scolaires en
matinée (3,5€ par élève)
au 04 90 82 65 36.**

Sur cette gazette
nous vous proposons :

Écoles maternelles :
*Pat et mat en hiver, Zébulon le
dragon, Willy et le lac gelé...*

Écoles élémentaires :
*Le château des singes,
Le voyage du prince,
Donne-moi des ailes...*



Collèges : *Les filles du
Docteur March, Jeune
Juliette, Se torno, Un vrai
bonhomme...*

Lycées : *Martin Eden, Les
misérables, Se torno, It must
be heaven, Sympathie pour le
diable, Même la pluie...*



De nombreux autres titres
sont également disponibles,
n'hésitez pas à nous faire
part de vos demandes par
téléphone ou en passant
au cinéma !



NOTRE DAME

Valérie DONZELLI

France 2019 1h30

avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Thomas Scimeca, Bouli Lanners, Virginie Ledoyen...

Scénario de Valérie Donzelli et Benjamin Charbit

Sacrée donzelle que Donzelli ! De film en film, elle brosse une œuvre atypique, à la tonalité joviale et faussement naïve. Que les sujets soient intimes ou graves, elle les distord avec une légèreté pleine de fraîcheur. Il y a quelque chose de profondément combattif et lumineux dans ce cinéma-là qui refuse de sombrer dans la morosité ou dans le drame, même dans les cas les plus extrêmes, comme dans la magnifique *La Guerre est déclarée*. Depuis son tout premier *La Reine des pommes* – disponible en Vidéo en Poche –, la cinéaste-comédienne nous entraîne dans son univers burlesque et mutin qui laisse la part belle à l'autodérision.

Cela ne vous a jamais frappé ? Il y a des noms que l'ont croirait prédestinés : l'opticien qui s'appelle Delœil, la gynécologue Robinet, le sacristain Lévêque. La première femme pilote de chasse se nomme Caroline Aigle, quant à Charles Pathé, avant de devenir producteur de films, il fut charcutier... Alors quel mé-

tier croyez-vous que l'on puisse exercer dans la vie quand on s'appelle Maud Crayon si ce n'est architecte ?

Maud (interprétée, évidemment, par la réalisatrice elle-même), fait partie de ces bonnes petites soldates, toujours prêtes, qui courent en tous sens. Existence schizo-frénétique, semblable à celles de tant de femmes écartelées par le désir de bien faire à tous les niveaux : professionnel, amoureux, maternel... Dans sa besace, un patron bidon, deux adolescents critiques, leur paternel, son ex, immature chronique (Thomas Scimeca parfait, avec ses airs de Gaston Lagaffe dégingandé et lymphatique)... Martial est par ailleurs le prototype incarné du vrai pot de colle qui déboule sans crier gare, à la moindre embûche affective. Maud essaie bien de protester, lui rappelant qu'ils sont séparés, mais elle ne résiste pas longtemps à ses airs de cocquer battu. Notre croqueuse de croquis ne sait pas dire « non », c'est sans doute son pire problème.

C'est là que, par une pirouette du hasard qu'on taira ici, un événement tombé du ciel, comme par enchantement, va venir bouleverser le cours des choses. Voilà Maud Crayon, jusque-là tâcheron dans un cabinet d'architecture impersonnel, soudain en charge d'un des plus

prestigieux projets de la Ville de Paris : l'aménagement du parvis de la prestigieuse cathédrale Notre-Dame. C'est le contrat de sa vie, décroché sans même avoir concouru, au nez et à la barbe de tous les architectes – que des mecs ! – ayant pignon sur rue. Cette victoire, loin de simplifier les choses, va tout au contraire les compliquer. Maud va devoir composer derechef avec tout son petit monde, d'autant que son employeur aux dents longues devient jaloux comme un pou, et que Martial s'incruste comme jamais car il vient de se faire larguer. Sans compter que le destin remet dans les pattes de notre maîtresse d'œuvre débordée un ex-amour de jeunesse bien embarrassant.

C'en est trop ! Maud panique, prête à se mélanger les crayons, elle se sent défaillir... Heureusement, il y a Didier, une perle d'homme (forcément interprété par Bouli Lanners), ami inconditionnel (et peut-être secrètement amoureux ?), collègue attentionné, qui veille au grain et va l'aider à surnager... Mais rien ne sera de tout repos.

Sans donner de réponses toutes faites, tout en douceur aérienne, *Notre Dame* questionne sur la place de l'Art, de l'architecture à notre époque moderne, il évoque les sempiternelles polémiques qui sporadiquement réapparaissent, souvent disproportionnées. Une dernière précision de taille, le film a été écrit et tourné bien avant l'incendie que l'on sait : les images de la cathédrale intacte le prouvent... et sont étonnamment émouvantes.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

SÉJOUR DANS LES MONTS FUCHUN



Gu XIAOGANG
Chine 2019 2h30 **VOSTF**
avec Qian Youfa, Wang Fengjuan,
Zhang Renliang...

Ne cherchez pas dans vos mémoires :
le nom du réalisateur, celui des acteurs

(issus de son entourage) vous sont fa-
talement inconnus. Avec les moyens
du bord, malgré les aléas matériels qui
l'ont contraint à deux ans de tournage,
par manque d'aide financière extérieure
au départ du projet, Gu Xiaogang rentre
subrepticement dans la cour des grands

grâce à cette fresque contemporaine lu-
mineuse, subtile, évidente.
La langueur, déconcertante de prime
abord, va rapidement devenir une al-
liée réconfortante. Elle nous love dans
un dépaysement total, l'émerveillement
de la rencontre avec la culture chinoise.

N°400 du 18 décembre 2019 au 28 janvier 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places